

George Bancroft.





ŒUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

TOME CINQUIEME.



ŒUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIE'ES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epitres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

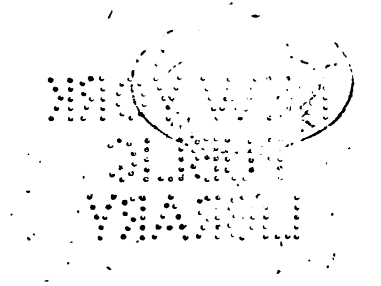
NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME CINQUIE'ME.



M. DCC. XXXII.



LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

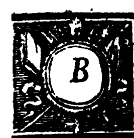
LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encore ung livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits :
Pour nous faire present de l'ung de ses Escripts ;
Qui le rend entre touts immortel, & faict vivre.

[1] Nature quite.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.



Beuveurs infatigables, & vous verollez tres-precieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est-ce qu'on dict

1 *Nature quite*] que ce soit l'anagrame d'*Ant. Tiruqueau*, comme le prétend l'Auteur du Rabelais Anglois, où

dict maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat ? Fat, est ung vocable de Languedoc, & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade

celle de *Jean Turquet* autre contemporain & bon ami de Rabelais, comme il y a bien plus d'apparence : toujours résulte-t-il de là que Rabelais doit être l'Auteur du 5. livre de Pantagruel, puis que des gens de son tems & de sa connoissance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût son Ouvrage, aussi bien que les précedens. Je sais qu'entre autres raisons qui pourroient persuader le contraire, on allégue l'autorité du Médecin Louis Guyon, qui l. 2. chap. 30. de ses *Diverses Leçons*, assûre que l'*Isle Sonnante*, c'est-à-dire le livre v. n'est point de Rabelais; que Rabelais ne vivoit plus lors qu'elle parut, & qu'il connoissoit l'Auteur de cette piéce, lequel, continuë-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Medecin : mais on sait par quel principe Louis Guyon a parlé de la sorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ses confréres, accusez la plûpart d'irreligion ; & prévoiant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profession, de le justifier le moins mal qu'il lui a été possible, avançant touchant l'*Isle Sonnante* des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. Le v. livre est certainement de Rabelais. C'est son style, c'est son esprit. L'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecolier de Valence vient de ces paroles de du Verdier p. 468. de sa Biblioth. au mot *Guillaume des Autels. Estant à Valence escolier en l'estude du droict, il a escript à l'imitation de Rabelais en son Oeuvre de Pantagruel un Oeuvre en prose non moins facetieux que de gaillarde invention, contenant 17. chapitres, & intitulé* Fanfreluche & Gaudichon, mythistoire Barragouynée, de la valeur de dix atomes, pour la récréation de tous bons Fanfreluchistes, *imprimé à Lyon 8°. par Jean Diépi.* Voilà l'origine de la tradition presque généralement répanduë que l'Isle Sonnante est d'un Ecolier de Valence. Du Verdier l'a dit lui-même positivement tom. 3. de sa Prosopographie, en quoi il s'est mépris. Par l'Isle Sonnante on entend communément, ainsi que le temoigne Louis Guyon, le cinquiéme Livre de Rabelais, à cause des huit premiers chapitres où cette Isle est décrite. Mais il n'est parlé de Fanfreluche ni de Gaudichon dans ce v. livre, qui contient trois fois plus de chapitres qu'il n'y en a dans les *Fanfreluches.*

fade par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige: d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque folie? pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sageße succedente? comment seroit la folie anticque abolie? comment seroit la sagesse precedente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craingnant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à [2] *Her der tyfel, ennemy de Paradis*

2 *Her der tyfel*] Ou *Hellen tyfel*. Mots Alemans dont le premier veut dire *Monsieur le Diable*, & l'autre *Diable d'Enfer*.

Paradis, ennemy de verité; couraige, enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'aultre, [3] *Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand* [4] *hurluburlu,* [5] *que si aultrement ne m'aidez à la solution du probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre.* [6] *Non feray-je, par*

3 *Avalisque Satanas*] C'est le *vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule*. Au chap. 35. du l. 1. le nommé Bon-Jan, Capitaine des Frantaupins de l'armée de Picrochole disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu es de Dieu, si parle: si tu ès de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag. 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir, de sorte qu'on ne le veois plus, comme si le diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Mompelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familierement. On le peut dire en François Evanouïr, signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela s'évanouït & ne sait-on ce qu'il devient.* Voiez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Abali*.

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au ch. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict frere Jean.* L'Aleman *ehrlich, Warlich*, c'est à peu près *foi d'homme d'honneur, en verité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Alemans, comme déja le nom de S. *Picand* de l'Aleman *bi Gott*.

5 *Que* [*si aultrement*] *ne m'aydez*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles éditions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, vol. 5. chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, se endurer ne le povez, non faiz-je.*

par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en esperit propheticque ung venerable Docteur Autheur du livre intitulé, La Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdaze, escoutez :

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au dessus trente. ô peu de reverence!
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences [7] *Scotines & obscures, ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs interpretes d'icellui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, & toute espece de folie cessera; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne,* ma-

7 *Scotines & obscures*] Synonymes. *Scotines*, du Grec σκοτεινὸς *tenebrosus*, *obscurus*.

maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, & est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates*, Aphorism. Veræ etenim maniæ, &c. *Le monde doncques* [8] *en sagissant* [9] *plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est-à-dire, comme povez le voirre au poing, & les larmes à l'œil* [10] *pitoyablement croire, en Caresme.*

Ung tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaulx papillons; mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux,

8 *En sagissant*] Les nouvelles éditions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le participe d'*ensagir*, verbe que le Diction Fr. Ital. d'Oudin interpréte *diventar Savio*, devenir sage.

9 *Plus ne craindra &c.*]Lud. Nonius, l. 1. chap. 9. de son *de re cibaria. Refert* Simeon Sethi (dans son *de facultate cibariorum*) *illos qui diutiùs in locis versantur, ubi copiosæ fabæ proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quoniam mali vapores & ferè pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem inficiunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda videtur vulgata opinio, auram ex fabarum floribus expirantem, menti commotis perniciosam esse, quanquam etiam commode dicemus: non ideò mentem perturbari, quòd fabæ flores noxii sint, sed quòd verno tempore, quando scilicet fabæ florent, juxta Hippocratem III. Aph. 20. Furores & morbi melancholici potissimùm regnent.* De là le Proverbe; *Quand les féves sont en fleur, les fous sont en viguenr.*

10 *Pitoyablement*] Pieusement. Plus haut déja l. 1. ch. 7. *Et ha esté la proposition déclairée mammallement scandaleuse, des pitoyables oreilles offensive, & sentant de loing heresie.*

reux, espineux & tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, [11] *tesmoing Horace.) Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, & là feut leur fin predestinée.*

Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructüeux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre probleme solu & resolu, faictes vous gens de bien là-dessus. Toußez-icy ung bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, & que les usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon tems dure. Car je proteste leur en fournir liberalement [12] *sans payer, toutes & quantesfois que pendre ils se voul-dront,*

11 *Tesmoing Horace*] L. 2. Sat. 6.

12 *Sans payer*] Allusion à un vieux conte qu'a rapporté Bouchet, Serée 31. d'un Usurier, qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce miserable. L'Usurier vouloit à toute force que son liberateur le dédommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la répugnance qu'il avoit à débourser d'autre argent pour une seconde corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre de nouveau.

dront ; espargnant le guain du bourreau.

Afin doncques que soyez participans de ceste sagesse advenente, & emancipez de l'anticque folie, effacez-moy presentement de vos panchartes le symbole du vieil Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usaige & mangeaille de febves, tenans pour chose vraye & confessée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le [13] *Medicin d'eaüe douce feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere deffendoit aux malades l'aisle de perdix, le croupion de gelines, & le cul de pigeon, disant :* ala mala, cropium dubium, collum bonum [14] pelle remotâ *les reservant pour sa bouche, & laißant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions*

nous

13 *Medicin d'eau douce*] Médecin dont les remedes ne font pas plus de bien ou de mal que si ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'*Avocat d'eau douce* un Avocat pour lequel on avoit un grand mépris. Le Drapier dans la Farce de Patelin ;

> *Je retourneray, qui qu'en crousse,*
> *Chez cet Advocat d'eau douce.*

14 *Pelle remota*] Jean de la Bruiére Champier, l. 15. ch. 8. de son *de re cibaria. Vulgus jactat collum avium, sed præsertim gallinacei generis, bonum, cute detracta. Alii claritati oculorum officere crediderunt.* Il est donc vrai que bien des gens croient que le cou d'une volaille n'est mangeable qu'après avoir été dépouillé de la peau qui le couvroit. Mais ils ne s'aperçoivent pas que si quelquefois les frians dédaignent cette peau, c'est lors que les garçons de cuisine ne se sont pas donné la peine d'en bien éplucher les plumes naissantes.

nous deffendans les febves, c'est-à-dire, livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de [15] Philoxenus, & Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en pleins bancquets, lorsqu'estoient les friands morceaulx servis, crachoient sus la viande, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoluë cagotail'e [16] en public & privé deteste ces livres friands, & dessus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellents escripts, & que peu de reliques restent de caphardcrie & siecle Gotics, ayent neantmoins esleu gazouiller & sifler oye, comme dict le commun proverbe, entre les Cygnes, plustoust que d'estre entre tant de gentils Poëtes & faconds Orateurs mut du tout estimé,

Jouër

15 *Philoxenus & Gnato Sicilien*] Plutarque dans son Traité sur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célébres gourmans, dont il n'y a que le dernier qu'il fasse Sicilien. Ainsi ce doit être une faute que *Siciliens* qu'on lit au plurier dans toutes les éditions que j'ai vuës.

16 *En public & privé deteste &c.*] Détestent non pas dans leur ame, ni quand ils sont retirez dans leurs cellules, mais seulement en chaire & dans les compagnies particulieres: hypocrisie, laquelle regnoit dès le tems de S. Jerôme, qui pour en avoir lui-même ressenti les effets, la déteste en ces termes dans sa préface sur le livre des Paralipoménes : *Sæpe rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis.* Voiez le chapitre dernier du *Somnium viridarii.*

17

Jouër aussi quelcque villageois personnaige entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, plustoust qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre & de nombre, seulement baislans aux mousches, [17] *chauvans des aureilles comme ung asne d'Arcadie au chant des musiciens, & par signe en silence, signifiant qu'ils consentent à la prosopopée.*

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenicque afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je

17 *Chauvans des aureilles*] Plus bas encore au chap. 7. *Il leur chauvoit des aureilles.* C'est donc *chauvans* qu'on doit lire, non pas *joüans*, comme on lit dans les nouvelles éditions. *Chauvans*, suivant l'explication que Mrs. de l'Academie ont donnée du verbe *chauvir*, signifie *dressant les oreilles*, c'est-à-dire levant la tête pour faire mine qu'on écoute, quoiqu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi*. Il est au reste à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *Demitto auriculas* d'Horace, ce qui loin de s'accorder avec la définition de l'Academie, établiroit plûtôt celle d'Oudin dans son Diction. Fr. Ital. où *chauvir* est interprété *chinare dimenando le orecchie.*

18 *Colinets*] Marot dans son Eglogue au Roi, sous les noms de Pan & de Robin :

Ce que voyant le bon Janot mon pere,
Voulut gaiger à Jaquet son Compere.

Je ne connois point le Colinet de Rabelais, à moins que ce ne soit ce *Jaquet*, qui à la marge de cet endroit de Marot est appellé *Jaques Colin.*

19 *Heroüets*] Antoine Héroët Parisien, fameux Poëte, qui parvint à l'Evêché de Digne en Provence. Pâquier l. 7. chap. 7. de ses Recherches, fait grand cas d'Héroët, & longtems auparavant Joachim du Bellai avoit dit de ce digne Poëte

Je contempla ung grand tas de [18] *Colinets, Marots,* [19] *Heroüets,* [20] *Saingelais,* [21] *Salels,*

Seu canis Heroas, *seu condis* Ἐρωτικὰ, *verum*
Nomen Eroëti *fata dedêre tibi.* *

Et lors que Marot, sous le nom de son valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer :

Je ne voy point qu'un Sainct Gelais,
Ung Heroët, ung Rabelais,
Ung Brodeau, ung Seve, ung Chappuy,
Voysent escripvant contre luy.

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Pâquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

20 *Saingelais*] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vécût du tems de Rabelais. Les Poëtes & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin*. Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes :

Une aultre fois pour l'amour de l'Amye
A tous venants pendy la challemye,
Et ce jour là à grand' peine on sçavoit,
Lequel des deux gaigné le prix avoit,
Ou de Merlin *ou de moy : dont à l'heure*
Thony *s'en vint sur le pré grand' alleure*
Nous accorder, & donna deux Houlettes
d'une longueur, de forte villettes,
Puis nous en feit présent, pour son plaisir,
Mais à Merlin *je baillay à choisir.*

Les Poësies d'*Antoine Hèroët*, qui est ce *Thony*, avoient été imprimées *in* 16. à Paris. Elles le furent encore *in* 8°. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et, si je ne me trompe, la premiére édition complette des Poësies de Melin de S. Gelais est de Lyon 8°. chez Ant. de Hassy, 1574.

21 *Salels*] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. livre de Rabelais. Sa traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées *in* 8°. à Paris chez Etienne Roffet 1528. lui avoit acquis une belle réputation,** qui augmenta encore lors qu'après la mort de Salel

* *Inter Carol. Utenhov. allusion. l.* 1.

** *Voiez les Recherches de Pâquier. liv. VII. chap. VI.*

iels, [22] Masuels, & une longue centurie d'aultres Poëtes & Orateurs Gallicques.

Et vois que par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire : ils ne portent que marbre Parien, Alabastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que gestes heroïcques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en [23] rhetoricque armoisine & cramoisine, par leurs

Salel on vit paroître aussi de sa traduction, les deux livres suivans du même Poëme. C'est ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula : *à Salel trespassé, sur ses XI. & XII. de l'Iliade d'Homere mis en lumiere après sa mort.*

Je ne sçauroy vrayment, mon Salel, sus ta cendre,
Vrayment je ne sçauroy, pallement langoureux,
M'esclatant en hauts cris, & regrets douloureux,
Tout en larmes fondant un déluge y repandre.
Je ne sçauroy d'un vers pitoyablement tendre
Surnommer à grand tort ton destin malheureux,
Quand si heureusement après ta mort heureux
Toy mesme de la mort tout vif te viens deffendre.
Cettuy-là soit pleuré, qui en mesme moment
De la mortelle mort navré mortellement,
Pert avecques ses biens, ses faveurs & sa gloire :
Mais toy, qui sans mourir seras tousjours vivant,
Te doibs-je plaindre? Non, car d'un los revivant
Ton Homere *ha gaigné sus ta mort la victoire.*

22 *Masuels*] J'ignore qui peut avoir été ce *Masuel*, à moins qu'il ne fût de ces *Maxuels* Gentilshommes Normans, dont il y en a de réfugiez pour la Religion. Peut-être est-ce le même qui est appelé *Massuau* l. 4. ch. 27.

23 *Rhetoricque armoisine & cramoisine*] On appeloit anciennement *Rhetorique* la Poësie. Pierre Fabri de Rouen Curé de Mérai intitula par cette raison son Ouvrage *le grand & vrai art de pleine Rhetorique*, parce qu'il y enseignoit à bien compo-poser

leurs escripts ne produisent que Nectar divin, vin precieux, friant, riant : muscadet delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les Dames y ont participé : entre lesquelles 24 une extraicte du sang de France non alleguable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de languaige ; de style myrificque : imitez-les, si sçavez : quant est de moy, imiter.

poser non seulement en prose, mais aussi en vers. La grande Nef des fous, impr. l'an 1499 *fol* 82. *Cy finit la nef des fous du monde, premierement composée en Aleman par maistre Sebastien Brant Docteur ez Droitz. Consequentement d'Aleman en Latin redigée par maistre Jaques Locher. Revuë & ornée de plusieurs belles concordances & additions par ledit Brant. Et depuis translaté de Latin en* rhetorique *Françoise. Et finablement translatée de* rime *en* prose *avecques aucunes additions nouvelles par maistre Jehan Droüyn Bachelier ez Loix & en Decret.* Borel prétend qu'on a dit anciennement *armosie* pour *harmonie*, auquel sens le mot *armoisin* conviendroit parfaitement à de beaux vers. Mais ici *armoisin* & *cramoisin* doivent à mon avis s'entendre principalement d'un Poëme dont le sujet vaut la peine d'avoir été mis en vers sublimes & élégans. Saumaise a cru que l'Arabe *Kermez*, d'où *Cramoisi*, venoit du Latin *Vermis* : ce qui, comme encore au chap. 46. où frére Jean s'excuse s'il ne rime pas en cramoisi, supposeroit ici une allusion de *ver* à *vers*. Voiez Ménage au mot *Cramoisi*.

24 *Une extraicte du sang de France &c.*] Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur du Roi François I. née au château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Audos en Bearn le 21. Décembre 1549. Voiez l'Eloge de cette Princesse dans Brantome, & au l. 3. des Additions aux Mémoires de Castelnau. De tout ce qu'elle écrivit, soit en prose, soit en vers, rien ne fit plus d'honneur à sa plume que son *Heptaméron* qui, aprés plusieurs éditions sur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché selon le langage d'aujourd'hui.

ter je ne les sçaurois, à chascun n'est octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun[25] *ung sicle d'or offrit, à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'Architecture tant promovoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que feit*[26] *Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les Massons: & m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres-celestes escripts.*

Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs & envieux,[27] *allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muses, que si je vis encore*[28] *l'eage d'ung chien, ensemble de trois corneilles en santé & integrité, telle que vescut le sainct Capitaine Juif,*[29] *Xenophile musicien, &*[30] *Demonax*

25 *Ung Sicle d'or offrit*] Au ch. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche, est taxé à un demi-sicle.

26 *Regnault de Montauban*] Au dernier chap. du Roman des quatre fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de sa vie passée, Renaud se mit à servir les Maçons qui bâtissoient à Cologne l'Eglise de S. Pierre.

27 *Allez vous pendre*] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homère. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

28 *L'eage d'ung chien &c.*] Selon Hésiode, au rapport de Pline l. 7. ch. 48. la Corneille vit neuf âges d'homme. Ainsi Rabelais prenoit un long terme.

29 *Xenophile musicien*] Pline l. 7. ch. 50. dit après Aristoxéne que le Musicien Xénophile vécut cent & cinq ans. Voiez Luci-

monax Philosophe, par argumens non impertinens, & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonificques botteleurs de matieres cent & fois cent grabelées, rappetasseurs de vieilles ferailles Latines, revendeurs de vieulx mots Latins moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors és grands Poëtes departis, toutesfois [31] Esope trouva lieu & office d'Apologue; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit riparographe, [32] sectateur de Pyreicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs, [33] parquoy, gouteurs,

cien dans le Discours *de ceux qui ont vécu long-tems.*

20 *Demonax*] Il vécut près d'un siécle, sans chagrin ni maladie. Voiez Lucien en son Discours intitulé *Demonax.*

31 *Esope trouva &c.*] Ceci est pris de Philostrate, l. 5. ch. 5. de la vie d'Apollonius.

32 *Sectateur de Pyreïcus*] C'est *Pyreïcus* que Pline nomme ce Peintre qu'on surnomma *rhyparographe*, à cause qu'il s'étoit borné à ne mettre au jour que des bagatelles & des grotesques; en quoi pourtant il excella de son tems, comme dans le sien Rabelais, à qui son Roman tout ridicule qu'il paroît d'abord à bien des gens, n'a pas laissé d'acquerir la réputation de Bel-esprit, de bon Poëte, de l'un des meilleurs Ecrivains François qui eût encore paru.

33 *Parquoy gouteurs*] *Gouteurs* au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusques là.

teurs, 34 ceulx en ayans fruition totale, & recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime Philosophie composez par Aristote.

Ventre sus ventre, quels 35 trinquenailles, quels gallefretiers.

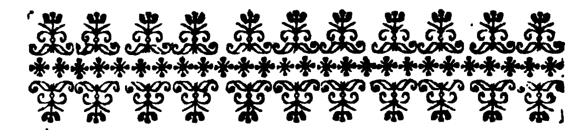
Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les officines des libraires, & non seullement les esgoussez, mais devorez: comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous-mesmes, lors congnoitrez 36 quel bien est d'iceulx preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant 37 au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.

34 *Ceulx en ayans fruition totale, & recitans &c.*] Ceux qui en ont jouïssance entiére & qui les récitent...: Lisez *ceulx*. Toutes les éditions ont *iceux*, mais mal.

35 *Trinquenailles*] Archi-canailles, *tresque-canailles*.

36 *Quel bien est d'iceulx preparé*] C'est *bien* qu'il faut lire, non pas *lieu*, comme dans les nouvelles éditions.

37 *Au nom de reverence*] Au nom de vous-mêmes, *révérens buveurs* &c. à qui ce V. livre est dédié.



TABLE

DES CHAPITRES

DU CINQUIESME LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre V.

LES



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE CINQUIE'ME.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.



Ontinuant nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien decouvrir: au quatriesme aperceusmes terre, & nous feut dict par nostre pilot, que c'estoit [1] l'Isle Sonnante, & entendismes un bruit de loing venant

CHAP. I. *l'Isle Sonnante*] Celui qui a fait la Clef du Rabelais prétend que c'est ici l'Angleterre, mais il se trompe, puisque

venant frequent & tumultueux, & nous sem
bloit à l'ouyr que ce feussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes festes; plus aprochions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust [2] Dodone avecques ses chaulderons, ou le porticque dict [3] Heptaphone en Olympie, ou bien le [4] bruit sempiternel du Colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung sepulcre en l'Isle Lipara, [5] l'une des Eolies, mais la [6] Chorographie n'y consentoit. Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinaige faict ce trinballement de paesles, chaud-

puisque, plusieurs autres raisons mises à part, cette Isle s'étoit deja soustraite à l'obeïssance du Pape, sous le regne d'Edouard VI. où le 5. Livre a été écrit.

2 *Dodone &c.*] Voiez Pline, l. 36. ch. 13.

3 *Heptaphone*] Voiez Pline, l. 36. chap. 15. & Plutarque dans son Discours *du trop parler*.

4 *Bruit sempiternel &c.*] Voiez Pline, l. 36. ch. 7.

5 *L'une des Eolies*] Voiez Pline, l. 3. ch. 9.

6 *Chorographie*] On lit *Cosmographie* dans l'édition de l'an So nante 1562. Ce qui est assez du style de l'Auteur, témoin le *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*, l. 2. c. 7. Dans l'édition de 1596. il y a *chorographie*, qui est bon aussi. Mais *chronographie*, comme on lit dans celles de Lyon & dans les nouvelles, ne vaut absolument rien.

chauldrons, bassins, cymbales Corybanticques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochans d'advantaige entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches tant infatigables, des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descendions avec nostre esquif en un petit roc aupres duquel [7] recongnoissions ung hermitaige & quelque petit jardinet. Là trouvasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de [8] Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, & nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne de quatre temps. Je n'entends poinct, dist Panurge, cet enigme, ce seroit plutost le temps de quatre vens, car jeusnans ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre passe-temps que de jeusner? me semble qu'il est

7 *Recongnoissions ung hermitaige & quelque petit jardinet.* Lisez de la sorte, non pas *en quelque petit jardinet*, comme dans l'édition de 1562. *Recongnoissions* est de la même édition & de celle de 1626. & c'est la bonne leçon. *Recongnoissions*, comme on lit dans celles de Lyon, ni *reconnusmes*, comme ont les nouvelles ne sont pas bons.

8 *Glenay* [Paroisse du Poitou. Voiez Pénefte, l. 3. ch. 12.

est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du Palais. En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doibt estre [9] pour le vin du valet. Il est, dist Epistemon, [10] Aorist issu du preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, [11] en temps garré & bigarré receu. [12] Patience, disent les Ladres. Il est, dist l'hermite, [13] fatal : ainsi comme je vous l'ay dict, qui con-

9 *Pour le vin du valet*] A propos du Grammairien *Donat*, qui ne parle que de trois tems, Panurge *donne* le quatrième à quelque valet qu'il charge d'observer pour lui le jeûne des *Quatre-tems*.

10 *Aorist issu*] Lisez *issu*, conformement aux anciennes éditions, non pas *tissu*, comme ont les nouvelles.

11 *En temps garré & bigarré receu*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1562. non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les éditions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriste étoit particulierement destiné à marquer la date d'un évenement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voiez Perceforest, vol. 1. ch. 41. & vol. 2. ch. pénultiéme, & Froissart, vol. 4. ch. 43. *Pleust a Dieu*, dit Panurge, l. 4. ch. 19. *que presentement feusse dedans la Orque des bons & beaulx peres Concilipetes, lesquels ce matin nous rencontrasmes*. C'est ce qu'ici l'Auteur appelle un tems *garré* & *bigarré*, c'est-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *bisvarius*, duquel mot *varius* vient aussi *garreau*, & même le mot *guarre*, qui l. 3. ch. 21. désigne certains animaux d'un poil ou d'un plumage mêlez.

12 *Patience, disent les Ladres*] Proverbe qui fait allusion à la *Patience* autrement *lapathum*, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empressement dans leur maladie.

13 *Fatal*] Il faut en passer par là. Il n'est pas moins arrêté qu'on observera dans l'Isle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il est fatal de se pourvoir dans certain terme contre un Juge-

contredict est hereticque, & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que bruslé.

Bien, jeusnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence : Autre paour ay-je d'advantaige, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, [14] & ay maulvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, & je les croy : De ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il faut avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puis qu'entrez sommes és feries esuriales, ja long-temps ha que ne le recongnoissois : Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors nous en [15] despecher comme d'ung maulvais chemin. Aussi bien veulx-je ung peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est

Jugement où on se trouve grevé.

14 *Et ay maulvaise grace*] *Ridiculus aquè nullus est, quàm quando esurit.* Plaut. in Sticho, Act. 2. Sc. 1.

15 *Despecher comme d'ung maulvais chemin*] Ainsi, Ménage n'est pas le premier qui se soit apperçû de la signification du verbe *despescher*.

eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant deſcripre ung homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans ung baril, & qui oncques ne reguarderent que par ung trou.

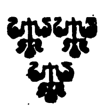
Nos jeuſnes feurent terribles & bien eſpouventables, car le premier jour nous jeuſnaſmes [16] à baſtons rompus, le ſecond à eſpées rabatuës, le tiers à fer eſmoulu, le quart à feu & à ſang. Telle eſtoit l'ordonnance [17] des Fées.

CHAP.

16 *A baſtons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaiſir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems : mais ſelon lui, dans les deux ſuivans il y va de la vie, puiſque ce jeûne dégénére en une eſpece de combat à fer émoulu & à feu & à ſang, comme les Joûtes *à outrance.* Dans les Tournois on ſe ſervoit communément de *baſtons rompus*, c'eſt-à-dire de lances mornes ou à fer rebouché, & d'*épées rabatües*, c'eſt-à-dire d'épées dont le fil étoit émouſſé. Mais aux Joûtes ſérieuſes, c'etoit à qui outreroit ſon ennemi, ſoit avec la lance acérée, ou au trenchant de l'épée, juſqu'à lui fauſſer ſes armes ou en faire ſortir comme à grands coups de marteau mille étincelles. C'eſt ce qu'ici l'Auteur appelle combattre *à feu & à ſang*, & *à fer émoulu.*

17 *Des Fées*] Qui avoient ordonné le *fatal* jeûne des Quatre-tems.

CHAP.



CHAPITRE I.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

NOs jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre addressante à ung qu'il nommoit [1] Albian Camar, maistre Edituë de l'Isle Sonnante, mais Panurge le salüant, l'appella maistre Antitus. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, & face bien cramoisie. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté declairé. Apres avoir repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oyseaulx.

Là

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce devoit être quelque Jacobin, ou du moins quelque Ecclesiastique à soutane noire sous un surplis blanc. *Albian*, du Latin *albus*, veut dire *blanc*, & les Prêtres de Baal n'étoient appellez en Hebreu Cemarim, d'où *Camar*, que parce qu'ils portoient des robes noires. Voiez le 2. l. des Rois ch. 23. verset 5. Voiez Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 66. tourné de l'Ed. de Zurich 1598.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & aultres avoient escript des Siticines, & difficille ne nous sembla croire les transmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, & aultres oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfans Macrobins convertis en Cygnes, & des hommes de [2] Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oyseaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de caiges & d'oyseaulx. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

Les oyseaulx estoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, ressemblans és hommes, de ma patrie : beuvoient & mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, [3] enduisoient comme hommes, petoient, dormoient,

2 *Pallene en Thrace &c.*] Pline, l. 4. ch. 10. place Pallene dans la Macédoine.

3 *Enduisoient comme hommes*] Digéroient. Passavant à Pierre Liset, à qui il parle des Luthériens de Geneve : *Et posui me super scamnum. Nam isti haeretici habent etiam scamna, ut intelligatis, & vivunt laeti, & irrident nos, neque sunt tantùm melancholici ad dimidiam partem, quam putabam. Verum est quòd semper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propositum gaudii in medio, ipsi irascuntur, sed in reliquo, ipsi loquuntur, comedunt & bibunt sicut homines.* En 1553. lorsque Beze publia son Passavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas imprimé, quoique Rabelais fût déja mort. Ainsi, ou cette pensée est de Beze, ou il

moient, & rouſſinoient comme hommes : brief, à les veoir de prime face euſſiez dict que feuſſent hommes, toutesfois ne l'eſtoient mie, ſelon l'inſtruction de maiſtre Edituë : mais proteſtant qu'ils n'eſtoient ny ſeculiers ny mondains. Auſſi leur pennaige nous mettoit en reſverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc & bleu, c'eſtoit belle choſe de les voir. Les maſles il nommoit Clergaux, Monagaux, Preſtregaux, Abbegaux, Eveſgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt unicque en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Preſtregeſſes, Abbegeſſes, Eveſgueſſes, Cardingeſſes, Papegeſſes. Tout ainſi toutesfois, nous diſt-il, comme entre les Abeilles hantent les Freſlons, qui rien ne font fors tout manger & tout guaſter : Auſſi depuis trois cens ans ne ſçay comment entre ces [4] joyeulx oyſeaulx eſtoit par chaſcune quinte lune advolé [5] grand nombre de Cagots, leſquels avoient honny & conchié toute l'Iſle, tant hideux & monſtreux, que de

il l'avoit priſe dans quelque Manuſcrit de ce Livre.

4 *Joyeulx oyſeaulx*] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

5 *Grand nombre de Cagots &c.*] Par ces *Cagots* il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le XIII. Siécle, avoient pouſſé de tems en tems toûjours quelque nouvelle branche au grand interêt des premiers venus.

de touts estoient refaits. Car touts avoient 6 le col tors, les pates peluës, les gryphes & le ventre de Harpyes & les culs de 7 Stymphalides, & n'estoit possible les exterminer: pour ung mort en advoloit vingt-quatre. J'y soubhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit son sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à 8 Messer Priapus, con-

6 *Le col tors, les pates peluës*] Les mêmes que quelque part dans ses Fables la Fontaine appelle *papelus*, c'est-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont en partage qu'une dangereuse hypocrisie, la voix de Jacob & les mains d'Esaü.

7 *Stymphalides... Hercules*] Voiez Diodore de Sicile.

8 *Messer Priapus &c.*] Les Dieux aiant été invitez par leur bonne Mere à sa fête, s'y rendirent tous, jusqu'aux Nymphes & aux Satyres, sans en excepter même Siléne qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent suivies d'un grand repas. Les Dieux aiant passé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres se divertirent à la danse & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes apérçût Vesta qui dormoit. Soit qu'il la connût, soit qu'il la prît pour une autre, il résolut de profiter de l'occasion. Par malheur, au moment qu'il se mettoit en devoir, l'âne de Siléne vint à braire. Vesta effraïée du bruit se leva, la troupe céleste accourut, & le pauvre Priape fut découvert, n'aiant pû du pan de sa robe, eût-elle été quatre fois plus ample, cacher l'état où il étoit. L'Histoire est triviale. Ovide au 6. de ses Fastes la conte agréablement suivant sa coûtume, & Lactance après lui, L. 1. de ses Divines Institutions, n. 21. Je l'ai un peu brodée pour mieux expliquer le texte de notre Auteur, qui a extrémement obscurci le fait, faute d'avoir dit *Cybéle* au lieu de *Cerès*, & *couverture* au lieu de *peau*. Je n'ignore pas que Cybéle & Cerès ont passé pour une même Divinité, mais ce n'est pas dans un trait d'Histoire rapporté chemin faisant qu'on doit brouiller ainsi les noms. Comme l'effet que la vûë de tant d'aimables femelles produisit sur Pantagruel levoit la paille, pour le dire ainsi, peut être a-t-il cru par là en mieux envelopper le recit.

CHAP

Cardingaux, entendez tousjours [2] sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité individuale, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y ha [3] environ deux mille sept cens soixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle. Car, disoit Edituë, touts ces oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung & le soustenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme poissons, & oncques ne chantarent, & part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leurs secours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Commu-

2 *Sans copulation charnelle*] *Gens æterna, in qua nemo nascitur*, a dit autrefois Pline, l. 5. chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* † ou Ermites appellez Esséniens, qui habitoient dans les Deserts de la Palestine.

3 *Environ deux mille sept cens soixante lunes*] A douze Lunes pour l'année, Rabelais, comme il l'insinuë dans la Préface de ce Livre, le composant vers l'an 1550. les 2760. Lunes dont il parle, c'est-à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems du grand Schisme causé d'un côté par Urbain VI. siégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. siégeant à Avignon.

† *Voiez Rab. l. 2. chap. 7.*

munaultez du monde qui habitent en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, & [4] la pluralité reduicte en unité.

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx ainsi sans cesse chanter: Edituë nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs caiges. Puis nous dist: Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là [5] bardocuculez d'une chausse d'hyppocras, comme une aloüette saulvaige? De grace, respondismes nous: Lors sonna une cloche six coups seullement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige à couleur de haran soret? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, & soubdain accoururent ces oyseaulx enfumez, & chantoient ensemblement: mais ils avoient les voix raucques, & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons & Cormorans du monde, & que c'estoit

4 *La pluralité reduicte en unité*] Au Concile de Constance, où le Cardinal Othon, de la maison des Colonnes, fut fait Pape sous le nom de Martin V.

7 *Bardocuculez*] Les Bénédictins, ou plûtôt les Bernardins, dont la *coule* a de l'air du *bardocucul* des anciens Saintongeois, des peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voiez Fauchet, Ant. Gaul. l. 1. ch. 5.

toit une [6] quinte espece de Cagots, imprimez nouvellement. Adjousta d'advantaige qu'il avoit eu advertissement par [7] Robert Valbringue, qui par là n'aguieres estoit passé en revenant du pays d'Africque, que bien-tost y debvoit advoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniacques, & plus fascheux qu'espece qui en feust en toute l'Isle. Afrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles & monstreuses.

CHAPITRE IV.

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient touts passaigiers.

MAis, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut: & les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux, des

6 *Quinte espece de Cagots*] Ou *Caguax*, comme on lit dans plusieurs éditions. Les Minimes, instituez par François de Paule bien avant dans le xv. Siecle, long-tems depuis l'établissement des quatre Ordres de Religieux-Mendians.

7 *Robert Valbringue*] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhomme Picard. En 1540. il fit le voïage de Canada & autres terres neuves, & y retourna l'an 1543. Voiez le Traité de la navigation &c. impr. à Paris en 1629. pag. 104. & 105. Les Contes d'Eutrapel ch. 9. font ce Voïageur Gascon, & écrivent son nom *Robert Val*.

des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dist Edituë, touts oyseaulx de passaige, & nous viennent [1] de l'aultre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme [2] Jour-sans-pain : part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme [3] Trop-d'itieulx. De ces deux contrées touts les ans [4] à bourées ces Clergaux icy

CHAP. IV, 1 *De l'aultre monde*] D'un homme qui s'est fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on est entré en Religion, on est réputé mort civilement.

2 *Jour-sans-pain*] Grand nombre de pauvres familles de tous païs.

3 *Trop d'itieulx*] L'Edition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iveulx*. Lisez *Trop-d'itieulx*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieulx*, c'est-à-dire, trop de *tels*, trop de pareils. *D'itieul* qu'on a fait d'*alius talis*, par corruption pour *autel*, comme *autant* d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, ch. XII. *car Estourfaut est si fort, que trente ytieux ne durerent contre luy.* On a dit *tiel* & au plurier *tieulx* de *talis*, comme *quiel* & *quieulx* de *qualis*. Alain Chartier pag. 323. de ses Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle pestilance marveillable, & quieulx exploicts de condemnation* &c. Et il n'est pas jusqu'à *ital*, d'où l'*aital* des Languedociens qui ne se soit dit pour *tel* ou *autretel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux.

Si que plus chair est que cristal,
Pour vray le fait en est Ital.

Voiez les Antiquitez Gauloises de Borel aux mots *Ital* & *Itels*, *Tieul*, *Tieulx*, *Tiex*, *Autel*, *Autelle*, & *Autretel*. Dans les Remarques sur les ch. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaseurs, disans trop, Si, conformément à l'édition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'iteulx*, ce mot désignera de pauvres Cancres qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils sont à charge à eux-mêmes. J'oubliois de remarquer que dans *Itieulx* la lettre *t* se prononce comme dans *Mathieu*.

4 *A boutées*] En foule, en aussi grand nombre que les arbres

icy nous viennent laissans peres & meres, touts amis & touts parens. La maniere est telle : quand en quelcque noble maison de ceste contrée derniere y ha [5] trop d'enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que qui à touts part feroit de l'heritaige (comme raison le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en deschargent en ceste Isle Bossard. C'est, dist Panurge, l'Isle Bouchard lés Chinon. Je dis Bossard, respondit Edituë. Car ordinairement ils sont [6] bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, & maleficiez, poids inutile de la terre. C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant feust occulte & petite. Je m'esbahy,

bres poussent de *boutons* au Printems.

5 *Trop d'enfans*] On lit *trop d'iceulx enfans* dans toutes les Editions que j'ai vûës, excepté dans celle de 1626. dont j'ai suivi la leçon pour deux raisons : la premiere, parce que le texte du Liv. V. de la même édition étant une copie fidelle de la I. Edition qui parut de ce même Livre *in* 16. chez Jean Martin, Lyon 1665. est par lui-même préférable à celui de toutes les autres : la seconde, parce que dans ces autres éditions le pronom *iceux* qui de soi est relatif, est emploié sans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

6 *Bossus &c.*] Ceci est pris de l'*Onus Ecclesiæ*, chap. 22. n. 8.

Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & scytropes, comme on faisoit au 9 Demon Arimanian : & font 10 continuelles devo-

catarates, & Scythropes, comme on faisoit au Demon Arimanian &c. La ponctuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuse. J'aurois pû, au lieu de *soyent clergesses*, corriger *soit clergesses*, pour marquer le *sive* des Latins, mais comme ce *soyent* est de l'Auteur, je n'ai pas dû y toucher, non plus qu'à *Oromasis*, *Zoroaster*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroastre* & *Arimanius*. Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὠρομάζης, Ζωροάστρης, & Ἀρειμάνιος. Nul ancien soit Grec, soit Latin n'aïant écrit *Oromasis*, nul moderne n'est en droit d'emploïer cette orthographe. Je lui passe son *Zoroaster*, en considération de certains Grecs qui ne faisant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Persan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀστὴρ, mais *Arimanian* est inexcusable, & c'est comme si je traduisois Δημήτριος *Démétrian*. Que dire de *catarates* & de *scythropées* ? L'Auteur a sans doute voulu opposer *Scythropées* à *plaisans*, & *catarates* à *charistéres*. Il a raison quant à σκυθρωπός, qui signifiant *triste*, *facheux*, *bourru*, fait une opposition juste à *plaisant*. Il devoit seulement écrire *scythropes*, & non pas *scythropées* dont on ne doit non plus user pour *scythropes*, que de *misanthorpée* pour *misanthrope*. Quant à *catarates*, & *charisteres*, il faudroit que comme *motets charisteres* sont ceux qui nous servent à remercier nos bienfaiteurs, *motets catarates* feussent ceux qui nous servent à maudire les gens qui nous font du mal. Bien loin cependant que κατάρατος signifie *maudissant*, il signifie au contraire *maudit*. Tant de fautes en moins de trois lignes me feroient douter que ce 5. livre fût de Rabelais, si ceux qui sont incontestablement de lui n'en offroient d'aussi grossieres.

9 *Demon Arimanian*] L'adjectif *Arimanian*, lequel emploïé, comme ici, pour le substantif *Arimanius*, seroit aujourd'hui ridicule, peut-être excusé par ces paroles de Pilate au feuillet 91. de la Passion à personnages :

> *Mais par le serment que je doy*
> *A l'Empereur Thiberien,*
> *Je leur monstreray leur desroy,*
> *Et que Herode ne fait pas bien.*

10 *Continuelles devotions de leurs parens &c.*] Merlin Cocaie, Macaronnée 3. *Est Monac*

votions de leurs parens & amis, qui en oyseaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Jour-sans-pain, qui est excessivement long. Car les [11] Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en dangier de patir [12] malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, & ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, & sont [13] desesperez.

Ceulx

chæ, quando moritur, maledire parentes. Ainsi, c'est *de* qu'on doit lire, conformément aux deux éditions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le *pour*, que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lorsqu'au ch. 18. de son Apologie d'Hérodote il a remarqué que la plûpart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompagnent leurs prieres de je ne sais combien de *maudissons* à l'encontre de leurs parens.

11 *Asaphis*] C'est ainsi qu'on doit lire, non pas *Assaphis* comme ont quelques éditions. Ce mot a été formé suivant l'idée de plusieurs autres. Tels sont les Utopiens, les Amaurotes & les Ἀσαφεῖς que Rabelais à la maniere des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i*. prononçoit *Asaphis*, c'est-à-dire obscurs, incertains, peu connus.

12 *Malesuade*] La faim, en ce que c'est une pernicieuse conseillere, qui porte souvent à de mauvaises actions. *Malesuada fames ac turpis egestas*, dit Virgile, Eneïd. 6.

13 *Desesperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'Agrippa *de vanitate scientiarum*, ch. des Sectes Monastiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie sa maîtresse :

Ah

Ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelcque cas de crime, & lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, touts advolent icy : icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras, comme glirons, qui paravant estoient maigres comme pics : icy ont parfaicte seureté, indemnité & franchise.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oyseaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus ? Quelcques-uns, respondit Edituë : jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipses, s'en est revolé une grande [14] moüée par vertus des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont

Ah valeant veneres, valeant mala gaudia amoris :
Casta placent, luxus desidiose vale,
Jam mihi Francisci tunicam chordamque parate,
Jam teneant nudos linea vincla pedes.

14 *Moüée*] On doit lire ainsi, conformément aux anciennes éditions, non pas *nuée*, comme dans les nouvelles après celle de 1600. *Moüée* désigne figurément une foule de monde qui tracasse †, & ce mot s'entend ici d'une volée d'oiseaulx qui prennent l'essor ensemble. Au ch. 15. du 15. l. de Féneste, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Fiasse : *Ils se trouveront circonvenus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moüées* font malgré tous les artifices dont on se sert pour les écarter.

Est

† *Voiez Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

ont leur pennaige laissé [15] parmy ces orties & espines. Nous en trouvasmes quelcques uns realement & en recherchant d'adventure rencontrasmes [16] ung pot aulx roses descouvert.

CHAPITRE V.

Comment les oyseaulx Gourmandeurs sont mues en l'Isle Sonnante.

IL n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt cinq ou trente oyseaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung cameleon, & comme la fleur de tripolion, ou [1] teucrion. Et touts avoient au dessoubs de l'aesle

15 *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jetterent-ils pas le froc ?

16 *Ung pot-aux-roses descouvert*] Marot dans sa 2. Epitre du Coq à l'Ane :

Ce Grec, ces Hebreu, ce Latin,
Ont descouvert le pot aux roses.

CHAP. V. 1 *Teucrion*] Lisez *teucrion* selon Dioscoride, l. 3. ch. 95. non pas *teucrion*, comme on lit dans toutes les éditions que j'ai vûës. Pline, l. 21. ch. 7. parlant du *polium*, que quelques-uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, assure que la fleur en est blanche le matin, rouge environ midi, & bleuâtre sur le soir.

l'aesle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissant ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A tous estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és ungs estoit blanche, [2] és aultres verde, és aultres rouge, és autres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez? ils sont, respondit Edituë, metifs.

Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dis-je, faictes les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils [3] repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & touts mangez de grosse verolle? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'oyseaulx, [4] à cause

2 *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de S. Lazare, qui portoient la Croix verte. Environ l'an 1320. cet Ordre avoit été réuni à celui de S. Jean de Jerusalem, en 1547. mais le Procureur général du Parlement de Paris aïant appellé comme d'abus de cette réunion, l'Ordre, dont le Chef est Boigni dans l'Orleanois, continua de subsister en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-Maître du même Ordre Jannote Castillon, Seigneur Milanois. Voiez Belloi, Orig. des divers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. ch. 9.

3 *Repaissent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de plusieurs Prébendes & Bénéfices.

4 *A cause de la marine &c.*] Au ch. précédent l'Auteur remar-

ste de la marine qu'ils hantent quelcquesfois.

[5] Plus nous dist : le motif de leur venuë, icy pres de vous, est, pour veoir si parmy vous recongnoistront [6] une magnificque espece de gaux, oyseaulx de proye terribles*, non toutesfois venans au leurre, [7] ne recongnoissans le guant, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx & precieux, avec inscription aulx [8] vervelles, par laquelle qui mal y pensera,

marque que sur mer toutes sortes de harnois se chargent de *rouille* fort facilement. Ici Edituë compare à cette *rouille* les boutons Vénériens des Commandeurs couperosez.

5 *Plus nous dist : le motif de leur venuë ici pres de vous, est pour veoir si parmi vous recongnoistront &c.*] C'est comme il faut lire, conformément au texte de l'*I. S.* 1562.

6 *Une magnificque espece de gaux*] Ou *gots*, comme dans l'edition de 1626. non pas *gros*, comme l'on lit dans les nouvelles & dans plusieurs anciennes. Ces *gaux* ou *gots* dont Edituë désigne ici une nouvelle espece, sont les *Monagaux* & les *Cagots* dont il avoit parlé au ch. 2.

7 *Ne recongnoissans le guant*] Ou *guand* comme on lit dans les éditions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penser qu'il s'agit ici du Pape; duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déja secoué le joug, mais c'est *guand* ** ou *guant* qu'il faut lire, & Edituë, qui considere les Chevaliers de la Jarretiere comme de terribles Oiseaux de proie, veut dire seulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, ni ne reconnoissoient plus le gand du Fauconnier Romain.

8 *Vervelles*] On appelle *vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui est au dessus du touret, de la façon d'un petit anneau larget, auquel sont les Armes & l'Ecusson du Seigneur à qui est le Faucon. Voiez Nicot. Dans toutes les éditions que j'ai vûes on lit *vernelles*; mais

** *Voiez Rab. l. 4. chap. 30. & 48.*

ſera, eſt [9] condamné d'eſtre ſoubdain tout conchié : aultres au devant de leur pennaige porter [10] le trophée d'ung calumniateur, & les aultres y porter [11] une peau de bellier. Maiſtre Edituë, diſt Panurge, il eſt vray, mais nous ne les congnoiſſons mie.

Ores, diſt Edituë, c'eſt aſſez parlementé, allons boire. Mais repaiſtre, diſt Panurge. Repaiſtre, diſt Edituë, & bien boire, [12] moitié au per, & moitié à la couche, rien n'eſt ſi cher ne [13] ſi precieux que le temps, employons-le en bonnes œuvres. Mener [14] il nous vouloit premierement baigner, [15] dedans les thermes des Cardingaux, belles & de-

mais mal, & cette faute ſera venuë apparemment du renverſement de la Lettre *u*, laquelle autrefois tenoit lieu de l'*v*, conſonne, lorſqu'elle commençoit une ſyllabe au milieu d'un mot.

9 *Condamné*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *commandé*, comme dans les nouvelles.

10 *Le trophée d'ung calumniateur*] L'Ordre de S. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'eſprit calumniateur, c'eſt* διάβολος.

11 *Une peau de bellier*] L'Ordre de la Toiſon d'or.

12 *Moitié au per, & moitié à la couche*] Métaphore empruntée des jeux où on *parie* une ſomme au delà d'une autre qu'on *couche* ſur la carte. Amadis, tome 6. chap. 59. *Liſuart doncques ſe voyant pris au per & à la couche, ne perdit pas un ſeul point de ſon bon eſprit.* Et les Contes d'Eutrapel, ch. 23. *Je le ſçay bien, j'entens le pair & la couche, j'ay aſſez paſſé par telles piques.*

13 *Si precieux que le temps*] L'ung des Apophthegmes du Philoſophe Theophraſte dans Diogéne Laërce.

14 *Il nous vouloit premiérement baigner &c.*] Cérémonie toute pure.

15 *Dedans les thermes des Cardingaux, belles & delicieuſes ſouverainement. Puis yſſans &c.*] C'eſt comme porte le texte de l'*I. S.* 1562.

delicieuſes ſouverainement. Puis yſſans des baings nous faire par les aliptes oindre de precieux baſme.

Mais Pantagruel luy diſt qu'il ne beuroit que trop ſans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand & delicieux refectoüer, & nous diſt, L'hermite Braguibus vous ha faict jeuſner par quatre jours, [16] quatre jours ſerez icy à contrepoincts, ſans ceſſer de boire & de repaiſtre.

Dormirons-nous poinct cependant, diſt Panurge? A voſtre liberté, reſpondiſt Edituë: car qui dort, il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feiſmes? [17] O le grand & excellent homme de bien!

CHAP.

16 *Quatre jours ſerez icy à contrepoincts &c.*] Il ſemble que l'Auteur ait en vûë ce qui ſe pratique encore aujourd'hui dans l'Hôpital de la Trinité de Rome. Les Pelerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, y ſont couchez & traitez pendant trois jours; mais les Ultramontains y ont un jour de plus. Le Pape & les Cardinaux s'offrent même de leur laver les piez, mais comme on voit ici que Pantagruel & ſa troupe ne voulurent pas qu'on leur rendît cet office, il y a de l'apparence que ce n'eſt effectivement qu'une cérémonie, non plus que l'invitation qui ſe fait aux Pélerins de ſe baigner dans les thermes des Cardinaux. Voiez Miſſon, Voïage d'Italie, Lett. 26.

17 *O le grand* [*& excellent*] *homme de bien*] O le grandement & excellemment homme de bien! Mat. Cordier, ch. 37. n. 15. de ſon *de corr. ſerm. emendatione: vir eſt ſapientiſſimus*. C'eſt ung grand homme de bien, & fort ſage. *Et excellent* ne ſe trouve que dans les éditions de 1584. & 1600.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.

PAntagruel monstroit face triste, & sembloit non content du sejour quatridien, que nous [1] interminoit Edituë; ce qu'apperceut Edituë, & dist: Seigneur vous sçavez que sept jours devant [2] & sept jours apres brume, jamais n'y ha sus mer tempeste. [3] C'est pour faveur que les elements portent aulx Alcyons, oyseaulx sacrez à Thetis, qui pour lors ponent & escloüent leurs petits lés le rivaige. Icy la mer se revenche de ses longs calmes, & par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelcques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des revenus de Sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez

CHAP. VI. 1 *Interminoit*] Préfigeoit.

2 *Et sept jours apres brume &c.*] Voiez Pline, l. 10. ch. 32. & Plutarque, dans le Traité où il examine quels sont les plus avisez.

3 *C'est pour faveur &c.*] Je n'ai vû que les éditions de 1584. & 1600. qui avant les nou-

lez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & touts les Vejoves : seullement deliberez vous de faire chiere lie. Apres les premieres bauffreures, frere Jean demandoit à Edituë, en ceste Isle vous n'avez que caiges & oyseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaulx ? De tout l'aultre monde, respondit Edituë, exceptez moy quelcques contrées de regions Aquilonaires, lesquelles [4] depuis quelcques certaines années ont meu la Camarine. Chou, [5] dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine ; ils s'en repentiront, don don : Beuvons amis. Mais de quel pays estes vous ? (demanda Edituë) : De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist Edituë, [6] vous ne feustes oncques de maulvaise pie

nouvelles eussent omis ce *pour*.

4 *Depuis quelcques certaines années*] Ce *quelcques* qui ne se trouve que dans l'édition de Lyon 1573. a été retranché comme inutile & de mauvaise grace.

5 *Dist frere Jean . . . . . demanda Edituë*] Ceci n'est pas dans les bonnes éditions. Edituë y parle sans interruption.

6 *Vous ne feustes oncques de maulvaise pie couvez : puisque vous estes de la benoiste Touraine*] Il ne se peut que vous ne soiez de bonnes gens, & veritablement *débonnaires*, puisque vous avez pour patrie la Touraine si renommée pour l'humeur *benigne & bien faisante* de ses habitans. Cette façon de parler proverbiale est fondée sur l'opinion qu'on a euë long tems que le mot de *débonnaire*, qui vient de *debonarius* dit pour *bonarius*, d'où le *bonario* des Italiens, faisoit allusion à *l'aire* ou au nid des Faucons, d'où dépend absolument la docilité de cet Oiseau.

pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant & tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gens du lieu par-cy passans, que le Duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoy son saoul de lard manger, [7] par l'excessifve largesse que ses predecesseurs ont faict à ces Sacro-Saincts oyseaulx, pour icy de Phaisans nous saouller, de Perdreaulx, de Gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, [8] venaison de toutes sortes, & toutes sortes de gibier.

Beuvons amis, voyez ceste [9] perchée d'oyseaulx, comme ils sont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent : aussi chan-

Voiez Ménage, au mot *Débonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de son Traité de la Précellence &c. & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans son Epitre au Roi, pour avoir été dérobé :

Car vostre argent (tres débonnaire Prince)
Sans point de faulte est subgect à la pince.

C'est comme il parle dans l'édition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préfera :

Car vostre argent (de tres bonnaire Prince)
Sans point de faulte est subject à la pince.

7 *Par l'excessifve largesse &c.*] Autre liberalité aussi bien placée, ce fut celle de certain Comte de Rennes, duquel son Sénéchal disoit que ce qui passoit son imagination, c'étoit que son maître, dont les revenus ne montoient qu'à 7500. Livres, eût été assez simple pour donner six mille Livres de rente à quatre Colléges de sa ville de Rennes. Voiez les Contes d'Eutrapel, ch. 9.

8 *Venaison &c. gibier*] De la forêt dépendante de l'Abbaïe de Turpenai. Voiez l. 1. chap. 37.

9 *Perchée d'oyseaulx*] Une vingtaine, ou environ. Lancelot du Lac, *fol.* 124. tourné du vol. 1. *Et veoit oyseaux jusques à*

par lequel vous avez ce que touts humains appetent naturellement, & à peu d'iceulx, ou, à proprement parler, à nul n'est octroyé. C'est Paradis, en ceste vie, & en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux! O demy dieux! [13] Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre Edituë l'Apologue du Roussin & de l'Asne.

AVoir bien beu & bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, & toute dorée. Là nous feit apporter mirabolans, brain de basme, & zinzembre verd confict, force hippocras, & vin delicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine: feit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au

13 *Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi*] Ceci est pris de cette fameuse épigramme du jeune Brodeau:

Mes beaux peres religieux,
Vous disnez pour un grammerci:
O gens heureux! O demi-dieux!
Pleust à Dieu que je fusse ainsi!

CHAP.

au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuict Edituë nous esveilla pour boire: luy mesme beut le premier, disant: Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mere de touts maulx, & dictes vray: mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, & vivez en elle, avecq elle, & par elle. C'est pourquoy tant de maulx vous meshaignent de jour en jour; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez: jamais n'estes assouvis, je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le Dieu de batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Isle Sonnante, [1] se fault lever bien matin,

CHAP. VII. 1 *Se fault lever bien matin*] Il faut tenir table ouverte du matin au soir, & même toute la nuit. Le 3. Livre des Facéties de Bebelius raconte de certain Prêtre du Wirtemberg que le Comte Ulric son Souverain aïant voulu lui donner un second Bénéfice pour mieux fournir à la bonne chere que ce généreux Ecclésiastique faisoit aux passans ses hôtes, le bon homme n'en voulut point, par cette seule raison, que pour manger son revenu, étant déja contraint de tenir table, le plus souvent jusqu'à minuit, il ne pourroit en consumer un plus grand sans renoncer absolument au sommeil, & sans ruiner entierement sa santé. On voit au reste par la fin du ch. précédent que celui-ci doit être le septié-

tin, [2] les mangeant ils multiplient, les espargnant ils vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drüe, & [3] de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons amis, beuvons trestouts, [4] les plus maigres de nos oyseaulx chantent maintenant touts à nous, nous boirons à eulx s'il vous plaist. Beuvons [5] une, deux, trois

me, & non pas celui des Apédestes, marqué communément VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu ch. 7. doit être le 16. & c'est comme il est marqué & placé dans l'*I. S.* Ceux qui ont pris soin de l'édition de 1565. & de celle de 1626. ne sçachant bonnement où placer ce chap. des Apédestes, l'avoient omis, comme n'étant apparemment pas de Rabelais, mais il est de lui comme les autres du l. 5. & sa place naturelle est après le 15. chap. mal marqué 16. dans le commun des éditions.

2 *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en est de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens, qui produisent d'autres Arrêts.

3 *De meilleure emploicte*] L'herbe en sera d'un meilleur débit, & votre argent y sera mieux employé.

4 *Les plus maigres de nos Oyseaulx &c.*] Les Religieux-Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choisie pour éveiller ses hôtes afin de les faire boire.

5 *Une, deux, trois, neuf fois*] Jusqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair, suivant le conseil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvenient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronsard dans la piece intitulée *le voyage d'Hercueil.*

Ores, amis, qu'on n'oublie
De l'Amie
Le nom qui vos cœurs lia :
Qu'on vuide autant cette coupe
Chère troupe,
Que de Lettres il y a.

Neuf fois au nom de Cassandre,
Je vay prendre
Neuf fois du vin du flacon,
Afin de neuf fois le boire
En

trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* Au poinct du jour pareillement nous eveilla pour manger [6] souppes de prime. Depuis ne feismes qu'ung repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou soupper, gouster, ou regoubilloner. Seullement par forme d'esbat nous promenasmes quelcques jours par l'Isle pour veoir & ouïr le joyeux chant de ces benoists oyseaulx.

Au

En mémoire
Des neuf lettres de son nom.

Une, deux, trois, neuf fois peut aussi se rapporter au nombre des Graces & des Muses. Le *de generibus ebriosorum*, impr. l'an 1565. chap. intitulé *Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum bibere consueverunt. Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum literarum nominum, eorum quos amabant, bibere consuevisse accepimus.... Praeterea ad numerum Musarum novem scyphos propinare solebant, vel Gratiarum more tres duntaxat. Unde in proverbium consuetudo abiit. Aut ter bibendum, aut novies. Quod Ausonius sic expressit :*

Ter bibe, vel toties ternos, sic mystica lex est,
Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti.

Voilà comment sous prétexte de dévotion, ou sous ombre de s'interesser à la santé d'une Maîtresse, les Anciens avoient trouvé le secret de pousser la débauche, mais n'en deplaise à ces bonnes gens, ils n'y entendoient rien à comparaison d'Edituë, qui dans la maniere de célebrer les Matines Bacchiques, réunit si heureusement ici toutes les *leçons* des differentes sortes de Matines Claustrales.

6 *Souppes de prime*] Souppes appellées de la sorte à cause qu'on les mange à l'heure de *Prime*, qui est la premiere des heures Canoniales. Rabelais vante fort ces soupes, & les appelle presque toujours *grasses soupes de prime*, parce que c'est le premier bouillon & le gras de la marmite. Les autres, appellées soupes de levrier L. 3. ch. 15. & L. 4. ch. 59. sont moins succulentes en ce que le pot aiant été de nouveau rempli d'eau, c'est de nouveau bouillon presque sans suc.

Au soir Panurge dist à Edituë : Seigneur, ne vous desplaise, si je vous racompte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastellerauldois depuis vingt & trois Lunes. Le pallefrenier d'ung Gentilhomme [7] au mois d'Avril promenoit à ung matin ses grands chevaulx parmy les guerets : là rencontra une guaye bergiere, laquelle à l'ombre d'ung buissonnet ses brebiettes guardoit, ensemble ung Asne, & quelcques chievres. Devisant avecq' elle luy persuada monter derriere luy en croppe, visiter son escurie, & là faire ung tronçon de bonne chiere à la rusticque. Durant leur propous & demoure, le cheval s'addressa à l'Asne, & luy dist en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : Paovre & chetif baudet, j'ay de toy pitié & compassion : Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bacul : C'est bien faict, puisque Dieu t'ha creé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, [8] phaleré, & alimenté que je te vois, cela me semble ung peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu est to-

7 *Au mois d'Avril*] Il n'est pas surprenant qu'au païs de Chatelleraud, où il y a quantité de ces Rossignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaïe humeur en Avril, qui est mois consacré à l'Amour.

8 *Phaleré*] Orné d'un [illegible] & beau harnois.

hérissonné, tout hallebrené, tout [9] lanterné, & ne manges icy que joncs & espines, & durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moy venir, & veoir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictez & nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayement, respondit l'Asne, j'iray bien voluntiers, Monsieur le cheval. Il y ha, dist le roussin, bien [10] Monsieur le roussin pour toy, [11] baudet. Pardonnez moy respondit l'Asne, Monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nostre langue incorrects & mal apprins nous aultres villageois & rusticques. A propous, je vous obéïray voluntiers, & de loing vous suivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puisque vous plaist me faire tant de bien & d'honneur.

La bergiere montée, l'Asne suivoit le cheval en ferme deliberation de bien repaistre advenant

9 *Lanterné*] Tu as le corps transparent comme une lanterne, & la peau de tes flancs est use & dépilée comme le plus élé parchemin.

10 *Monsieur le roussin*] On appelle cheval de bataille, un grand, vigoureux, & adroit cheval de main. Ainsi, il semble que le nom de *cheval* fut plus honorable que celui de roussin, qui désigne proprement cheval de service de moïenne taille : mais il n'importe. *Roussin*, comme un diminutif, & comme aïant quelque chose d'étranger, agrée davantage à ce cheval, que son maître avoit appris de quelques Courtisans Italiens à ne traiter que de simple *roussin*.

11 *Baudet*] Toutes les éditions que j'ai vûës ont *baudet*. Je ne sais pourquoi on lit *bauque* dans le Rabelais de 1669.

12

nant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, & l'esrener à coups de baston : l'Asne entendant ce propous se recommanda [12] au Dieu Neptune & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, & syllogisant : il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les courts de gros Seigneurs, nature ne m'ha produict que pour l'aide des paovres gens. Esope m'en avoit bien averty par ung sien apologue, ç'ha esté oultrecuidance à moy, remede n'y ha que d'escamper d'icy, je dis, plustost [13] que ne sont cuits asperges. Et l'Asne au trot, [14] à peds, à bonds, & à rüades, au gallot, [15] à petarrades.

La bergiere voyant l'Asne desloger, dist au pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palle-

12 *Au Dieu Neptune*] L'Ane voïoit la fourche levée sur lui. Dans ce danger il se voue au Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui est une espece de fourche.

13 *Que ne sont cuits asperges*] Expression proverbiale, familiére à l'Empereur Auguste. Voiez les Adages d'Erasme.

14 *A peds*] Il faut lire *à peds*, c'est-à-dire, pets. Ainsi plus bas, ch. 17. *ils pedoient de graisse*, du Latin *pedere*. L'édition de 1626. a *peds*, l'*I. S.* & l'édition de 1600. *pets* comme les nouvelles. *Pieds*, comme on lit dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle 1596. ne vaut rien.

15 *A petarrades*] Aïant dit ailleurs *peder* l'Auteur auroit dû dire *pedarrade*, s'il avoit voulu suivre l'étymologie dans le mot, comme il avoit fait dans le verbe. Peut-être que l'usage n'étoit pas pour *pedarrade* comme pour *peder*.

15

lefrenier que pluſtoſt les chevaulx n'euſſent de huiċt jours avoine, que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis feut de le revoquer, car les garſons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça: Je n'y vay pas, diſoit l'aſne, je ſuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'eſcarmouchoit il: & à saults, à peterrades: ils y feuſſent encores, ne feuſt la bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faiċt, ſouldain l'aſne tourna viſaige, diſant: avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne diċt, [16] paſſe ſans flux. Ainſi à eulx ſe rendit chantant melodieuſement, comme vous ſçavez que faiċt bon ouïr la voix & muſicque de ces beſtes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'eſtable [17] pres du grand cheval, feut frotté, torchonné, eſtrillé, liċtiere freſche juſqu'au ventre, & plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garſons d'eſtable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur ſignifiant

16 *Paſſe ſans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je paſſe & m'en vais, comme n'aiant pas beau jeu. Ce qu'au reſte, l'Ane équivoque ſur *avoine* & *advenias* fait préſumer qu'encore que Rabelais ait toûjours écrit *avoine*, comme l'a remarqué Ménage ch. 29. de la 1. part. de ſes Obſerv. ſur la L. F. il prononçoit pourtant *aréne* à l'Italienne, comme quelques-uns prononcent encore aujourd'hui.

17 *Prés du grand-cheval*] Au lieu le plus honorable & le plus commode, en la compagnie du cheval de bataille du Gentilhomme.

18

fiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant : Et puis, paovre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu : Par la figue, respondit l'asne, laquelle ung de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, Monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chiere. 18 Baudouïnez vous rien ceans, vous aultres Messieurs les chevaulx ? Quel baudouïnaige me dis tu, baudet, demandoit le cheval ? 19 tes males avivres, baudet, me prends-tu pour ung asne ? ha, ha, respondit l'asne, je suis ung peu dur pour apprendre le languaige courtisan de chevaulx. Je demande, roussinez vous point ceans, vous aultres Messieurs les roussins ? parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volunté de baudouïner. Nous n'osons ceans seullement roidir le bout, voire feust-ce pour uriner, de paour d'avoir

18 *Baudouinez-vous rien ?*] Ce *rien* du baudet est campagnard, & proprement du Languedoc, où, *dort-on rien céans* ? c'est demander si on n'y dort pas.

19 *Tes males avivres*] Imprécation d'un cheval contre son semblable, ou contre tout animal qui tient de son espece. Les nouvelles éditions, & même quelques anciennes ont *avives*, mais il faut lire *avivres* comme dans l'*I. S.* & dans les editions de Nierg 1573. de P. Estiart 1596. *Avivres* au reste, est de l'Anjou & de la basse Normandie.

d'avoir des coups : reste aises comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, & dis fi de la lictiere, fi de ton foing, & fi de ton avoine : vive les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine : manger moins, & tousjours roussiner son coup, est ma devise ; de ce nous aultres faisons foing & pitance. Or Monsieur le roussin mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudoüinons [20] à guogo pendant que nos maistresses vendent leurs oysons & poussins. Telle feut leur departie. J'ây dict.

A tant se teut Panurge, & plus mot ne sonnoit. Pantagruel admonestoit conclure le propous. Mais Edituë respondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends tres-bien ce que par cest apologue de l'asne & du cheval vouldriez dire & inferer, mais vous estes honteux sçaichez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, dist Panurge, n'a guieres icy veu une Abbegesse à blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont [21] dains oyseaulx, elle

20 *A gogo*] En vrais *goguelus*, ou en gens *eucrqueluchez*, qui font consister surtout en cela les aises de la vie. A Metz & en Lorraine on dit d'une femme cachée dans sa cappe, qu'elle ressemble au *Moine Gogo*.

21 *Dains oyseaulx . . . daine oyselle*] Panurge avoit remarqué entre les Oiseaux de l'Isle Sonnante une femelle, qui devoit être quelque Abbesse fort aimable. Il la prefere à tout ce qu'il y avoit vû de *Dains-Oyseaulx*, c'est-à-dire de ces Moines qui prennent le titre de *Dom*, & il la trouve pour le moins

elle me sembleroit daine oyselle, Je dis cointe & jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir.

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.

LE tiers jour continüa en festins & mesmes bancquets que les deux precedens : Auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Edituë respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il [1] l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou ung ca-

moins aussi *digne oiselle* que ces Moines étoient *dignes Oiseaux*: mais Edituë, voïant où Panurge en vouloit venir, lui déclare que ce n'est point là un gibier dont il soit permis de tâter. Ce qui donne lieu à Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Isle Sonnante ou l'Etat Ecclésiastique a beau regorger de mille sortes de délices & de commoditez, c'est un triste séjour, si l'on n'ose s'y marier ou du moins y faire l'amour.

CHAP. VIII. 1 *L'armet de Pluton*] Platon, l. X. de sa République a emploïé ce Proverbe, & c'est, peut-être, la raison pourquoi tous les Rabelais que j'ai consultez ont ici *l'armet de Platon* ; mais c'est *Pluton* qu'il faut lire. Voiez les Adages d'Erasme au mot *Orcigalea*.

cameleon au sein pour se rendre invisible au monde ? Non, respondit Edituë, mais il par nature est à veoir ung peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir si faire se peult. Ce mot achevé nous laissa au lieu grignotans. Ung quart d'heure apres retourné nous dist, Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droict à la caige en laquelle il estoit [2] accroüé,

2 *Accroüé*] Soufflegan, comme il plaît à l'Auteur d'appeller un *suffragant*, de *suffrago, inis*, c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter. Becman, pag. 320. & 321. de son *de originibus Linguæ Latinæ* : *Est verò*, suffrago, inis, *Græcis* ὀπισθίς, *flexura in posterioribus quadrupedum retrorsum incurvata : dicitur, quod ibi cruris continuitas divisa & quodammodo fracta appareat. Exinde est* suffragium, suffragor ; *quod erat annitor, & adjuvo.* C'est la raison pourquoi celui-ci est representé *accroüé* ou accroupi, & *accurvatus* fait de *curvare* d'où *corvée*, dans la signification de certaine prestation corporelle qu'à Metz on nomme *croüée*, & qui consiste à se *courber* pour remuer la terre. Je sais bien que comme on a dit également *corvée* & *croüée* pour exprimer une seule & même prestation, quelques-uns dérivent *croüée* de *corrogata*, en tant que cette sorte de service supposoit anciennement une priere d'un Seigneur à ses Sujets de s'emploïer pour lui à certain travail qui ne leur couteroit gueres s'ils s'y prenoient tous ensemble & à une seule fois ; mais, la *croüée* étant aussi & essentiellement une prestation où l'on se *courbe*, il est évident que l'Auteur s'en est tenu à la premiere étymologie. A l'égard de *Soufflegan* pour *suffragant*, cette allusion de Rabelais fait voir que selon lui le service que les Suffragans de son tems rendoient à l'Eglise consistoit tout au plus à souffler les gans de l'Evêque qui vouloit les mettre, afin que les mains du Prélat pussent y entrer plus aisément. J'oubliois de remarquer qu'il y a d'anciennes éditions suivant lesquelles les nouvelles ont *accroüé*, mais qu'on doit lire *accroüé* conformément à celles de Nierg, 1573. de P. Estiart, 1596. & de 1626.

accroüé, accompaigné de deux petits Cardingaux, & de six gros gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : [3] En mal an soit la beste, [4] il semble une duppe. Parlez bas, dist Edituë, de par Dieu, il ha aureilles, comme saigement denota [5] Michaël *de Matiscone*. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une fois il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa caige [6] ung bassin ? D'icelluy sortira fouldre, tonnoire, esclairs, diables & tempeste : par lesquels en ung moment serez cent pieds soubs terre abysmez. Mieulx seroit, dist frere Jean, boire & bancqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de sa compaignie, quand il apperceut au dessoubs de

3 *En mal an soit la beste*] Maudite soit la bête, ou, à la male heure pour cette bête. Amadis, tom. 8. chap. 95. *En mal-an pour vous, damp Chevalier, fustes vous oncques amy de trahison.*

4 *Il semble une duppe*] A son habit, qui est une espece de paletot, on le prendroit pour une *Huppe*, oiseau, dont le plumage represente un paletot. Voiez Rab. l. 1. ch. 21.

5 *Michaël de Matiscone*] Ou de Mâcon en Bourgogne. Le *Modus legendi abbreviaturas* &c. *fol.* 18. R°. de l'édition *in* 16. Gothique, Jean Petit 1510. *Jo. de Matisco. l. de Matiscone, doctor citramō.* Ce pourroit être ici notre Michel *de Matiscone*, dont Rabelais auroit oublié ou mal sçû le nom propre: mais nul Auteur, que je sçache, n'a fait mention de ce prétendu Docteur, & d'ailleurs *Jo. de Matiscone* ne se trouve absolument point dans le *Modus legendi abbreviaturas*, &c. de l'édition très-correcte de Chevallon *in* 8°. 1532.

6 *Ung bassin &c.*] Cloche qu'on

de sa caige [7] une chevesche : adoncques s'escria, disant : Par la vertus Dieu, nous sommes icy bien [8] pippez à pleines pippes, & mal equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en cé manoir. Regardez-là ceste chevesche, nous sommes par Dieu assassinez. Parlez bas de par Dieu, dist Edituë, ce n'est mie une chevesche, il est masle, c'est ung noble [9] chevechier. Mais

qu'on sonne quand on excommunie.

7 *Une chevesche &c.*] Marot, dans son Epitre, à un qui calomnia celle qu'il avoit intitulée : *au Roy, pour avoir esté desrobé* :

Quel qu'il soit, il n'est point Poete,
Mais filz aisné d'une Chouette,
Ou aussi larron pour le moins.

A la vûë de cette prétenduë *Chevéche* ou *Choüette*, Panurge se deméne, comme s'il se voïoit déja livré aux sangsuës de la Cour de Rome.

8 *Pippez à pleines pippes*] Engeollez ou endormis, comme au son du *pipeau*, & ensuite pillez à l'aise, & comme réduits à la besace. Marot, dans son Epitre au Roi pour le délivrer de prison, parle ainsi de son Procureur qui n'avoit tenu compte d'une becasse dont il lui avoit fait présent :

Encor je croy, si j'en envoyois plus,
Qu'il le prendroit ; car ils ont tant de glus
Dedans leurs mains, ces faiseurs de pippée,
Que toute chose où touchent est grippée.

9 *Chevechier*] Les nouvelles éditions, & même celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. ont *Chevalier*, mais on doit lire *chevechier* conformément à celle de Nierg 1573. & à celle d'Estiart 1596. ou *cheverier*, comme dans celle de 1626. Entre *chevéche* & *chevechier* il y a ici une allusion qui consiste en ce que *chevéche* c'est une *choüette*, & que le *Chevechier* d'une Eglise, ou, comme on parle aujourd'hui le *Chevecier*, est l'Officier qui a soin du *chevet* de cette Eglise, c'est-à-dire depuis l'endroit où la clôture tourne en rond. Le mot de *Chevecier* vient de *Capicerius* ; qu'on a dit pour *Primicerius* ; comme *Caput in cera*, ou *Pri-*

[16] à ces sacrez oyseaulx ne touche, d'aultant qu'aymes la vie, le profict, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vivans & trepassez : encores ceux qui d'eulx apres naistroient, en seroient infortunez. Considere bien ce bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant, & bancqueter : Il dict bien Monsieur Antitus, dist frere Jean : cy voyant ces diables d'oyseaulx, ne faisons que blasphemer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot !

Le troisiesme jour, apres boire (comme entendez) [17] nous donna Edituë congé. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau

16 *A ces sacrez Oyseaulx ne touche &c.*] Claude de Seyssel, *fol.* 111. de sa traduction de cette partie de Diodore Sicilien, qui regarde les successeurs d'Alexandre, raconte des Pythécuses, (c'étoit le nom de trois villes de la Libye superieure) que les habitans de ces trois villes tenoient non seulement pour Dieux les *Papegaux*, mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & sacrilege. Mais le bon Seyssel s'est trompé, sans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκοι de l'Original pour Ψίτλακοι ce dernier mot signifiant en effet des *geays*, mais non le premier qui veut dire des *singes*. Ainsi *Pithécuse* veut dire *ville des singes*, non pas *ville des Papegaux* ou des *Geays*. Or, Rabelais avoit apparemment lû cet endroit de Diodore Sicilien, soit dans la traduction de Seyssel imprimée l'an 1530. où tout au plus dans l'ancien Interprete Latin, & il se peut que n'aïant daigné consulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûë ce prétendu trait d'Histoire, dont la verité se trouve tout autrement dans le Grec de Diodore Sicilien, l. 20. pag. 763. de l'édition de Wechel.

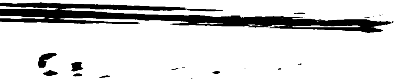
17 *Nous donna Edituë congé.*] L'usage est de regaler les Pelerins dans les Hôpitaux d'Italie,

[illegible]

de [illegible]

ses, [illegible]

[illegible]



Comment [illegible]

N[illegible]

[illegible]

qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des ferremens, deserte, & de nul habitée : & y veismes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, serfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coignées, serpes, sies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, [1] sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons & cousteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soubdain tomboient comme prunes : d'advantaige, tombant en terre rencontroient une espece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engaignoient là dedans. A la cheute se faloit bien guarder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : Car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, & eussent [2] affollé la personne. Dessoubs ne sçay quels

tre qui avance que c'est être moins qu'hommes que d'endurer si long-tems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Venise, où les Nobles la porte telle, on nomme en langage Venitien *cinque dea* par raillerie, comsi elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'édition de Lyon 1608. a fait imprimer *sang dez*, croïant peut-être qu'on ait appellé de ce nom l'épée de ces braves, qui avec un sang d . . . à la bouche sont toûjours prêts à dégainer.

2 *Affolé*] Ce mot, qui revient souvent dans Rabelais semble ici venir proprement d'*ad-*

quels aultres arbres, je veids certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme picques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieurs ja les avoient apprestez à leur venuë & croissance, comme vous apprestez les robbes des petits enfants, quand les voulez desmailloter, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philosophes? Ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnuës : car elles en ont, comme bien deduict Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc en bas; les cheveulx, ce sont les racines en terre : & les pieds, ce sont les rameaulx contremont : comme si ung homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, verollez, de loing à vos jambes ischiaticques & à vos omoplates sentez la venuë des pluyes, des vents, du serain, tout chan-

d'*adfodiculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la signification d'une personne qui marchande avant que d'acheter.

changement de temps, aussi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, & leur preparent fers & allumelles convenentes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstreuses & animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelcque faulte: car une demie picque croissante haulte en l'aer sus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay: bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles, tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx & sembloit [3] Hermaphrodite, c'est tout ung, ce sera pour quelcque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu. Nous retournans à nos navires, je veids derriere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, & je ne sçay comment, aguisans je ne sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, & ne sçay en quelle maniere.

CHAP.

3 *Hermaphrodite*] Comme tenant du rancon & de la faux. L'Auteur dit de l'Isle des Ferremens qu'elle étoit deserte & inhabitée. C'est que, comme il le dit plus bas, tous les arbres de l'Isle étant chargez du Ferremens, ceux qui auroient passé sous ces arbres auroient continuellement risqué d'être affolez.

CHAP.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en [1] l'Isle de Cassade.

DElaissans l'Isle des ferremens continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye Idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau ; areneuse, sterile, [2] mal saine & mal plaisante. Là nous montra nostre pilot deux petits rochiers quarrez à huict esgales poinctes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige : mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le [3] manoir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays, desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres moyens, Quines, Quader-

CHAP. X. 1 *L'Isle de Cassade*] De l'Italien *cacciata*, qui s'entend ici de l'une des especes du Jeu de Tablier, en tant qu'on y joue sans cesse au boute-hors, ou à chasser de leur place les Dames *adverses* pour y mettre les siennes.

2 *Mal saine & mal plaisante*] Description des incommoditez & des Chagrins qu'engendre le Jeu.

3 *Manoir de vingt diables*] Les

dernes, Ternes, Double deux: les aultres il nommoit, Six & cinq, & six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, & cinq & quatre, cinq & trois, & ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de joüeurs sont [4] par le monde qui ne soient invocateurs de diables: Car jectans deux dez sus la table, quand en devotion ils s'escrient, Senes, mon amy, c'est le grand diable. Quatre & deux, mes enfans, & ainsi des aultres: ils invoquent les diables par leurs noms & surnoms. Et non seullement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs [5] selon la dacte & priorité des invoquants, partant ne fault dire qu'ils n'ayent sens & aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu'autour & à bord de ces rochiers carrez plus ha esté faict de bris, de naufraiges, de pertes de vies & biens, qu'autour de touts les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle: Scrophades & goul-

Les diverses faces & les differens points des dez.

4 *Par le monde &c.*] Dans l'édition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

5 *Selon la dacte & priorité des invoquans*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas *la dite priorité*, comme on lit dans les nouvelles & dans quelques anciennes. Il y a dans celle de 1567. & dans trois autres du même siécle *la dicte & priorité* & toutes ces fautes viennent de ce que dans l'*I. S.* 1562. on lit *le dacte* pour *le date*, *de datum*.

goulffres de toute la mer. Je le creu facillement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques, comme [6] Apollo par as, Diane par deux, [7] Minerve par sept, &c. Là aussi nous dist estre [8] ung *flasque* de sang greal, chose divine & à peu de gens connuë : Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de ceremonies, & solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre [9] à Florence les Pandectes de

6 *Apollo par as*] Voiez Plu-tarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

7 *Minerve par sept*] Voiez Macrobe sur le songe de Scipion, l. 1. ch. 6.

8 *Ung flasque de sang greal*] *Sang-real*, comme on lit Liv. IV. Chap. XLII. & XLIII. ou *sang greal*, comme on lit ici par reduplication de la Lettre *g*, c'est la pretenduë Relique du sang de J. C. recueilli par Joseph d'Arimathée lorsqu'il lavoit le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. Le *Saint graal* autre Relique, est un plat précieux dans lequel on pretend que fut servi l'Agneau que *le Sauveur* mangea avec ses Disciples la veille de sa mort. *Real* veut dire *Röial*, & *graal* c'est proprement une jatte de grais. Voiez Borel, au mot *Graal*.

9 *A Florence les Pandectes &c.*] Ménage a remarqué qu'autrefois on ne les y montroit qu'à la clarté de plusieurs flambeaux. Et avant lui Politien l'avoit deja observé en ces termes, ch. 41. de ses Mélanges : *volumen ipsum Justiniani Digestorum, seu Pandectarum, dubio procul archetypum, in ipsa curia Florentina à summo Magistratu publicè adservatur, magnáque veneratione quanquam raro id, etiamque ad funalia ostenditur. Est autem liber haud quota spoliorum, prædæque Pisanæ portio, sæpè à consultis citatus, majoribus characteribus, nullisque intervallis dictionum, nullis item compendiariis notis, quibusdam etiam, saltem in præfatione, velut ab Auctore planè, & à cogitante, atque generante potius, quàm à librario & exceptore inductis, expunctis, ac superscriptis.* Si donc, on ne fait plus

de Justinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques [10] tant de Sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes & [11] d'agiaux.

plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau manuscrit, il y a bien de l'apparence que c'est seulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence sur de très beau papier & en caracteres magnifiques.

10 *Tant de Sandeaux, tant de flambeaux*] Le mot de *Sandeaux* que les nouvelles éditions ont omis, mais qui se trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire *cendaux*, ou du moins *Sendaux*. La Passion de J. C. à personnages, *Journée* 4. fait ainsi parler Julie Marchande de suaires.

Je veil desployer mon tresor
Et estaller ma marchandise,
Voicy toilles de mainte guise,
Toylle d'atour, toylle de lin,
Ortie, linomple crespelin,
J'ay sindones, bisses, sendaulx,
Tafetas, Satin, papegaulx.

Ce qu'on appelloit *Cendal* & quelquefois *Sandal* étoit une sorte de petit tafetas propre à faire des bannieres, mais très commode aussi pour des envelopes de choses délicates & précieuses, & pour de petits rideaux de miroir ou de tableaux. Voiez Borel aux mots *Cendal*, *Oriflamme*, & *Sandal*, & Du Cange au mot *Cendalum.* Rabelais emploie ici le plurier, parce que plusieurs morceaux de cette étoffe couvroient la relique du prétendu sanggréal. Du reste, l'*l. S.* le fait ecrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute soit de lui.

11 *Agiaux*] Ou *Agios*, comme porte l'édition de 1626. Marot dans son Epître pour ung Gentilhomme de la Court, écrivant aux Dames de Chasteaudun :

A minuict à la lune,
Va faire en terre ung grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, sa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grands tours, entre les dents barbotte
Tout à part luy, d'Agios une botte.

Et Mat. Cordier, ch. 18. n. 75. de son *de corr. serm. emendatione*: *Delicias facis*, vous faites trop de mines, vous faites trop d'Agios. Le mot d'*Agios* comprend tout ce dont la vûë cause de la surprise, & excite des mouvemens

giaux. Finablement ce qui nous feut monſtré eſtoit le viſaige d'ung connin roſty. Là ne veiſmes aultre choſe memorable fors bonne-mine femme de maulvais jeu & [12] les cocques des deux œufs, jadis ponnus & eſclous par Leda, deſquels naſquirent Caſtor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptaſmes une [13] botte de [14] chappeaulx & bonnets de Caſſade, à la vente deſquels je me doubte que peu ferons de profict. Je croy qu'à l'uſaige encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

vement d'un reſpect religieux : & je ne doute point que ce mot ne vienne de *l'Agios ho Theos* du Vendredi Saint, paroles qui s'y prononcent avec cet air d'admiration & d'étonnement qu'imprime l'aſpect de la Croix expoſée tout ce jour-là à la vénération des peuples. Dans le même ſens du François *Agios*, ou de *Mirlifiques*, comme a parlé le Voïageur Biet, l. 3. ch. 1. de ſa France Equinoctiale, les Lorrains & le peuple de Metz, ſe ſervent plus communément du mot de *miraubeliaux*, corrompu du Latin *mirabilia*, & ils l'emploient pour exprimer [illegible] des façons extraordinaires & une circonſpection ſans bornes, & [illegible] des choſes à la vûë deſquelles le peuple eſt enchanté, comme de quelque choſe de bien précieux, quoique ce ne ſoient que des hapelourdes.

12 *Les cocques des deux œufs &c.*] Autre caſſade, qui regarde les Antiquitez Païennes de la Grece.

13 *Botte de chappeaulx*] Un gros tonneau marchand, rempli de chapeaux.

14 *Chappeaulx . . . de Caſſade*] Dans ce païs de bourdes on nous vendit bien cher l'eſperance de devenir un jour Cardinaux nous & nos amis, mais il y a apparence qu'eux & nous y ſerons trompez.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.

DE là passasmes [1] Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte : passasmes aussi le Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & feit très-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, & arrestez de faict par le commandement de [2] Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelcqu'un de nostre bande voulut vendre à ung [3] serragent des chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles & espouventables : ils mangent les petits enfans, [4] & paissent sus des pierres de marbre. Advisez,

CHAP.XI. 1 *Condemnation... Isle toute deserte*] Personne ne se tient pour bien condamné.

2 *Grippeminaud*] Minon à robe d'*Ermine*, & duquel les *griffes* sont plus fortes que celles des simples Chats-fourrez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans toutes les anciennes editions, peut-être par allusion de *sergent* à *serre-gent*. Celle de 1626. a *serargent* & les nouvelles *serre-argent*.

4 *Et paissent &c.*] Les nouvelles éditions ont *passent*, conformément à cinq anciennes que j'ai vûës, mais il faut lire *paissent* comme dans l'*I. S.* & dans l'édition de 1626. La plus insigne *mangerie* du Palais se fait à Paris, à la Grand'-Chambre, & de tout tems cette Chambre a été pavée de marbre,

ſez, beuveurs, s'ils ne debvroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & diviſe touts & chaſcun d'eulx une gibbeſſiere ouverté, mais non touts en une maniere : car aulcuns la portent attachée au col en eſcharpe, aultres ſus le cul, aultres ſus la bedaine, aultres ſur le coſté, & le tout par raiſon & myſtere. Ont auſſi les gryphes tant fortes, longues & aſſerées, que rien ne leur eſchappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couvrent les teſtes aulcunes fois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes : aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de [5] caparaſſons mortifiez. [6] Entrans en leur Tapinaudiere nous diſt ung gueux de l'hoſtiere, auquel avions donné demy teſton : Gens de bien, Dieu vous doint de leans

bre. L'Epithalame de Philibert de Savoye & de Marguerite de France, compoſé par Marc-Claude de Buttet Savoiſien, & impr. à Paris l'an 1559.

Sur pilliers aſſemblez d'un hautein artifice,
A longs arts étendus ſe ſoutient l'édifice :
Le plancher eſt doré de ce beau long manoir,
Le bas eſt à carreaux de marbre blanc & noir
Pavé comme un tablier, & en longue ordonnance
Sur les hauts pilliers ſont les ſacrez Rois de France.

5 *Caparaſſons mortifiez*] Chaperons en guiſe de mortiers.

6 *Entrans en leur Tapinaudiere*
Nous diſt un gueux de l'Hoſtiere

Je ne ſais où l'Auteur a pris ces deux vers. La *Tapinaudiere* des

leans bien-toſt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de juſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi vivez encore ſix Olympiades, & [7] l'eage de deux chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien & domaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par divine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & revenu par eulx injuſtement acquis, tenez le d'ung gueux de bien. Parmy eulx regne la ſexte eſſence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout & conchient tout, ils bruſlent, eſcartelent, décapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruïnent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eulx vice eſt vertu appellé : meſchanceté eſt bonté ſurnommée : trahiſon ha nom de feaulté : larcin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur diviſe, & par eulx faicte eſt trouvée bonne de touts humains, [8] exceptez moy les hereticques : & le tout font avecques ſouveraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic, adviſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des rateliers. De ce quelcque jour vous ſoub-

des Chats - fourrez, ce ſont les priſons de la Conciergerie. On ne ſauroit y entrer ſans ſe *tapir*, tant le guichet en eſt bas & incommode.

7 *L'eage de deux chiens*] vingt ans ou environ. Plus haut déja dans le prol. *Si je vis encore l'aage d'un chien.*

8 *Exceptez moy les hereticques*] En ce tems-là le Parlement les faiſoit brûler.

soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclismes, conflagrations, malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les referez aulx conjonctions des planettes maleficques, aulx abus de la Court de Rommaine, ou tyrannie des Rois & Princes terriens, à l'imposture des caphars, hereticques & faulx Prophetes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence & imprudence des Medicins, Chirurgiens, Apothecaires, ny à la perversité des femmes adulteres, veneficques, infanticides : attribuez le tout à la ruine indicible, incroyable, & inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée & exercée en l'officine de ces Chats-fourrez : & n'est au monde congneüe non plus que la Cabale des Juifs : pourtant n'est elle detestée, corrigée & punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelcque jour mise en évidence, & manifestée au peuple, il n'est, & ne feust Orateur tant eloquent, qui par son art les retint, ne loy tant rigoureuse & Draconicque qui par crainte de peine les guardast : ne Magistrat tant puissant, qui par force empeschast de les faire tout vifs là dedans leur rabouliere felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourillons & aultres parents les avoient en horreur & abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son

pere Amilcar, soubs solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Rommains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tumbe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise commes aultres Titanes, prophanes & theomaches, puisque les humains tant & tant sont és cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentans n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'est-ce cela? dist Panurge, ha, non, non, je n'y vois pas par Dieu : retournons, retournons, dy je, de par Dieu : [9] ce noble gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en Automne eust tonné. Retournans trouvasmes la porte fermée : & nous feut dict, que là facillement on y entroit comme en Averne : à en sortir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché : & qu'avions [10] les pieds pouldreux.

9 *Ce noble gueux m'ha plus fort estonné,*
Que si du Ciel en Automne eust tonné]

Marot dans son Epître au Roi, pour le délivrer de prison :

Incontinent, qui fut bien estonné?
Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.

10 *Les pieds pouldreux*] Quand on dit par une façon de par...

dreux. Le pis feut, quand passasmes le Guichet. Car nous feusmes presentez pour avoir nostre bulletin & descharge devant ung monstre le plus hideux que jamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au [11] simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'ung Lion rugissant, d'ung [12] Chien flat-

triviale, qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché, ce Proverbe est fondé sur ce que les petits Merciers qui fréquentent les Marchez de la campagne, y vendent & achetent ordinairement à crédit, mais qu'aux Foires échéent & se font les paiemens. Ici, sous le nom de *Foire*, l'Auteur entend le Palais, *forum*, & ce qu'il veut dire c'est que fort diversement de ce qui se pratique au Châtelet, les Epices du Parlement se consignent avant que le procès soit sur le bureau, & cela, pour éviter que les Pié-poudreux de Province qui auroient appellé trop legerement ou pour un trop vil interêt, s'accommodent avec leurs Parties sans lever l'Arrêt. A l'égard de ceux qu'en Droit on appelle *Pié-poudreux*, ce sont proprement les Marchans forains, qui dans les Foires ont leur particuliere Jurisdiction, laquelle ne dure qu'autant que ces Foires. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Pedepulverosi*: *Habent Pedepulverosi, sive Extranei* (Pié-poudreux) *Curiam peculiarem in publicis nundinis, quam Pedis-pulverizati vocant Cowellus & Spelmannus; sic dictam, quòd in ea Pedepulverosorum, seu Extraneorum, mercatorum præsertim negotia & causæ de plano & summariè dirimantur. Christopherus de S. Germano de Consuet. regni Ang. C. 5. In omnibus nundinis & feriis habetur quædam curia iisdem feriis incidens, quæ vocatur Curia Pedis-pulverizati, quæ solum tenebitur tempore feriarum illarum.* Tels étoient Pantagruel & ses gens, au dire des Chats-fourrez, qui n'entendoient pas que tels Pigeonneaux leur échappassent sans y laisser des plumes.

11 *Simulachre d'Osiris*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. ch. 20.

12 *Chien flattant*] Les nou-

 velles

flattant, & d'ung Loup baillant, entortillé d'ung dragon, soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang; les gryphes comme de Harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de [13] mortiers entrelassez de pillons, seullement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy & de touts ses collaterauIx Chats-garanniers, estoit [14] d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroict du siege principal estoit l'Imaige d'une vieille fem-

velles éditions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais c'est *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626.

13 *Mortiers entrelassez de pillons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaise allusion à *pillons*, *expilamus* ou *expilemus*. Voiez *F. à pilettes*, parmi les Notes du l. 3. ch. 36.

14 *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Pour entendre aisément cet endroit, il faut savoir qu'en ce chapitre, au lieu de *mangeoires* on lit dans l'édition de l'Isle Sonnante *mangeries*: d'où l'Auteur assez sujet aux froides allusions, a pris occasion de dire que parmi les Chats-fourrez les *mangeoires* étoient au-dessus des rateliers, étant impossible que cela soit autrement, puisque les rangs où sont assis les Chats-fourrez sont le ratelier, que la mangeoire, c'est-à-dire la mangerie résidedans les Chats-fourrez eux-mêmes. *Chats garenniers* comme on lit dans l'édition de l'Isle Sonnante, ou *Chats garaniers* à la Parisienne, comme ont les autres éditions, ce sont ceux qui détruisent les garennes.

femme, tenant en main dextre [15] une fourreau de faulcille, en senestre une balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la balance estoient de deux gibessieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'autre vuide & longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains: qui erigeoient les [16] statuës de leurs Dicastes & Juges apres leur mort, en or & argent ou en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, touts vestus de gibessieres & de sacs, à grands lambeaux d'escriptures, nous feirent sus une selette asseoir. Panurge disoit, Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout: aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha [17] chausses neufves & court pourpoinct. Asseyez-vous là, res-

15 *Ung fourreau de faulcille.*] Portrait de l'Injustice.

16 *Statuës de leurs Dicastes & Juges &c.*] Voiez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicastes* par maniere d'explication avoit été omis dans les nouvelles éditions. On l'a remis au lieu de *presques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'aïant aucun sens dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596.

17 *Chausses neufves & court pourpoinct.*] Les culottes neuves sont d'ordinaire peu souples, ce qui avec un pourpoint court, pouvoit faire rire les Juges aux depens d'un miserable assis sur un siege aussi bas que la Selette.

respondirent-ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous feut proposé ung enigme.

QUand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse & enroüée. [1] Or ça, or ça, or ça (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune & toute blondelette;
Conceut ung fils Ethiopien sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette;
Quoy-qu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupére;
Tout l'ung de flancs, pour son impatience;
Depuis passa monts & vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminante,

Tant

CHAP. XII. 1 *Or ça*] Quoi que dans le style familier *or ça*, signifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expression faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pieces d'or.

Tant qu'[illegible]
[2] *Qui l'estimoit [illegible]*

Or ça, [illegible]
à ceste enigme [illegible]
que c'est, or ça [illegible]
je, [3] si j'avois [illegible]
par Dieu, comme [illegible]
precurseurs, [illegible]
rois l'enigme [illegible]
n'y estois [illegible]
nocent du [illegible]
par Styx, [illegible]
or ça : je [illegible]
te seroit [illegible]
fer, or ça [illegible]
qu'entre [illegible]
or ça, [illegible]
or ça, comme [illegible]
tures ? or ça, [illegible]

2 *Qui l'estimoit* [illegible] ainsi, [illegible] de 1626. [illegible] comme [illegible] vieilles & nouvelles [illegible] proposer à [illegible] me à expliquer [illegible] duire à trouver, [illegible] *la feste au* [illegible] doit se [illegible] se dessert.

3 *Si j'avois* [illegible] *sen* [illegible]

d'araignes, or ça, les simples moucherons & petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, & passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous aultres gentils innocens, or ça, y serez bien [5] innocentez, or ça, [6] le grand diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça.

Frere

on lit cette Question d'un Légiste à un Ermite :

Homme, que fais-tu dans ce boys ?
Au moins parle à moy, si tu daignes.

A quoi l'Ermite répond :

Je regarde ces filz d'iraignes,
Qui sont semblables à vos Droictz.
Grosses mouches en tous endroictz
Y passent, menues y sont prises,
Pauvres gens sont subjectz aux Loix,
Et les Grands en font à leur guise.

5 *Innocentez*] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens, où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit, reçoivent souvent des claques sur le derriere, & sont même quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marot, dans son Epigramme, Du jour des Innocens :

Tres chere sœur, si je sçavoys où couche
Vostre personne au jour des Innocents,
De bon matin je yrois à vostre Couche
Veoir ce gent Corps, que j'ayme entre cinq cens.
Adonc ma main (veu l'ardeur que je sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et si quelcqu'ung survenoit d'adventure,
Semblant ferois de vous innocenter :
Seroit ce pas honneste couverture?

6 *Le grand diable, or ça, vous*

Frere Jean impatient de ce [illegible] Grippeminaud, dist : Han, [illegible] engiponné, comment [illegible] d'ung cas lequel il ignore ? [illegible] de verité ? Or ça, dist Grippeminaud, [illegible] n'estoit de mon regne [illegible], or ça, [illegible] personne, sans premier [illegible], or ça. Qui nous ha [illegible] Tu as menty, dist frere Jean [illegible] voir.) Or ça, quand [illegible] dre, or ça, tu auras [illegible], or ça [illegible], (tu as menty, disoit frere Jean [illegible] ses-tu estre en la forest de l'A[illegible], or ça, avecq les ocieux [illegible] & [illegible] rité ? Or ça, nous avons bien [illegible] à faire, or ça, icy on respond, [illegible], or ça, categoricquement, de [illegible] re. Or ça, on confesse avoir [illegible], or ça, [illegible] qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, [illegible]

[illegible]

y chantera Messe, Or ça] Et [illegible] ch. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles éditions, & méme les éditions de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de Messe, au lieu duquel on lit [illegible] comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire que dans les Assemblées des [illegible] le Diable chante des [illegible]. Mais le mot de Messe se [illegible] dans les éditions de 1556. & 1626. [illegible]

teste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'oye sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, [7] qui te puissent espouser, or ça. Diables s'escria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les Moines, [8] ho hu, ho hu, je te prends pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.

GRrippeminaud, faisant semblant n'entendre ce propous, s'adresse à Panurge, disant: Or ça, or ça, or ça, & toy, [1] guoguelu,

7 *Qui te puissent espouser*] Impatient François que tu es, qu'une violente & longue fiévre quarte puisse te faire si fidéle compagnie, que bientôt elle te pousse à bout. A. Chartier, dans son Livre des Quatre Dames:

De fievre quartaine espousée
Soit tel merdaille.

Fiévres au reste, comme on lit ici, est un mot du Languedoc, où on appelle *fiévres* au plurier toutes sortes de fiévres d'accès. Si on y disoit de quelqu'un qu'il a *la fiévre* cela supposeroit une fiévre continuë.

8 *Ho hu, ho hu*] A l'Hérétique.

CHAP. XIII. 1 *Goguelu*] C'est le simple de *Godelureau*, qui comme déja l. 4. ch. 65. s'est toûjours proprement dit d'un moine *encoqueluché*, & le mot de

guelu, n'y veulx tu rien dire ? Respondit Panurge : Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veut qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le diable y chante Messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye. Or de par le diable là, & nous laisse aller. Je n'en puis plus or là : or de par le diable là. [2] Aller ? dist Grippeminaud, or ça, encore n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or ça, & de par nous injustement traicté, or ça, malheureux es-tu bien : or ça, mais encore plus le feras,

or

de *guguelu* s'applique ici à Panurge en tant que sa *toge bure* le faisoit prendre pour un *moine bur*. Voiez Rab. l. 3. ch. 7. & l. 4. ch. 2. Vivre *à gogo*, comme l'Auteur s'exprime au ch. 7. de ce Livre, c'est jouir de toutes les aises de la vie Monachale, pour parler encore avec notre Auteur l. 2. ch 7. être en ses *gogues*, ou conter *goguettes*, c'est dire librement à table tout ce qui vient à la bouche, comme frere Jean, qui l. 1. ch. 39. ne voulut pas qu'en pareille occasion on lui ôtât son froc. Un *guguelu*, c'est proprement un gros Moine réjoui : & un *godelureau*, c'est un jeune Moine tout propre à séduire certaines femmes. Peut-être même que *goguenard* & *goguenarder* viennent de la même source.

2 *Aller ? dist Grippeminaud*] C'est comme on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celles de 1596. & 1626. On y a ajouté un point interrogant, pour mieux marquer la surprise de Grippeminaud à la proposition de Panurge. Les nouvelles éditions & celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. font dire à ce Chef des Chats-fourrez : *Allez*, tout au rebours de son intention.

or ça, ſi tu ne reſponds à l'enigme propoſée; or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

C'eſt or, de par le diable là, reſpondit Panurge, [3] ung coſſon noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunesfois chemine en terre, or de par le diable là, dont feut eſtimé de Pythagoras premier amateur de ſapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempſychoſe ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous aultres eſtiez hommes, or de par le diable là, apres voſtre male-mort, ſelon ſon opinion, vos ames entreroient en corps de coſſons, or de par le diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout : en l'aultre vous rongerez & mangerez comme viperes les coſtez propres de vos meres, or de par le diable là.

Par Dieu, diſt frere Jean, de bien bon cueur je ſoubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, & autour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au milieu du

3 *Ung coſſon noir &c.*]On dit *cochon* en Bourgogne dans la ſignification de *coſſon*, & c'eſt auſſi *cochon* qu'on lit ici dans les nouvelles éditions, mais c'eſt *coſſon* qu'il y faut lire conformément aux anciennes. Ce que l'Auteur appelle *coſſon*, c'eſt la *calandre*, ſorte de puce aîlée qui ronge le froment & diverſes eſpeces de légumes.

du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au Soleil. Au son de la bourse commencarent touts les Chats-fourrez joüer des gryphes, comme si feussent [4] violons desmanchez. Et touts s'escriarent à haulte voix, disans : Ce sont les espices : le procez feut bien bon, bien friant & bien espicé. Ils sont gens de bien. C'est or, dist Panurge, je dis escus au Soleil. La Court (dist Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & passez oultre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Issant du Guischet, feusmes conduicts jusques au port par certains [5] Gryphons de montaignes : avant entrer en nos navires, feusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens Seigneuriaulx, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement avoient commission nous ramener au Guischet. [6] Bran, respondit frere Jean, nous icy à l'escart

4 *Violons desmanchez*] On sait que le manche du violon représente un bras auquel tient un poignet à demi clos, comme d'une main occupée à rafler de l'argent

5 *Gryphons de montaignes*] Les *Greffiers* gens avides sont ici qualifiez *gryphons de montagne*, tant par l'équivoque ordinaire de *gryphon* à *Greffier*, fréquente dans Marot, que parce que les *gryphons* étoient, dit-on, des oiseaux qui déterroient l'or & le gardoient dans les *montagnes* des Indes.

6 *Bran*] C'est *bien* qu'on lit dans les nouvelles éditions, mais *bran* comme il y a dans les anciennes marque l'impatience & le chagrin de frere Jean en cette occasion où paroissoit l'avidité du petit peuple Chicanourrois.

CHAP.

cart visiterons le fonds de nos deniers, & donnerons à touts contentement. Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des paovres diables. Des paovres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts pays, & toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

CEs paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante huict galeres & fregates arrivantes au port : là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargez, veit que tous chargez estoient de venaison, levreaulx, chappons, palombes, cochons, chevraulx, veaulx, poulles, canards, alebrans, oisons, & aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelcques pieces de velours, de satin & de damas. Adoncques interrogua les voyaigiers où & à qui ils portoient ces frians morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment,

C[illegible]
ces [illegible]
les voya[illegible]
de c[illegible]
Par la [illegible]
gerent les [illegible]
son de leur [illegible]
la chaise [illegible]
escorts [illegible]
est comme [illegible]
ques [illegible]
la [illegible]
tous [illegible]
fois [illegible]
Les [illegible]
mi[illegible]
cerfs, [illegible]
tels animaux. [illegible]
vie [illegible]
ces C[illegible]

C[illegible] IV. [illegible]
re [illegible]
ces [illegible]
son, [illegible]
& [illegible]
les [illegible]
g[illegible]
[illegible]
v[illegible]
ces [illegible]
[illegible]
que [illegible]

terres, domaines, possessions, rentes & revenus déstruict & devoré, encore leur cherchent-ils le sang & l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement! à l'enseigne de la [2] mangeoire instablée, au dessus du ratelier. Voire mais, dist Panurge aulx voyaigiers, on ha faict crier par le grand Roy que personne n'eust sus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaulx. Il est vray, respondit ung pour touts. Mais le grand Roy est tant bon & tant bening, ces Chats-fourrez sont tant enraigez & affamez de sang Chrestien, que moins de paour avons nous offensans le grand Roy, que d'espoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avecq [3] ung gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit machefoins; mais las! ils n'en machent plus. Nous de present les nommons mache-levreaux, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-

2 *Mangeoire instablée &c.*] Mangeoire *instablée*, *instabulata*, est la même chose qu'*installée* dont l'Auteur s'est servi ci-dessus ch. XI. le bas Latin *stallum* venant de l'Aleman *stall* fait de *stabulum*. Ces mots *installée* & *instablée*, selon Rabelais, étant synonymes, il a cru pouvoir les emploïer à discretion.

3 *Ung gros Mitouard, chat bien fourré.*] Un dangereux chaperon-fourré, d'autant plus à craindre, que ses richesses lui fournissoient les moïens de faire tout ce qu'il vouloit.

che-connils, mache-cochons, d'aultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? Ouy dea, respondit la briguade, faisons (dist-il) deux choses: premierement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez icy, aussi-bien suis-je fasché de saleures, elles meschauffent les hypochondres. J'entends le bien payant. Secondement, retournons au Guischet, & mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte, dist Panurge, je n'y voys pas, je suis ung peu couard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.

VErtus de froc, dist frere Jean, quel voyaige icy faisons-nous? C'est ung voyaige de Foirardis: nous ne faisons que vessir, que peter, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel, si tousjours quelcque acte heroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en cestuy voyaige Mes-

ſe chanter &.confeſſer ? [1] Paſques de ſoles, le premier qui y viendra il aura en penitence, ſoit comme [2] laſche & meſchant jecter au fond de la mer, en déduction des peines de purgatoire; je dis la teſte la premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & renommée ſempiternelle, n'eſt-ce qu'il peregrinant, par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries ? Il mettoit à mort touts les briguands, touts les monſtres, touts les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuivons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons-nous en toutes les contrées que paſſons? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac touts ces meſchants Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & delivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, ſi j'eſtois auſſi fort & auſſi puiſſant qu'il eſtoit, je ne vous demanderois ni ayde ny conſeil. ça irons-nous? Je vous aſſeure que facillement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré

CHAP. XV. 1 *Paſques de Soles*] Pâques du Dimanche. Frere Jean venoit de parler de ſe confeſſer, & plus bas il parle d'ordonner des pénitences. Ainſi ce Juron lui convenoit.

2 *Laſche & meſchant*] *Méchant* eſt ici l'opposé à *preu-d'homme* dans la ſignification d'homme *preux* & vaillant.

duré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbessiere, voire, feussent-ils touts breneux : & les desserions peut-estre, comme Hercules : mais il nous deffault le commandement d'Euristeus, & rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soy promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas quant est de moy : je me sens encores esmeu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus grandement [3] fasché pour trois causes. La premiere, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon guausche, toutes & quantefois que vouldras aller à touts les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, & Dis : je suis

3 *Fasché pour trois causes &c.*] L'Auteur ne feroit-il pas ici allusion à ce que déja de son tems les uns dérivoient *fascher* de *fascinare*, quelques autres de *fastidire*, & d'autres enfin de *fatigare* * ? Mat. Cordier est de ces derniers, ch, 38. n. 56. de son *de corr. serm. emendatione*.

4

* *Voyez Mén, au mot* Fâcher.

suis prest de te faire compaignie indissoluble ; avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte : boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : Mais pour retourner au Guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas, ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la caverne de Cyclope ? ma dia non : au Guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dist frere Jean, bon cueur & franc compaignon [4] de mains paralyticques ! Mais [5] parlons

4 *De mains paraliticques*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1567. & à celle de 1626. & non pas *de mains paraclitiques* ni *paraclyticques*, comme ont quelques anciennes, ni *des moins paraclitiques*, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compagnon & ami de Frere Jean, il etoit avec lui la franchise même, mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les périls. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus*, *pedes poltroni*, disoit de lui-même & dans le même sens le Cardinal Madrucio aïant la goute. Voiez le *Thuana*, pag. 341.

5 *Parlons ung peu par escot &c.*] Parler par *écot*, c'est se répondre tour à tour, & fournir également à la conversation, de la même maniere que dans un écot chacun paie également sa part de la dépense commune. Ainsi, lorsque frere Jean, voïant que Panurge vouloit décider sans entendre de réponse, lui dit, *parlons par écot*, c'est comme s'il lui disoit, entendons-nous, parlons tour à tour, & rendons-nous reciproquement raison sur ce qui fait le sujet de notre entretien. Coquillart

parlons ung peu par escot, Docteur subtil : pourquoy est-ce, & qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escus ? en avons nous trop ? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognez ? Parce, respondit Panurge, qu'à touts periodes de propous Grippeminaud ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs & delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessiere de velours [6] n'est reliquaire de testons, ne menuë monnoye, c'est ung receptacle d'escus au Soleil :

quillart, dans le Plaidoïer d'entre la Simple & la Rusée :

> *Grand mercy, j'auray faict tantost,*
> *J'ay bien ouÿ tout son tripot*
> *Et ses baves : elle prouvera*
> *Tous ses faicts. Parlons par escot.*

Or parlons un peu par escot, dit Philaléthe, pag. 549. des Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé de H. Etienne. Or, comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent ensemble, autant il y a d'écots, de là encore est venu que lorsqu'un homme en interrompt d'autres qui parlent ensemble à une autre table, on le renvoie à son écot. Rabelais au reste, à la Gasconne, fait sonner la Lettre *s* dans le mot *escot*, pour y trouver une froide équivoque à *Escot* le Docteur subtil.

6 *N'est reliquaire de testons &c.*] Martial, l. 14. Epigr. 12.

> *Hos nisi de flava loculos implere moneta*
> *Non decet : argentum vilia ligna ferant.*

Du tems de l'Auteur, les Ecus au Soleil étoient après les *Henris* la plus forte monnoie d'or qui se fabriquât en France : & le Teston, qui étoit une monnoie d'argent, ne valoit que dix sols Tournois.

leil : entens-tu, frere Jean, [7] mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, & esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre passer. Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelcque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addressants à frere Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. Et sainct hurlu burlu, dist frere Jean, estes-vous encores icy gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantaige ? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. Lors desguainant son bragmart sortit hors la navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent [8] le grand galot, & plus ne les apperceusmes. Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le tems pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirez en une hostellerie pres le havre pour bancqueter, & pour soy quelcque peu de temps refraischir: je

7 *Mon petit couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou pour *couilleau*. De *cucullottus* ou de *cucullellus*, comme *coule* de *cuculla*.

8 *Le grand galot*] Comme maigres & decouplez, tels qu'ils sont représentez l. 4. ch. 14.

je ne ſçay s'ils avoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt-ce qu'une vieille hoſteſſe voyant frere Jean en terre, luy faiſoit grande complainſte, preſent ung ſerre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, & deux records de teſmoings, frere Jean impatient de leurs diſcours & allegations demanda : Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en ſomme que nos matelots ne ſoient gens de bien ? je maintiens le contraire, par juſtice, je le vous prouveray : C'eſt ce maiſtre Bragmard icy ; ce diſant s'eſcrimoit de ſon bragmart. Les payſans ſe meirent en fuite 9
au trot : reſtoit ſeullement la vieille, laquelle proteſtoit à frere Jean que ſes matelots eſtoient gens de bien : de ce ſe complaingnoit qu'ils n'avoient rien payé du liſt, auquel apres diſner ils avoient repoſé, & pour le liſt demandoit 10
cinq ſols tournois. Vrayement, reſpondit frere Jean, c'eſt bon marché, ils ſont ingrats, & n'en auront tousjours à tel prix, je payeray voluntiers, mais je le vouldrois bien veoir. La vieille le mena au logis & luy monſtra le liſt, & l'ayant

9 *Au trot*] Comme lourds & peſans à comparaiſon des premiers.

10 *Cinq ſols Tournois*] Alluſion à ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en Poitou dans les hôtelleries, où on compte aux Voïageurs tant pour le lit, ſéparément de l'écot & des autres dépenſes. Ce conte-ci au reſte eſt imité d'un autre, imprimé ſous le titre général de *Diverſorum Authorum jocalariter dicta*, ſur la fin du Recueil des Facéties de Bebelius edition de 1541. où il commence : *Nugator quidam hyberno tempore.*

CHAP.

l'ayant loüé en toutes ses qualitez, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son bragmart fendit la coitte & coissin en deux, & par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne se souciant, emporta la couverte, le matelats & aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'aer estoit obscur de plume comme de neige, & les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. * Si tost que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si vehement qu'ils perdirent routte, & quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, ung Mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. Ainsi

le

le vent les porta pres d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là pres de grands rochiers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle des [1] *Apedeftes à longs doigtz & mains crochuës, & des terribles adventures & monstres qu'il y veit.*

SI tost que les ancres feurent jectées, & le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres &

CHAP. XVI C'est ici, immédiatement après le chapitre quinziéme, que celui des Apédeftes a dû être placé. Sur quoi il est bon d'observer, que comme après l'impression du troisiéme Livre on s'empressa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatriéme, sçavoir ces onze chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'édition de Valence in 16. chez Claude la Ville 1548. précedez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit originairement préparé, on se hâta de même en 1562. de publier l'Isle Sonnante, qui fait le commencement du cinquiéme Livre, en 32. feuillets in 8°. y compris le titre conçû en ces termes : *L'Isle Sonnante par M. Françoys Rabelays, qui n'a point encores été imprimée ne mise en lumiere : en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & aultres ses officiers.* Et plus bas, *Imprimé nouvellement. M. D. LXII.* Les chapitres y sont au nombre de seize, dont le dernier est celui des Apédeftes, mal placé après le sixiéme dans les éditions communes, & mal supprimé dans la premiere du cinquiéme Livre à Lyon in 16. chez Jean Martin 1565. & dans

& remercié le Seigneur Dieu de l'avoir saulvé

&

dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Isle Sonnante imprimée séparément soit monstrueusement corrompu en divers endroits, il ne laisse pas d'être quelquefois d'un grand secours pour des corrections considerables. Il n'y a nulle préface à la tête, & le premier chapitre commence ainsi. *Cestuy jour & les deux aultres subsequens ne leur apparut terre ou autre chose nouvelle, car autrefois avoient erré cette coste. Au quatriéme jour commençans tournoyer le Pole, nous esloignans de l'Equinoctial nous apperceusmes terre, & nous fut dict par nostre Pilote que c'estoit l'Isle des Triphes, entendismes un son de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que fussent cloches petites, grosses, mediocres ensemble sonnantes. Comme l'on faict à Paris, Jergeau, Medon, & aultres és jours des grandes festes. Plus approchans, plus entendions cette sonnerie se renforcer.* On voit que l'orthographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Jergeau* y est écrit pour Gergeau, *Medon* pour Meudon, & l'Isle des *Triphes* vrai nom de l'Isle Sonnante, pour l'Isle des *Tryphes*, c'est-à-dire des Délices. Une chose digne de remarque est que le quinziéme chapitre sçavoir le précedent, n'y finit point, comme dans toutes les autres éditions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Sitost que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si vehement, qu'ils perdirent route, & quasi reprenans les erres du pays des Chatsfourrez, ils entrerent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, ung Mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il veyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride ; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers.* Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots *douze francs*, du ch. 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable, & préparer le chapitre des Apédeftes.

1 *Apedeftes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appellez de la sorte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces charges.

& gardé de si grand & perilleux dangier, il entra & toute sa compaignie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé : car la mer estant calme, & les vents baissez, en peu de temps ils feurent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiete du lieu & l'estrangeté des rochiers, advisa quelcques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'addressa, estoit vestu d'une [2] robbe gocourte, de [3] couleur de Roy; avoit [4] le pourpoinct de demy ostade à bas de manches de satin, & le hault estoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gaigne-beaucoup. Epistemon luy de-

2 *Robbe gocourte*] L'ancien habillement des Officiers de la Chambre des Comptes étoit le capot & la toque. Le capot étoit une robe qui venoit à moitié jambe, entre longue & courte. *Longo-curta*, long*ocourte*, & par aphérése *gocourte*.

3 *Couleur de Roi*] Le *couleur de Roi*, appellé *leonato* par les Italiens, & *minime*, tirant sur le tané par Oudin, est peut-être ce qu'en fait de poil de chevaux on nomme *roüan*, de *ravanus* fait de *ravus*.

4 *Le pourpoinct de demy ostade &c.*] H. Étienne, ch. 28. de son Apologie d'Hérodote, parlant des ridicules modes qui avoient précédé son tems : *Voire quelquefois un pourpoinct de trois paroisses. Car le corps estoit de demie ostade, le haut des manches de cuir & le bas de veloux, & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de pourpoint Nichil au dos.* Ce qu'anciennement on appelloit *demi-ostade*, autrement *serge d'Arras* † étoit une sorte de brocatelle ou de petite étoffe mêlée autrefois comme encore aujourd'hui de laine & de poil. Voiez le Tarif general des Droits des Entrées &c. imprimé en 1664. pag. 33.

† *Fæneste*, *l.* 3. *chap*, 23.

demanda comme s'appelloient ces rochiers & vallées si estranges ; Gaigne - beaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des rochiers ayant passé ung petit gué, nous trouverions l'Isle des Apedeftes. Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean, & vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy ? Sçaurions nous boire en votre voyrre ? car je ne vous voy aulcuns oultils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup, que de cela aussi, car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoy, dist Panurge, estes vous barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnez ? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais je vous prie, beau Sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedeftes, car l'eaue feut tantost passée. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure & habitation des gens du pays, car ils demourent en ung grand pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en ha des petits, grands, secrets, moyens ; & de toutes sortes) vous passez par ung grand pe-
ristile,

riſtile, où vous voyez en payſaige les ruïnes preſques de tout le monde, tant de [5] potences de grands larrons, tant de gibets, de queſtions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : Monſieur, diſt-il, allons plus avant, cecy n'eſt rien? Comment, diſt frere Jean, ce n'eſt rien? Par l'ame de ma braguette eſchauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieux boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, diſt Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit preſſouer qui eſtoit caché ſus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Jean ſe traicta, & Panurge; car ſaulciſſons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoient preſtes & fort bien [6] accouſtrées. Ung petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuſe ſus une bouteille qui eſtoit pres d'ung buffet, ſeparée de la troupe bouteillique, diſt à Pantagruel: Monſieur, je voy que l'ung de vos gens faiſt l'amour à cette bouteille, je vous ſupplie bien fort qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour Meſſieurs. Comment, diſt Panurge, [7] il y

5 *Potences de grands larrons*] L'Auteur diſtingue entre *gibets* & *potences*. Il deſtine à celles-ci les grands larrons, *potentes*.

6 *Accouſtrées*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *appreſtées*, comme ont les nouvelles.

7 *Il y ha donc des Meſſieurs ceans ?*] Equivoque de *Meſſieurs* dans la ſignification de Meſſieurs

y ha doncques des Messieurs ceans ? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous veissent.

Quand nous y feusmes nous advisasmes dans ung grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'ung [8] grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme [9] rancons ou [10] rivereaux : & sus l'heure feut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent [11] pend à Eschalas. Si tost que la

Messieurs des Comptes, à *Messiers*, comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raisin commence à meurir.

8 *Grand bourreau &c.*] L'Auteur venoit de les traiter de *pendars*. Il appelle *bourreau* le grand burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui sont devant eux.

9 *Rancons*] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de mer, environ le regne de Louis XI. Voiez Fauchet L. 2. de son Traité de la Milice & des armes.

10 *Rivereaux*] Longs bâtons avec un crochet de fer au bout, desquels se servent les bateliers sur la riviere de Loire.

11 *Pend à eschalas*] Qui provient de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison

la grappe feut là, ils la meirent au pressouer, & n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huile d'or, tant que la paovre grappe feut rapportée si seiche & espluchée, qu'il n'y avoit plus just ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressouer. Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Oui, dist Gaigne-beaucoup, voyez vous bien ceste-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer ? c'est celle du plan des Decimes : ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressuraige, mais l'huile sentoit [12] le coffre au Prestre, & Messieurs n'y trouvarent pas grand [13] appigrets. Pourquoy doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressouer? Pour veoir, dist Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omission de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist frere Jean, appellez vous ces gens-là ignorans ? Comment diable ! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Aussi font-ils, dist Gaigne-beaucoup ; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaulx, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez

son de leurs malversations dans l'Extraordinaire des guerres, sont condamnez à être pendus.

12 *Le coffre au Prestre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

13 *Appigrets*] Pas beaucoup de suc, ou pas grande chose à hap-

voulez dire portable, dist Epistemon : Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plans, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casüels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? c'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays, quand on en pressure de ce plan, six mois apres il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du pressouer qui estoit grand & beau, faict à ce que nous dist Gaigne-beaucoup [14] du bois de la croix : car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La Vis du pres-

happer ni à *gratter*. Au ch. 40. du l. 4. *Apigratis* est le nom d'un Cuisinier.

14 *Du bois de la croix*] Des biens de ceux qui avoient eté envoïez au gibet.

[illegible]

Par la [illegible]

[illegible]

15 [illegible]
ce nom [illegible]
Commes [illegible]
prend pour [illegible]
le [illegible] autori[illegible]
exce[illegible] fan[illegible]
en examine[illegible]
[illegible]
de Charles V[illegible]
& la [illegible]
ch. 2.

16 *Par* [illegible]
les [illegible]
nom de [illegible]
pelle la [illegible]
etoit elle-[illegible]
phe.

17 *Jargon* [illegible]
du Roman de [illegible]
son, edition [illegible]
1621. les Grec[illegible]
Gregeois, et qu[illegible]
Gergon, qu'on [illegible]

pere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? Parce, dist Gaigne-beaucoup, qu'ils ne sont, & ne doivent nullement estre clercs, & que ceans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, & n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'on dict : Messieurs le veulent : Messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aulx grappes, [19] le serment leur peult beauconp valoir. En doubtez vous, dist Gaigne-beaucoup? Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes [20] ung aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces Ignorans, crasseux, & choleres comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui sus ung petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes apres les aultres, l'on les appelloit en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers touts pleins de vendangeurs qui

esplu

19 *Le Serment &c.*] Allusion au mot *Serment* prononcé *Sarment* à la Parisienne.

20 *Ung aultre petit bourreau*] L'Edit de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Comptes, v... qu'à l'avenir on y tienne de... burreaux le *grand*, & le *pe*... Voiez les Rech. de Pâquier, ... 2. ch. 5.

esplucheent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent articles de compte, & finablement arrivasmes en une basse salle où nous veismes ung grand dogue [21] à deux testes de chien ventre de loup, [22] gryphé comme ung diable de Lamballe, qui estoit là nourry de lait d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie, ils l'appelloient en langue d'Ignorance, Duple. Sa mere estoit auprés, qui estoit de pareil poil & forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, & la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermée en ung cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte. Frere Jean qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une saulgrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, & de mener avecques luy Gaigne-beaucoup, de sorte qu'en [23] sortans de leans

21 *A deux testes &c.*] Le dogue à deux têtes marque la peine du *double*, le dogue à 4. têtes la peine du *quadruple*.

22 *Gryphé comme ung diable de Lamballe*] A la droite, en entrant par la grande porte dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, on voit sur une des premieres vitres une grande figure de Diable fort hideuse, & qui a de terribles griffes. Le Diable de Lamballe en Bretagne devoit être quelque figure semblable.

23 *Sortans de leans*] On lit *de leans* dans les vieilles éditions.

leans par la porte de derriere nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné demy ignorant, & demy sçavant, comme ung [24] Androgyne de Diable, qui estoit [25] de lunettes caparassonné, comme une tortuë d'escailles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race estoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit: Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il estoit leans [26] à grand regret & desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, & s'appelloit Revisit. Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si touts Messieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, [27] qu'il ha le minois de Grippeminaud, ceux-cy touts ignorans qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à

tions. *Dedans*, comme ont les nouvelles, fait un sens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procés, mais d'ailleurs un grand ignorant de nom & de fait.

25 *De lunettes caparassonné*] Les fonctions de son office ne consistoient qu'à revoir des procès.

26 *A grand regret &c.*] A son grand regret enchainé par Messieurs qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit subsister.

27 *Qu'il ha le minois de Grippeminaud*] En ce que c'étoit par devant *Revisit* qu'alloient les *Revisions* des Comptes, comme les Appels ressortissent au Parlement, dont Grippeminaud est Premier Président.

21

à grands coups d'anguillade. Par mes [28] lunettes Orientales, dist Panurge, frere Jean mon amy, tu as raison : car à veoir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant & meschant que ces paovres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procés, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dout ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.

SUs l'instant nous prismes la route d'Oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelcques [1] elegies par passe-temps. Là arrivez nous refraischismes ung peu, & puisasmes eaüe fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compaignons,

28 *Lunettes Orientales*] Les Turcs, peuple qui nous est à l'Orient, ont la lune pour Symbole de leur Empire.

CHAP. XVII. 1 *Elegies par passe-temps*] Faisant semblant de les plaindre, il plaisanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

gnons, & de bonne chiere. Ils estoient touts oultrez, & touts petoient de graisse : & en apperceusmes (ce que n'avois encore veu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les [2] sallebrenaux de ma patrie, descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultrement [3] ne povoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soubdain

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourceaugnacs, appellez *Sallebreneux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* sorte d'amples culottes à l'antique dont ils suivoient la mode. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Saraballa*. Saraballa, sarabara, *Ugutio* Saraballum, *lingua Chaldaeorum vocantur crura & tibiae. Unde brachiales quibus haec teguntur, dicuntur Saraballa ; quasi crurales & tibiales*. Et plus bas au mot *Sarabella*. Sarabella, *pro braccis usurpat Chronicon Novalicense lib. 6. Dum exueretur vestibus, Sarabella ejus stercoribus labefacta reperta sunt*. C'est par rapport à l'état où la Chronique de la Novaleze représente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes éditions les nomment ici *Sallebreneux*, quoi qu'ils dûssent plûtôt s'appeller *Sallebrenaux* suivant celle de 1626.

3 *Ne povoient en leur peau*] Les uns sont *outrez* de colere, jusqu'à devoir ce semble en crever. Ceux-ci étoient *outrez* de graisse principalement par le ventre qu'ils avoient semblable à un *Outre*. *Ils ne* pouvoient *en leur peau*. C'est-à-dire qu'ils n'y pouvoient plus *tenir*, & on parle encore de la sorte elliptiquement, à l'exemple de nos vieux Romans. Perceforest, vol. 1. ch. 64. *Et sachez que au chastel povoit bien deux mille chevaliers sans les habitans grever*. Et Lancelot du Lac, vol. 2. f. 103. *Il y a ung chevalier ..... qui plus occiroit ençois nuyt de gens, qu'il ne pourroit d'hommes morts, en deux arpens de terre*. Vaugelas a fait une remarque sur cette façon de parler qu'il prétend Grecque. Il dit qu'on s'en sert à la Cour, mais qu'elle n'est pas d'usage losqu'on veut écrire dans le beau style.

dain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plustost les faire croistre. Pres le Havre estoit ung cabaret, beau & magnifieque en exterieure apparence, auquel accourus voyans nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes eages, & touts estats : pensions que là feust quelcque notable festin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx [4] crevailles de l'hoste, & y alloient en diligence proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & estimants qu'en icelluy pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons [5] enfiansailles, espousailles, [6] relevailles, tondailles, mesti-

4 *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué sur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on disoit *Crévailles* : mais il faut qu'on parle de même aussi dans le Languedoc, puisque Gui Patin apprenant à un de ses amis la mort d'un M. de Belleval qui étoit de ce païs là, *Monsieur de Belleval*, dit-il, *est mort, il a crevé, ainsi parlent-ils des gens du Languedoc*. Voiez la 318. de ses Lettres de l'édition de Hollande en 2. Tomes.

5 *Enfiansailles*] Ou *effiansailles*. D'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer* l. 3. chap. 20. on a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*infidentiare* : comme *effondrer* pour *enfondrer*.

6 *Relevailles, tondailles, mestivales*] Mestivales, comme on lit dans les vieilles éditions, & *tondailles* manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles*, on y lit *velenailles*, que je dérive de *vitellinalia*, dans la signification d'une espece de fête du *veau gras*, qu'on célebre aux relevailles d'une accouchée, quelques semaines après qu'elle a *vêlé*, comme on parle. Les *tondailles*, c'est le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les brebis, & les *mestivales*, mal nommées *mestivailles* dans les nouvelles éditions, c'est le festin qui attend les moissonneurs après la coupe des blés.

mestivales, feusmes advertis que l'hoste en son temps, avoit esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de souppes Lionnoises, [7] notable compteur d'orloge, [8] eternellement disnant [9] comme l'Hoste de Rouillac, & ayant ja par dix ans [10] peté graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, & selon l'usaige du pays, finissoit ses jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deschiquetée, clorre & retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'ung ton-

7 *Notable compteur d'horloge*] C'est *compteur* qu'on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celle de 1596. non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand causeur qui lorqu'il n'a plus de contes à débiter, s'avise de conter tout haut comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge : mais ici c'est encore un Gourmand & un Parasite, qui dans le dessein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

8 *Eternellement disnant*] Un goinfre ne quitte pas volontiers la table, & c'est pour les gens de cette sorte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lû longtems au bas d'une horloge en certain cabaret de la ruë de la Perle à Paris.

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puis que céans toute heure est l'heure du repas.

9 *Comme l'Hoste de Rouillac*] Plus haut chap. 7. *Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou souper, gouster, ou regoubillonner.* C'est là proprement ce qui s'appelle *dîner éternellement*, & c'étoit la vie de l'Hôte de Rouillac, dans le Perigord.

10 *Peté graisse*] Expression qui semble venir de ce que la graisse qui dégoutte des viandes qu'on grille ou qu'on rôtit pétille en tombant sus la braise.

tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, & si tost ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer ung son hault & strident, comme si quelcque gros chesne esclattoit en deux pieces, lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le pet de la mort.

Là me soubvint du venerable [11] Abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres, [12] *nisi in Pontificalibus*, lequel im-

11 *Abbé de Castiliers*] Ou des Châteliers, *Maria de Castellarus*, Ordre de Citeaux, Diocése de Poitiers. Ce pourroit être Jean de Billi. Pendant qu'il menoit une vie peu édifiante dans son Abbaïe des Châteliers, il se trouva envelopé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une espece de miracle, il se retira aux Chartreux de Bourg-fontaine, où il fit profession. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul-Mauxille, tom. 3. pag. 247. & 248. de l'édition de Rotterdam.

12 *Nisi in Pontificalibus*] La gravité pouvoit avoir quelque part dans le scrupule de ce fastueux Prélat; mais ce qui sans doute y contribuoit le plus, c'est que si dans ces débauches il se fût laissé surprendre en habit court, le Juge lui auroit pu proceder contre lui. Ant. Rubenstadius à M. Ort. Gratius, part. 1. des Epîtres. *Obsc. viror. Qualem te invenio: talem te judico . . . Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non est vestitus sicut Sacerdos esse debet, sed habitu seculari, tunc judex secularis potest eum habere & tractare pro homine seculari & afficere eum pœna corporali, non obstantibus Privilegiis clericorum.* Rabelais au reste, ne donne à Notre Abbé que des Chambriéres, parce que, suivant la remarque de Verville, chap. 10. de

importuné de ses parents & amis de résigner sur ses vieulx jours son Abbaye, dist & protesta, que poinct ne se despouilleroit devant soy coucher : & que le dernier pet que feroit sa Paternité, seroit ung pet d'Abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf feut enquarrée, & feusmes aidez d'aulcuns voyaigiers qui venoient de la Quinte.

AYant serpé nos ancres & gumenes, feismes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles se leva ung furieux tourbillon de vent divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporisasmes, pour seullement n'estre dicts malobéïssans au pilot, lequel nous asseuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer & tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant à propos nous estre la sentence du Phi-

de son Moyen de parvenir, dans le langage de celles-ci & des servantes, ces derniéres sont celles qui servent chez les gens de bien, & Chambriéres celles qui demeurent chez les Prestres ou Chanoines, pour servir à toutes leurs nécessitez.

CHAP.

Philosophe, qui commandoit souftenir & ab-ftenir, c'eft à dire, temporiser. Tant toutes-fois dura ce tourbillon, qu'à noftre requefte importuné le Pilot essaya la rompre & suivre noftre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, & à droicte calamite du bous-sole dressant ung gouvernail, rompit, moyen-nant ung rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort, comme si evitans Charibde feussions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats S. Maixant.

Toute noftre chorme grandement se con-triftoit, force vent à travers les meianes : mais frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles : leur remonftrant que de brief aurions secours du Ciel, & qu'il avoit veu Caftor sus le bout des antennes. Pleuft à Dieu, dift Panurge, eftre à cefte heure à terre, & rien plus, & que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, euffiez deux cens mille escus : [1] je vous mettrois ung veau

CHAP. XVIII. 1 *Je vous mettrois ung veau en mue &c.*] Je vous preparerois le *veau gras*, semble dire Panurge, mais ce n'eft nullement son in-tention; & comme on ne met pas en muë les veaux, non plus qu'on ne rafraichit ou mouille les fagots qu'on veut qui bru-lent aisément, loin de s'enga-ger ici à rien, il se mocque de ceux qui avec lui se sont trop facilement abandonnez aux pé-rils de la mer.

veau en meuë, & refraischirois ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictes seullement que je sois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire feussent-ils sans langue qui est la partie plus dangereuse & male [2] qui soit en ung valet, & pour laquelle seule feurent inventées les tortures & questions, gehennes sus les valets : [3] ailleurs, non combien que les cotteurs de Droict en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à consequence alogicque, c'est à dire, desraisonnable. En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recongnu quelcques passagiers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à sa ceincture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres : & en main senestre tenoit ung gros, gras, vieil & salle bonnet d'ung taigneux : en sa dextre tenoit ung gros trou de chou : De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, &

2 *Qui soit en ung valet*] *Lingua mali pars pessima servi*, dit Juvenal. Sat. 9.

3 *Ailleurs non*] Non ailleurs que sur les valets.

& me dist : En ay-je ? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo : & cecy, monstrant le trou du chou, c'est [4] *Lunaria major.* [5] Nous la ferons à vostre retour. Mais, dy-je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez senty la marine ? [6] Icelluy respond, de la Quinte : En Touraine: Alchymie : [7] Jusques au cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avecques vous sus le tillac ? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchymistes, Horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'ad-

4 *Lunaria major*] A cause de la ressemblance des feüilles du *chou-marin* aux feüilles de cette plante qui a la vogue chez les Alchymistes.

5 *Nous la ferons*] A votre retour nous soufflerons le charbon.

6 *Icelluy respond*] L'Alchymiste Henri Cotiral. Ainsi, c'est une faute grossiére que *je luy respond*, comme on lit dans les nouvelles éditions, & dans toutes les autres que j'ai vûës.

7 *Jusques au cul*] Cette plaisante réponse à trois demandes à la fois est imitée d'une toute semblable, attribuée au fameux Dante dans le 4. Livre *delle Facetie* du Domenichi imprimées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, où, au feuillet 77. de l'édition de Venise, 1599. elle est rapportée en ces termes : *Dante Alighieri poëta famosissimo, tornando un giorno di fuora fù sopragiunto da trè gentilhuomini Fiorentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ci fusse pronto nelle risposte, tutti à tre in prova gli fecero tre continuate domande in cotal guisa, dicendo gli il primo, Buon di Messer Dante? è il secondo, donde venite Messer Dante? è il terzo, è egli grosso il fiume Messer Dante? Ai quali senza punto fermare il cavallo, è senza far pausa alcuna al dire, egli così rispose. Buon dì, è buon anno. Dalla fiera. Sino al culo.*

d'advertissement belles & amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & fasché dist : Vous doncques qui faictes tout jusques au beau temps & petits enfans : pourquoy icy ne prenez le cap, & sans delay en plein courant nous revocquez ? J'y allois, dist Henry Cotiral, à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros tabourins d'ung cousté, cestuy cousté dressa vers le gaillardet, & estroictement liarent en touts les endroicts les gumenes, print nostre cap en pouppe & l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avecques facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier & le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des [8] astres roctants, laquelle dict Platon avoit par quelcques nuicts ouïe dormant.

Nous abhorrans d'estre envers eulx ingrats pour ce bien-faict reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, & tirions sus le tillac soixante & deux oires de vin, quand deux grands Physeteres

8 *Astres roctants, &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Sphéres célestes produisoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impose ici Rabelais est une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus sérieux il avoit dit ci-dessus, liv. 3. chap. 4.

ſeteres impetueuſement abordarent leur nauf, & leur jectarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saulmur : & en emplirent touts leurs tabourins, & [9] mouillarent toutes leurs entennes, & leur baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſive, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, diſt-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propos. D'eaüe doulce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains. De bourach leur ſervira ceſte belle eaüe ſallée, nitre & ſel Ammoniac en la [10] cuiſine de Geber. Aultre propos ne nous feut loiſible avecq eulx tenir : le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le pilot que [11] laiſſiſſions d'oreſnavant la mer nous guider, ſans d'aultre choſe nous empeſcher, que de faire chiere lie : & pour l'heure nous convenoit couſtoyer ceſtuy tourbillon & obtemperer au courant, ſi ſans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

CHAP.

9 *Mouillarent toutes leurs entennes*] L'Ortographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ententes*, même dans l'édition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait *antennes*.

10 *Cuiſine de Geber*] Ancien Alchymiſte Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica, hoc eſt alcumiſtica coquina, quæ non minores decoquit opes quàm popina*, dit Agrippa, chap. 89. de ſon *de vanitate ſcientiarum*.

11 *Laiſſiſſions*] C'eſt comme a parlé l'Auteur à la mode de ſon tems, où ces ſortes de métaplaſmes étoient emploiez par les meilleurs Ecrivains.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte essence, nommée Entelechie.

AYans prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demi jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serain que de coustume : & en bon saulvement descendismes au [1] Port de Mateothecnie, peu distant du Palais de la Quinte essence. Descendant au Port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, lesquels guardoient l'Arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, & roguement nous interroguarent, disans : [2] Comperes, de quels pays est

CHAP. XIX. 1 *Port de Mateothecnie*] Il n'y a point de peine plus follement emploïée, que celle qu'on se donne pour trouver la pierre Philosophale : mais il est encore d'autres sciences vaines, & l'Auteur veut dire que ceux qui s'y bornent sont arrivez au Port de *Mateothecnie*, dans le voisinage de la Quinte.

2 *Comperes .... Cousin, ... Beaulx - cousins*] D'insolens Archers qui étoient sur leur fumier, comme on parle, avoient osé traiter d'égaux & de *Compères* une troupe d'honnêtes gens & de personnes de distinction, qui à leur tour les avoient familiérement *cousinez* à la maniere de leur Province. Ils en prennent la mouche à certaine occasion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque chose à la civilité qu'exigeroient d'eux ces Archers, leur don-

eſt la venuë ? Couſin, reſpondit Panurge, nous ſommes Tourengeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte eſſence, & viſiter ce tres celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils ? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaulx-couſins, reſpondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de noſtre languaige, car au demourant les cueurs ſont francs & loyaulx. [3] Sans cauſe, dirent-ils nous vous avons ſus ce different interroguez. Car [4] grand nombre d'aultres ont icy paſſé de voſtre pays de Touraine, leſquels nous ſembloient [5] bons lourdaulx, & parloient correct : mais d'aultres pays ſont icy venus, ne ſavons quels oultrecuidez, fiers comme Eſcoſſois, qui contre nous à l'entrée vouloient obſtinément con-

donnent encore en France Provinciaux la qualité de *beaux-couſins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, & dont il ne reſte d'exemples que dans le langage de nos vieux Livres.

3 *Sans cauſe..... nous vous &c.*] Les Archers veulent dire que comme juſques là ils n'avoient vû chez eux aucun Tourangeau, qui ne ſe fut exprimé correctement & en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord ſoupçonné ceux-ci de l'être mal énoncez. C'eſt donc *nous vous* &c. qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, & non pas *nous ne vous* comme ont les nouvelles.

4 *Grand nombre d'aultres &c.*] Entr'autres Henri Cotiral, qui venoit de paſſer s'en retournant en Touraine.

5 *Bons lourdaulx &c.*] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, & ne parlans que le Patois de leur Province, ne laiſſoient pas de s'énoncer en bons termes, correctement & avec bon ſens.

contester : ils ont esté bien [6] frottez, quoy qu'ils montrassent [7] visaige rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer : fors ainsi de nostre dame Royne parler, disputer, & imprudentement escripre ? il estoit bien besoing que [8] Ciceron abandonnast sa Republicque pour s'en empescher, & [9] Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & [10] Politian, & [11] Budé, & Lascaris, & touts les diables de saiges :

6 *Frottez*] Terme de graisseurs de vérole, comme sont les Chymistes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

7 *Visaige rubarbatif*] Ici & dans l'Epître liminaire du Liv. IV. où on lit *reubarbatif*, il semble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une personne qui mâcheroit de la *Rheubarbe*, mais comme au ch. XVI. du présent Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rarbarbatif*, qui est comme on le prononçoit anciennement, il est visible qu'il n'en sçavoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbativus* dans la signification d'un homme qui relance les autres, & qui leur résiste en face, ou, *à leur barbe*, comme on parle. Froissart, vol. 2. ch. 181. *Voyez les, ilz sont plus* rabarbatifs *que singes qui mangent poires, & enfans leur veulent tollir.* Et la Passion à personnages, au feuillet 198.

Le feu d'enfer le puiss' confondre,
Tant est villain rabarbatif.

Il est croyable que c'est cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé notre Auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du nom de Rheubarbe, plante ainsi appellée du fleuve *barbare* nommé *Rha*, comme il le remarque lui-même Liv. III. Ch. XLVIII.

8 *Ciceron &c.*] Au l. 1. des Tusculanes.

9 *Diogenes Laërtius*] Dans la vie d'Aristote.

10 *Politian*] Au ch. 1. de ses Mélanges.

11 *Budé*] Au l. 1. de son *de Asse*.

ges : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par [12] Scaliger, [13] Bigot, [14] Chambrier, [15] François Fleury,

12 *Scaliger*] Ceci semble supposer que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. avoit vû quelque Ouvrage de Scaliger, où ce Philosophe traitoit de l'*entéléchie*. Or, il passe d'un côté pour constant que Scaliger n'a parlé de l'*entéléchie* que dans la 307. de ses Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15. & 39. & particulierement n. 15. où, après avoir défini l'entendement, & expliqué les opérations de l'Ame suivant le systême de ceux qui admettent l'entéléchie d'Aristote, *Hæc quidem*, dit-il, *risui sunt, atque contemptui novis Lucianis, atque Diagoris culinariis : sed non neglecta sunt à maximo Philosopho Bigotio : qui quidem penè solus hoc summum jus hodie tuetur in recondita Philosophia.* Mais si, comme on sait, ce Livre de Scaliger n'a paru pour la premiere fois qu'en 1557. comment peut l'avoir vû Rabelais, mort quatre ans auparavant ? Peut-être que Scaliger aïant depuis plusieurs années écrit confidemment à Bigot ses sentimens sur l'entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiquez à Rabelais sur le même pié que plus bas, au ch. 34. du présent Livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué sa propre pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est représentée aïant la Lune sous ses piés. Un autre & plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage des Exercitations désigne personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucianis, atque Diagoris culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci, de son 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroissoit donc en 1557. lorsque Scaliger fit imprimer le sien. Cependant, on veut que la 1. édition du 5. Livre ne soit que de l'année 1565. Enfin, ce qui paroît tout à fait incompréhensible, c'est que le même passage qu'il semble que Rabelais critique des Exercitations, soit celui-là même que Scaliger emploïe pour répondre à la Critique que Rabelais en avoit faite.

13 *Bigot*] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'article précédent. Toutes les éditions ont ici *Brigot*, mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, ch. 34.

14 *Chambrier*] Joachim Camerarius, au chap. 10. de ses Observations sur le 1. Livre des Tusculanes.

15 *François Fleury*] Dans son Apologie contre les calomniateurs de la Langue Latine, impr-

Fleury, & ne sçay quels aultres tels [16] jeunes haires esmouchetez.

Leur mal-angine, qui leur suffocast le gorgeron avecq l'epiglottide, Nous les... Mais quoy diantre ([17] ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents) vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons.

Aristoteles prime homme, & paragon de toute Philosophie, feut parrin de nostre dame Royne : il tres bien & proprement la nomma [18] Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous soyez les tres-bien venus. Ils nous pre-

impr. *in* 4°. chez Gryphius en 1537. pag. 64.

16 *Jeunes haires esmouchetez*] Gentils floquets, gentils veaux, comme parle Rabelais, l. 1. ch. 25. & l. 3. ch. 18.

17 *Ils flattent les diables*] Un de ces gens là venoit de dire *diantre* ! n'osant ou ne voulant pas trancher le mot de *diable*. Le Moïen de parvenir, ch. 37. Pithou . . . . . *foin de par le diantre foin*. Pelicer. *Ne le flattez point, nommez le diable tout à fait.*

18 *Entelechie . . . . . s'en aille chier &c.*] Lisez de la sorte, conformément aux plus anciennes Editions. Celles de 1596. & 1626. ont *s'aille chier*, & celle de 1600. comme les nouvelles, *s'en aille chier*. Outre cette Allusion d'*endelechie*, mot qui ne vaut rien, à l'*andar cagar* des Italiens. Verville, ch. 10. de son Moïen de parvenir en a mis une autre : *je imiteray Pluton, quand je parleray de l'endelechie, j'ay pensé dire de l'endroit où l'on chie.* Et il n'y a pas jusqu'à l'action d'une femme qui est allée aux Lieux, que les rieurs ne désignent entr'eux en disant d'une telle personne, qu'elle est allée aux *Elegies*.

presentarent l'accolade, nous en feusmes touts resjouïs.

Panurge me dist en l'aureille, Compaignon, as-tu rien eu paour de ceste derniere [19] boutée? Quelcque peu, respondis-je. J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soudars d'Ephraïm quand par les Gaaladites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire [20] Sibboleth. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecq' une charrettée de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en silence & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelcques propos: mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. Par les premieres galleries rencontrasmes grand [21] tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies.

Les ladres à part, les empoisonnez en ung lieu,

19 *Boutée*] Boutade, saillie, *novissimus impulsus*.

20 *Sibboleth*] Sur cet endroit du Livre des Juges, ch. 12. verset 6. Voiez la Républ. de Bodin, l. 5. ch. 1.

21 *Tourbe*] Les éditions nouvelles ont *troupe*. Lisez *tourbe* conformément aux anciennes.

lieu, les pestiferez ailleurs [22] les verolez ou premier rang : ainsi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.

EN la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monstré la Dame jeune, & si avoit [1] dixhuict cents ans pour le moins, belle, delicate, vestuë gorgiasement, au millieu de ses Damoiselles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous dist : Heure n'est de parler à elle, soyez seullement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous [2] en vostres Royaulmes avez quelcques Roys, lesquels [3] fantasticquement guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition

22 *Les verolez on premier rang*] C'est pour eux principalement que les remedes Chymiques ont la vogue.

CHAP. XX. 1 *Dix huict cents ans pour le moins*] Par rapport au Siécle d'Aristote qui imagina le mot d'*entéléchie*.

2 *En vostres Royaulmes*] A la Gasconne, pour *en quelques-uns de vos Roïaumes*, ou suivant la phrase Latine, comme on parloit autrefois, *en quelques Roïaumes vôtres*. Au ch. 37. du l. 4. on lit *vostres Coronels* pour *vos Colonels*.

3 *Fantasticquement guarissent &c.*] Celui-ci combat assez librement la commune opinion.

tion des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant [4] une chanson selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit les admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaulx estoient de casse en canon, le sommier de gayac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle structure d'orgues, par ses Abstracteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Emilins, Archasdarpenins, Mebins, Giboutins & autres siens Officiers, furent les lepreux introduicts: elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle, feurent soubdain & parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnez, elle leur sonna une autre chanson, & gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, & tumbasmes en terre, nous prosternans comme gens extaticques & ravis en contemplation excessive

[illegible]

4 *Une chanson*] On traite de *chansons*, les fadaises & [illegible] vanteries ridicules.

ſiſve, & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, & ne feut en noſtre povoir aulcun mot dire, ains reſtions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau [5] bouquet de roſe franche, lequel, elle tenoit en ſa main, nous reſtitua le ſens, & le feit tenir en pieds. Puis elle nous diſt en [6] parolles byſſines, telles & ſemblables que vouloit Pariſatis qu'on proferaſt parlant à Cyrus ſon fils, ou pour le moins de taffetas cramoiſi.

L'honneſteté ſcintillante [7] en la circonference de vos parolles, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos eſperits: & voyant la ſuavité melliflüe de vos [8] diſertes reverences, facillement me perſuade le cueur voſtre ne patir vice aulcun, n'aultre ſterilité de ſçavoir liberal & haultain, ains abonder en

5 *Bouquet de roſe franche*] Liſez *franche*, conformément aux anciennes éditions, non pas *blanche* comme ont les nouvelles.

6 *Parolles byſſines &c.*] C'eſt-à-dire agréables, flateuſes, qui euſſent une douceur de toile de ſoie. Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

7 *En la circonference . . . . . . jugement certain me faict*] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut ici ſuppléer quelque choſe, & ſelon moi, c'eſt comme ſi la Dame Quinte-eſſence avoit dit: *l'honnêteté ſcintillante en la circonférence* de vos paroles *jugement certain me fait de la vertu latente au* centre *de vos eſprits*. Car, eu égard au mot de circonference que cette Dame venoit d'emploïer, elle doit s'être ſervie du mot de *centre* préferablement à celui de *ventre* que lui prêtent là-même toutes les éditions que j'ai vûës.

8 *Diſertes reverences*] Ailleurs, *doctes révérences*. C'eſt donc *diſertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, non pas *diſcretes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573.

en plusieurs [illegible]
lesquelles a [illegible]
ges commun [illegible]
rencontrer [illegible]
nance par le [illegible]
maintenant [illegible]
mot trivialement [illegible]
les plus, les [illegible]

Je ne fais [illegible]
ment Panurge, [illegible]
tesfois ne respondit [illegible]
demourions en [illegible]
En ceste [illegible]
non seulement [illegible]
goricque, & [illegible]
sifve propagation [illegible]
niteurs : mais aussi [illegible]
officine de [illegible]
retrograde, [illegible]
teste d'ung [illegible]
thagoras, [illegible]
symbole : & [illegible]

9 *Tresque* [illegible]
pression [illegible]
trans quam [illegible]
en deux [illegible]
Dialogues [illegible]
François [illegible]

10 *La teste d'ung* [illegible]
L'Auteur a [illegible]
d'Horace, l. 1. [illegible]
Sæpe caput [illegible]

eſtoit en loüange deïficque, & ſacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans aulcun bruit faire, ne par ſemblable aulcun mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers nous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentricquer mes penſées.

Ces propos achevez, dreſſa ſa parole vers ſes officiers, & ſeullement leur diſt : Tabachins, à [11] Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'euſſions la Dame Royne pour excuſée, ſi avecq' elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jecabots, Emnins, Dimions, Abſtractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſychoſes, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoinćté d'allarmes : Là feuſmes traićtez, Dieu ſçait comment. On dićt que Jupiter en la peau diphthere de la chievre, qui l'allaićta en Candie, de laquelle il uſa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé [12] Egiuchus, eſcript tout ce

11 *Panacée*] Guériſſant de tous maux. Pline, l. 25. chap. 4. & Dioſcoride, l. 3. chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuſe qu'Eraſme dans ſon *Encomium Moriæ* dit devoir croître dans les Iſles Fortunées, où l'on a tout à ſouhait.

12 *Egiuchus &c.*] Lactance, l. 1. de ſes Inſtitutions, n. 21. où il cite le Poëte Muſée.

ce que l'on faict au monde. Par ma foy, beuveurs mes amis, en dix-huict peaulx de chievres, on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets, & la bonne chiere qu'on nous feit descripre, voire feust-ce en lettres aussi petites, que [13] dict Ciceron avoir veu l'Illiade d'Homere, [illegible] couvroit d'une coquille [illegible] encores que j'eusse cent [illegible] & [14] la voix de fer, la [illegible] ton, je ne sçaurois en [illegible] exposer la tierce [illegible] Pantagruel, [illegible] me à ses Tabachins [illegible] Panacée, [illegible] tre eulx de [illegible] disoit Luculle, [illegible] singulierement, [illegible] proviste, ainsi que [illegible] ceron & Hortensius.

[illegible]

Egiochus se dit plus [illegible] ment qu'*Eguinchus* [illegible] me les vieilles [illegible] *Eginchus*, cette faute d'impres- sion me fait croire que l'auteur a originairement écrit *Egiochus*, qui de même qu'*Eguinchus* vient d'[illegible] *capra* & d'[illegible] *habeo*.

13 *Dict Ciceron avoir veu l'Illiade*] Voiez Pline, l. 7. ch. 21. Rien au reste, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vie de Cicéron, que de dire comme

[illegible]

CHAPITRE XXI.

Comment la Royne passoit temps apres disner.

LE disner parachevé, feusmes par ung Chachanin menez en la salle de la Dame, & veismes comment, selon sa coustume, [1] apres le past, elle accompaignée de ses Damoiselles, & Princes de sa Court, [2] sassoit, tamisoit, belutoit, & passoit le temps avecques ung beau & grand sas de soye blanche & bleuë. Puis apperceusmes que revoquans l'anticquité en usaige, ils joüarent ensemble aux

Cordace.	Calabrisme.
Emmelie.	Molossicque.
Sicinnie.	Cernophore.
Iambicques.	Mongas.
Persicque.	Thermastrie.

Per-

CHAP. XXI. 1 *Après le past*] On disoit autrefois *past* conformément aux anciennes éditions, au lieu de *repast*, comme ont les nouvelles; & pour le dire en passant, l'Auteur du Mercure galant, qui autrefois a mis en question si le verbe *paître* avoit jamais eu de prétérit, n'avoit pas vû ces vers du grand Testament de Villon.

Pû m'a d'une petite miche
Et de froide eau tout ung esté.

2 *Sassoit, tamisoit, belutoit, & passoit le temps*] Plus haut, déja, l. 1. ch. 22. *Après avoir bien joué, sassé, passé, & beluté temps.*

Phrygie

5 Nicomie

Thracie

le Palais,

admirable

cores

fois plus

que l'

son,

dizaine.

chem

ne fai

les in

faisoient

Là je

rollez, je

riez 4 de Ro

3 ch. ces du editions

4 De

jamais

Proverbialement

du Roman de

† Contes

vertebre dentiforme d'ung [5] morceau de sabot par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, & hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une [6] bezagüe Tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seullement leur pendant à la ceincture sus le costé gausche [7] une queuë de Regnard.

Ung du mal des dents, seullement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, [8] & au Soleil par demie heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, feust chaul-

5 *Morceau de Sabot*] Remede aussi puérile que l'occupation de Gargantua lors qu'âgé de 4. ou 5. ans il aiguisoit ses dents d'un Sabot. Voiez le ch. XI. du l. 1.

6 *Bezagüe Tenedie*] C'est le *Tenedia bipennis*, devenu le symbole d'une extrême severité, à cause que cette hache ou *bipennis* des Anciens appellée aujourd'hui *b-sagüe* de *bis-acuta* tranchoit impitoiablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours & dans le XVI. siécle ont imprimé le V. Livre ont présumé qu'une *besace* étoit toute propre à operer ce qu'ici on attribuë à la *besagüe*, & n'entendant point le mot de *besaguë*, ils ont hardiment rejetté ce mot, qui marque parfaitement bien la folie de la cure des hydropiques entreprise par les Officiers de la Dame Quinte-Essence, comparant la témeraire tentative de ces Officiers, à celle d'un homme qui croiroit pouvoir à coups redoublez fraper d'une *besaguë* sur le ventre de quelqu'un, sans y faire aucune blessure.

7 *Une queue de regnard*] Pour chasser les mouches qui incommodoient le malade.

8 *Et au Soleil &c.*] Point de plus courte ni de meilleure voie de guerison qu'une prompte extirpation de la dent malade.

[illegible]

és [illegible]

Un [illegible]

S. F[illegible]

à [illegible]

à la[illegible]

milie [illegible]

Un [illegible]

les [illegible]

Un [illegible]

[illegible]

des [illegible]

ie [illegible]

que [illegible]

Vervi[illegible]

de p[illegible]

donque [illegible]

pris [illegible]

dropace, pication, n'aultre medicament : seullement les rendant moines par trois mois. Et m'affermoit que [12] si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, & entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur & composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seullement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles doresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes & facilles à tumber [13] à la ren-

qui faisoit paroître frais & dodu. Les anciens se servoient de résine pour dépiler. *Nullus tota nitor in cute, qualem, Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci*, dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

12 *Si en l'estat monachal &c.*] A vivre grassement, sans rien faire, & sans nul souci du lendemain.

13 *A la renverse*] Le mortifiant souvenir de s'être vûës méprisées dans leur décrépitude leur

L[illegible]

renvoie [illegible]
te [illegible]
pe[illegible]
chose est [illegible]
fait [illegible]
son a[illegible]
que me[illegible]
for[illegible]
ra[illegible]
la maniere [illegible]
avecque[illegible]
cette [illegible]
Pellai[illegible]
que [illegible]
me[illegible]
eux est [illegible]

leur [illegible]
mieux pro[illegible]
jeunesse.

14 *A* [illegible]
Dans le Mar[illegible]
& dans [illegible]
E[illegible]
on [illegible]

C'est [illegible]
D [illegible]
[illegible]
Et [illegible]
[illegible]
A [illegible]

Et c'est à [illegible]
peu co[illegible]
par Brantome. [illegible]

nix d'Arabie. C'eſt la vraye fontaine de Jouvence. Là ſoubdain, qui vieulx eſtoit & decrepit, devient jeune, allaigre, & diſpos. Comme dict Euripide eſtre advenu à Iolaüs, comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus à Tithon, par le moyen d'Aurora ; à Eſon, par l'art de Medée ; & à Jaſon pareillement, qui ſelon le teſmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par icelle reteinct & rajeuny, & comme dict [16] Eſchylus eſtre advenu és nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris auſſi.

CHAPITRE XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diverſement s'exercent, & comme la Dame nous retint en eſtat d'Abſtracteurs.

JE vey apres grand nombre de ces officiers ſuſdicts, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant ſeullement le ventre.

Aultres

16 *Eſchylus &c.*] Dans toutes les nouvelles éditions, & dans tout autant que j'en ai vû d'anciennes, on lit mal *Eſchinus*, au lieu d'*Eſchylus* en cet endroit, qui eſt pris du Scholiaſte d'Euripide, dans l'Argument de la Tragedie de Medée.

CHAP.

Aultres à trois couples de Regnars soubs ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pillant longtemps en ung mortier de Marbre, & luy changeoient substance.

Aultres tondoient les Asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, & dedans ung crible le recepvoient, à grand profict de mesnaige.

Aultres lavoient les testes des Asnes, & n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets, & y prenoient Escrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets [1] d'ung Asne mort, & en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des [2] Sechaboths. O la belle viande!

Mais

CHAP. XXII. 1 *D'ung asne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymistes, & la témerité de leurs entreprises.

2 *Sechabuths*] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Escharbots*. Il est certain qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crotes de chévre & d'urine, pour

Mais Panurge [3] rendit villainement ſa gorge, voyant ung Archaſdarpenin, lequel faiſoit putrefier grande [4] doye [5] d'urine humaine en fiens de cheval, avecques force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacrée diſtillation abreuvoit les Roys & grands Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toiſe ou deux.

Aultres rompoient les Andouilles au genouil.

Aultres

pour ainſi dire : mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt qu'après l'opération d'un tel remede, un païſan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré ſa ſanté. Voiez les Dialogues de Jaques Tahureau, *fol.* 93. & 94. de l'édition de 1589.

3 *Rendit villainement ſa gorge*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *vaillamment*, comme ont les nouvelles.

4 *Doye*] De toutes les éditions que j'ai vûës, il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye*, ſans apoſtrophe, & c'eſt comme il faut lire. *Doüale*, *douhe*, *doüet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* ſe trouvent dans les vieux Livres, & ſignifient aqueduc, canal, conduit, le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c.*] L'Abbé Regnier Deſmarais, dans ſon Virelai ſur l'excès où on porte toutes choſes en France :

L'Inventaire n'eſt pas fini :
Il reſte encore une autre poche,
Dont le vaſte creux eſt garni
De flacons de criſtal de roche.
L'un eſt rempli d'une liqueur
Qu'on appelle de l'eau divine,
Et qu'on dit bonne pour le cœur :
*L'autre eſt plein d'*eſſence d'urine :
L'autre d'extrait de crane humain.
L'autre d'une nouvelle eſſence,
Qu'on fait ſentir de main en main,
*Et qui m'*empeſte *quand j'y penſe,*
On ne voit plus qu'excès en France.

Aultres escorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioyent les dictes Anguilles avant que d'estre escorchées, comme sont celles de Melun.

Aultres de neant faisoient choses grandes, & grandes choses faisoient à neant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques ung cousteau, & puisoient l'eaüe [6] avecques ung rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes ; & de nuës, poisles d'arain. Nous en veismes douze aultres bancquetans soubs une feuillade, & beuvans en belles & amples retumbes, vins de quatre sortes, frais & delicieux à touts, & à toute reste, & nous feut dict qu'ils haussoient le temps selon la maniere du lieu, & qu'en ceste maniere Hercules jadis haussa le temps avec Atlas.

Aultres faisoient de necessité vertus, & me sembloit l'ouvraige bien beau & à propos.

Aultres faisoient Alchymie [7] avecques les dents :

6 *Avecques ung rets*] Occupation digne des Alchymistes, qui se trouvent toûjours à recommencer.

7 *Avecques les dents*] N'aïant pas autrement dequoi mettre sous la dent, ils s'enrichissoient du moins en cela, qu'ils s'épargnoient les dépenses de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin pag. 38. *Sed more Hispanitalico comeditis unam menestram de herbis, sive de pisis & fabis, unam insalatam de finocchio, parum salsuginis : & sic frequenter* facitis Alchymiam in dentibus *quos vos sæpe de bono mane & jejuno soletis scalpere cum pulchro dentiscalpio de lentisco bene perfumato, in despectum aliarum Nationum quæ non nisi post prandium dentes scalpere, consueverunt.*

dents : en ce faiſant empliſſoient aſſez mal les ſelles perſées.

Aultres dedans ung long parterre ſoigneuſement meſuroient [8] les saults des pulces : & ceſtuy acte m'affermoient eſtre plus que neceſſaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des guerres, adminiſtrations des Republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philoſophie, & d'oyſive & curieuſe, l'avoit utile renduë & proficłable, employoit la moitié de ſon eſtude à meſurer le ſault des pulces, comme atteſte Ariſtophanes [9] le Quinteſſential.

Je vey deux Gibroïns à part ſus le hault d'une tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous feut dict qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de jardin [10] oultrement diſputans & preſts à ſe prendre au poil l'ung de l'aultre : demandant dont ſourdoit leur different, entendis que jà quatre jours eſtoient paſſez, depuis qu'ils avoient commencé diſputer de trois haul-tes

8 *Les ſaults des pulces &c.*] Voiez Ariſtophane, dans la Comédie des Nuées, Acte 1. Sc. 2.

9 *Le Quinteſſential*] Qui quinteſſentioit en matiere de raillerie.

10 *Oultremens diſputans*] Ce que dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1584. & 1596. on lit ici *autrement*, fait voir que c'eſt *outrément* qu'il y faut lire, non pas *hautement*, comme dans les nouvelles, après celle de 1600. ni *amérement*, comme dans celle de 1626.

tes & plus que physicales propositions : à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'ung Asne couillard : l'aultre de la fumée d'une Lanterne : la tierce de poil de Chievre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Chose pour laquelle
11 les Sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la Dame avecques sa noble compaignie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venuë feusmes derechief en nos sens espouventez, & esblouïs en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut, & nous dist. Ce que faict les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des saiges artisans : c'est la nouveaulté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avecques jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau & de toute frayeur

11 *Les Sophistes de Paris &c.*] La Sorbonne, dont les Docteurs *Theologicæ scientiæ laudem, omnibus propè summotis, sibi peculiariter arrogant*. Voiez la Folie d'Erasme, pag. 102. de l'édition de Bâle 1676.

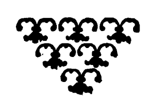
12

frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient : vous peu à peu emancipans du servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplations des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne mont-joye & suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat & office de mes [12] Abstracteurs. Par Geber mon premier Talachin y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

CHAP.

12 *Abstracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-essence* de bons mots & de toutes sortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre d'*Abstracteur de Quinte-essence* est donné à l'Auteur dans l'édition du 2. Livre à Lyon chez François Juste 1534. Ici, en considération de la louable curiosité que Pantagruel & sa troupe avoient euë de venir de si loin rendre visite à la Dame Quinte-essence, Elle donne à chaque particulier de cette troupe joïeuse l'état & l'Office de ses Abstracteurs.

CHAP.



CHAPITRE XXIII.

Comment feut la Royne à soupper servie, & comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentils-hommes, & leur dist : L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continüe de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi nobles Pregustes, accompaignez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing & diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, & vous teniez tousjours sur vous gardes. Seullement vous ramente faire [1] ce que faictes.

CHAP. XXIII. 1 *Ce que faictes*] Pour rendre les Romains plus devots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout Martial, le Roi Numa son Legislateur avoit ordonné que lorsque le Magistrat & les Ministres de la Religion feroient une fois en train de vaquer au culte des Dieux, un Héraut crieroit à haute

faictes. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelcque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past : Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes tres-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie : rien ne beut que Nectar divin. Mais les seigneurs & dames de sa maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes & precieuses, qu'oncques en songea [2] Apicius.

Sus l'issuë de table feut rapporté ung [3] pot pourry,

haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fut. Voiez Plutarque, en la vie de Coriolan. Ici la Reine emploïe ces mêmes mots envers ses Officiers de cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chere qu'elle prétend faire à ses hôtes.

2 *Apicius*] Voiez Athénée, l. 1. ch. 3.

3 *Pot-pourry*] On appelloit autrefois en France *pot-pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusieurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les Contes d'Eutrapel, ch. 22. *Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le* pot *sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau, & lard, & la grand' brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un brouet, vray restaurant, & elixir de vie, dont est venu le Proverbe*, la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. *En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy.* Le *pot-pourri* du vieux tems étoit

pourry, si par cas famine n'eust donné tresves: & estoit de telle amplitude & grandeur, que la platine d'or, laquelle [4] Pythius Bithynus donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert, Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates déificques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons à la moresque, formaiges, jonçades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friant, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply & refaict. Seullement ay à vous advertir

...toit donc proprement un Salmigondi d'herbages & de grossieres viandes, servi sur la table dans le pot même où le tout avoit cuit, & ou chacun puisoit du broüet après qu'on en avoit démêlé la viande, & les herbes. Le pot-pourri que Dame Quinte-essence fait ici servir à ses hôtes avoit bien quelque chose de la simplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit d'extravagant, c'étoit une invention de cette Dame, & c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellai & l'Abbé ...anchipani apprirent à faire servir à leurs tables des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de ...ns, d'évantails, & même de pistoles pour le jeu. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, tom. 1. pag. 173. édition de Rouen 1699.

4 *Pythius Bithynus*] Rabelais avoit écrit *Pythius Buhyns*, après Pline l. 33. ch. 10. ou mal à propos il oublie ce qu'il avoit lû au l. 7. d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithyus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles éditions aïant trouvé Pythius *Bithyus* dans la seule édition de 1596. ils ont mieux aimé en suivre quatre anciennes qui ont *Pythius Albius*. Cependant, si l'Auteur ne s'en étoit pas fié à Pline il auroit fait ce Pythius *Lydien*, non pas *Bithynien*.

vertir que là vey des paſtez en paſte, choſe aſſez rare, & les paſtez en paſte eſtoient [5] paſtez en pot. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, avecques pleines taſſes d'eſcus au Soleil pour ceulx [6] qui joüer vouldroient.

Au deſſoubs finablement j'adviſay nombre de mulles bien phalerées, avecques houſſes de velours, hacquenées de même à uſance d'hommes & femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne ſçay combien, & quelcques coches à la Ferraroiſe pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maſchoit rien, non qu'elle n'euſt dents fortes & bonnes, non que ſes viandes ne requiſſent maſtication, mais tel eſtoit ſon uſaige & couſtume. Les viandes deſquelles ſes Preguſtes avoient faict eſſay, prenoient ſes Maſſiſteres, & noblement les luy maſchoient, ayans le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc : moyennant leſquelles quand ils avoient bien à poinct maſché ſes viandes, ils les luy couloient par ung

5 *Paſtez en pot*] Ces pâtez-en-pâte furent ſervis dans un *pot*, & faiſoient partie du merveilleux *pot-pourri*.

6 *Qui jouer vouldroient*] Rien ne coûtoit à une perſonne qui ſe vantoit de ſavoir faire de l'or.

CHAP.

ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par même raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en la presence de la Quinte faict ung bal joyeulx, en forme de Tournay.

LE soupper parfaict, en presence de la Dame feut faict ung bal en mode de [1] tournay, digne non seullement d'estre regardé, mais aussi de memoire éternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faict en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, & carré de touts costez. Quant en la salle entrarent trente deux jeunes personnaiges, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compaignie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Custodes de la Roque, deux Chevaliers, &

CHAP. XXIV. 1 *Tournay*] L'invention de ce Tournoi, sous l'idée duquel nous est ici représenté le jeu des Echets, est prise du Songe d'Amour, ou l'Auteur, qui se cache sous le nom de Poliphile en a fait un chapitre exprès.

& deux Archiers. En ſemblable ordre eſtoient ſeize aultres veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie feut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatriéme carreau, de ſorte que le Roy auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy argenté ſus le carreau jaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys. La dorée ſus le carreau jaulne, l'argentée ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des Archiers deux Chevaliers, aupres des Chevaliers deux Cuſtodes. Au ranc prochain devant eulx eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chaſcune bande avoit de ſa part ſes muſiciens veſtus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté avecques inſtrumens touts divers de joyeuſe invention, enſemble concordans, & melodieux à merveille, varians en tout temps, & meſure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuſe diverſité de pas, de deſmarches, de ſaults, ſurſaults, recours, fuites, embuſcades, retraictes & ſurprinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnaiges du bal tant ſoubdain entendoient le ſon qui competoit à leurs deſmarches ou retraictes : que pluſtoſt n'avoit

ſignifié

signifié le ton la musique. Tous se posoient en place designée: nonobstant que leur procedure feust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere commencent d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'un carreau en autre: excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux: elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques a la filiere de son Roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy: & prend sa desmarche d'orenavant en mesme privilege que la Royne, autrement jamais ne ferissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'a aultres loisible prendre aulcuns de leurs ennemis: si le prenant, elles laissoient leur Royne à descouvert, & en prinse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré: & ne passent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire: exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filiere estoit trouvée vuide de d'aultres Officiers, fors les Custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, & a costé d'iceluy se retirer.

Les Roynes desmarchent, & prennent en plus grand liberté que touts aultres: sçavoir est en touts endroicts & en toute maniere, en toutes

ſortes, en ligne directe, tant loing que leur plaiſt, pourveu que ne ſoit des ſiens occupée : & diagonale auſſi, pourveu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que pres. Meſmement auſſi jamais ne varient la couleur de leur premiere aſſiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, paſſant ung ſiège franc, encores qu'il feuſt occupé ou des ſiens ou des ennemis : & au ſecond ſoy poſant à dextre ou à ſeneſtre, en variation de couleur qui eſt ſault grandement dommageable à partie adverſe, & de grande obſervation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Cuſtodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à ſeneſtre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en ſiege vuide: ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties eſtoit en fin derniere du combat aſſieger & clorre le Roy de part adverſe, en maniere qu'évader ne peuſt de coſté quelconque. Icelluy ainſi clos fuïr ne pouvant, ny des ſiens eſtre ſecouru, ceſſoit le combat & perdoit le Roy aſſiegé. Pour doncques de ceſtuy inconvenient le guarentir, il n'eſt celluy ne celle de ſa bande qui n'y offre ſa vie propre, & ſe prennent les ungs les

aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoit ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feust en prinse, n'estoit licite á partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, luy faire profonde reverence, & l'advertir, disant, [2] Dieu vous gard; afin que

2 *Dieu vous gard*] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France. *Ave*, qui est la même chose que *je vous salüe*. Le Roman de la Rose, *f.* 41. tourné de l'édition de 1531. où sous l'image du jeu des Echets, & en termes empruntez du même jeü, l'Auteur parle de la guerre que s'entrefirent de son tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, & Henri frere du Roi d'Espagne, & de la fuite des deux derniers, après la défaite de leur armée:

Ces deux, comme faux garçonnetz
Et Rocz & Folz & Pannetz
Et Chevaliers au jeu perdirent,
Et lors de l'Echequier saillirent :
Telle paour eurent or d'estre prins
Au jeu qu'ilz eurent entreprins,
Mais, qui la verité regarde
D'estre prins ilz n'avoient pas garde;
Puis que sans Roy se combatoient,
Echiec & mat rien ne doubtoient,
Ne cil avoir ne les povoit
Qui contre eulx aux Eschiecz jouoit,
Fust à pied, ou fust en arçons;
Car on n'have pas les garçons,
Folz, Chevaliers, Sergens ne Rocz;
Car, selon la verité des motz,
Je n'en quiers point nully flatter,
Ainsi comme il va du matter,
Puisque des Echetz me souvient,
Se tu y scez riens; il convient,

 Que

que de ses officiers feust secouru & couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salüé le genoil gausche en terre luy disant, bon jour. Là estoit fin du tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnaiges du bal combattent.

AInsi posées en leurs assiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation Martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seullement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à ung ton nouveau, veismes que la Nymphe parquée devant la Ronye,

Que cil soit Roy que l'on dict haves,
Quant tous ses hommes sont Esclaves,
Et qu'il se voit seul en la place,
Et ne voit rien qui le soulace,
Ains s'enfuit par ses ennemis,
Qui l'ont en tel' povreté mis.

CHAP.

Royne, feit ung tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compaignie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, & feit d'ung pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessàrent les musiciens aurez, commençarent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphe avoir en tour salüé son Roy & sa compaignie : afin qu'eulx ne restassent ocieux, pareillement la resalüarent en tour entier girants à gausche : exceptée la Royne laquelle vers son Roy se destourna à dextre, & feut ceste salutation de touts desmarchans observée en tout le discours du bal, le resalüement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa Royne, son Roy salüant gratieusement, & toute sa compaignie, eulx de mesme la resalüant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, & faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere Nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne feust qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compaignies les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'escarmourcher,

tant que la Nymphe Aurée, laquelle estoit premiere on camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté : une Nymphe aurée le feit ailleurs serrer : le Chevalier argenté sortit on camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, & se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny, & en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent & font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphe. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laissé & passé oultre, & ha tant faict qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu onquel il ha saluë [1] le Roy advers, & dict : Dieu vous gard'. La bande aurée ayant cestuy advertissement de secourir

CHAP. XXV. 1 *Le Roy advers*] Lisez *advers*, non pas *auré*, comme ont les nouvelles éditions.

ſecourir ſon Roy, fremiſt toute, non que facilement elle ne puiſſe au Roy ſecours ſoubdain donner, mais que leur Roy ſaulvant, ils perdoient leur Cuſtode dextre, ſans y pouvoir remedier. Adoncques ſe retira le Roy auré à gauſche, & le Chevalier argenté print le Cuſtode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de touts coſtez, à ce que refuïr il ne puiſſe ny eſchapper de leurs mains il faict mille efforts de ſortir, les ſiens font mille ruſes pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ſes ſuppoſts, s'eſvertuë & à tors & à travers cherche moyen de ſoy vanger, aſſez incautement : & faict beaucoup de dommaige parmy l'oſt des ennemis. La bande argentée diſſimule & attend l'heure de revanche : & preſente une de ſes Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dreſſé une embuſcade ſecrete, tant qu'à la prinſe de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne ſurprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinſe de Roy & Royne argentée, & dict bon jour. L'Archier argenté les ſaluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinſe par une Nymphe argentée. La bataille feut aſpre. Les Cuſtodes ſortent hors de leurs ſieges au ſecours. Tout eſt en meſlée dangereuſe. Enyo encores ne ſe declaire. Aul-

eulnesfois touts les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la Royne aurée faict grandes proüesses, & d'une venuë prend l'Archier, & costoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Royne argentée se met en avant, & fouldroye de pareille hardiesse: & prend le dernier Custode auré, & quelcque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, & leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais soubdain apres elle feut prinse par l'Archier argenté. Là seullement au Roy auré restarent trois Nymphes, ung Archier & ung Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Roynes tant aimées: & est tout leur estude & tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité & nouveau mariaige: les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receuës, si elles penetrent jusques à la derniere filliere du Roy ennemy.[2] Les aurées anticipent, & d'elles est créée

2 *Les aurées*] Dans les nouvelles éditions out on lit *autres*. Lisez *aurées*.

créée uneRoyne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chief, & baille l'on nouveaulx accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne feust Royne nouvelle créée : mais en cestuy endroict le Custode auré la guettoit : pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à son advenement forte, vaillante & belliqueuse se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle se voulut semblablement vertuëuse monstrer à son nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung costé que d'aultre : si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré, disant, Dieu vous gard'. Et ne peut estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de touts costez se rendoit pres sa Royne, & meirent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avecques deux Nymphes

qui

qui restoient, à toute leur puissance dessendoient leur Roy, mais enfin touts feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bon jour, comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de musiciens commençarent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes touts en nos esperits rians comme gens exstaticques, & non à tort nous sembloit que nous feussions transportez és souveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deux bandes en leur assiette premiere, & comme avoient combattu paravant, ainsi commençarent à combattre pour la seconde fois: excepté que la musicque feut en sa mesure serrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vey que la Royne aurée comme despitée de la roupte de son armée, feut par l'intonation de la musicque evoquée, & se mist des premieres en camp avecques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la

troupe,

trouppe, & tant desconfit de Nymphes argentées & aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentées fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle loingtain, & ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse & mise hors le camp. Le reste feut bien tost deffaict. [3] Elle sera ung aultre fois mieulx advisée, pres de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, & ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblarent porter visaige plus gay & deliberé qu'és deux precedens. Et feut la musicque serrée en la mesure plus que de [4] hemiole, en intonation Phrygienne

3 *Elle sera*] Au lieu d'*elle*, les nouvelles éditions ont *Et*. Lisez *Elle*.

4 *Hemiole*] Macrobe, sur le songe de Scipion, l. 2. chap. 1. *Hemiolus est, cum de duobus numeris major habet, totum minorem & insuper ejus medietatem : ut sunt tria ad duo. Nam in tribus sunt duo, & media pars eorum, id est, unum. Et ex hoc numero qui* hemiolus *dicitur, nascitur symphonia quæ appellatur διὰ πέντε* Aulu-Gelle l. 18. ch. 14. parle aussi de cette proportion arithmétique, appellée *Quinte* en termes de Musique moderne.

gienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marſyas. Adoncques commençarent tournoyer, & entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de muſicque ils faiſoient quatre deſmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict deſſus : de mode que ce n'eſtoient que ſaults, gambades & voltigemens petauriſticques entrelaſſez les ungs parmy les aultres. Et les voyans ſus ung pied tournoyer apres la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet; lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouvement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, ſemble à noſtre veuë non poinct eſtre, mais ligne continüe, comme ſaigement l'ha noté Cuſan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & [5] epiſemapſies à touts deſtroicts réiterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant ſevere Caton, ne [6] Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du pro-

pre

5 *Epiſemapſies*] Geſtes ſignificatifs.

6 *Craſſus l'ayeul*] C'eſt le *Craſſus avus* de Pline, l. 7. ch. 19. où parlant de l'humeur auſtere & de la gravité de ce Craſſus, il le fait *aieul* de cet autre Craſſus qui depuis fut tué par les Parthes.

pre humain, [illegible]
tenance, voyant [illegible]
soubdaine, en [illegible]
dain se mouvoir, [illegible]
ger, gambader, [illegible]
avecques les Roynes & [illegible]
dexterité qu'oncques l'ung [illegible]
ment à l'aultre. Tant [illegible]
bre de ceulx qui [illegible]
toit le plaisir plus grand, [illegible]
destours, desquels ils usoient [illegible]
l'ung l'aultre, selon que par la [illegible]
estoit signifié. [8] Plus vous dirai, [illegible]
tacle plus qu'humain nous [illegible]
nos sens, estonnez en nos esperits, [illegible]
de nous mesmes; encores plus [illegible]
nos cueurs esmeus & effrayez à [illegible]
de la musicque; & [9] croyons facilement [illegible]
par telle modulation, [illegible]
xandre le grand, estant à table [illegible]
repos, à soy lever, & armes prendre. [illegible]
tournay feut le Roy [illegible]

Durant lesquelles [illegible]
ment se disparent, & plus ne [illegible]

7 *Voir les ruses* &c.] C'est [illegible] *voir* qu'on doit lire, non pas *voire*, comme dans les nouvelles éditions.

8 *Plus vous dirai*] Lisez ainsi, non pas *guis*, comme dans les nouvelles éditions.

9 *Crojons*] *Croyons*, [illegible]

feusmes menez par les Michelots de Geber, & là feusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au Port Mateotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

AVoir par deux jours navigé s'offrit à nostre veuë l'Isle des Odes, en laquelle veismes une chose memorable. Les chemins sont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant, s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx, & sont les ungs chemins errans, à la semblance des Planettes : aultres chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et veids que les voyaigiers, servans & habitans du pays demandoient, Où va ce chemin ? & cestuy-cy ? On leur respondoit, [1] entre Midy & Fevrolles, à la paroecce, à

de même profession. Voyez Hermogene en son Livre *des idées*, & Suidas, aux mots *Alexandre* & *Timothée*.

CHAP. XXVI. 1 *Entre midy & Fevrolles &c.*] Où vous vous-

à la ville, à la riviere. Puis se guindans au chemin opportun sans aultrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon & Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : & comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, & rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous feut dist estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, & bateurs de pavé : Et les paovres chemins les craignoient & s'esloignoient d'eulx comme des briguans. Ils les guettoient au passaige comme on faict les loups à la trainée, & les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement malgré Pallas, [2] le chemin de l'echole, c'estoit le plus long : ung aultre se vantoit avoir prins de

voudrez, il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils disent de même qu'il est *entre Midi & la Croix verte*, pour faire entendre à qui leur demande s'il est une telle heure qu'oui, & même beaucoup au delà. Ainsi, *Midi*, Févrolles, & *La Croix verte* pourroient bien être trois villages, mais je ne sais rien du premier ni du dernier. A l'égard du second, il y a deux *Faverolles*. L'un, qui est dans la Picardie, appartenoit à René de Villequier, l'un des Favoris du Roi Henri III. Voiez le 7. Livre des Additions aux Mém. de Castelnau. L'aultre est situé dans le Berri, entre Châtillon sur l'Indre & S. Aignan sur le Cher : & la Cure de ce dernier a pour Patron l'Abbé de Villeloin de l'Ordre de S. Benoît au diocése de Tours.

2 *Le chemin de l'eschole*] Apparemment quelque ignorant, à qui alors on faisoit le procès pour malversation dans un emploi dont il devoit s'être abstenu comme incapable de l'exercer.

de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprise.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de Bourges, & le veids marcher [3] à pas d'Abbé, & le veids aussi fuïr à la venuë de quelcqües charetiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, & luy faire passer les charettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius sixiéme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre les rochiers le bon [4] vieulx chemin de la Ferrate monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me soubvint de S. Hierof-

3 *A pas d'Abbé*] Bourges est situé sur une montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entierement hors d'haléne. D'ailleurs, le chemin des environs de cette ville est presque toûjours mauvais, & elle a plusieurs Abbaies dans son voisinage.

4 *Vieulx chemin de la Ferrate &c.*] C'est le chemin qui coupe la montagne du grand Ours, située sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *chemin de la Ferrate*, parce qu'il est extraordinairement embarassé de grosses pierres qui se sont detachées du roc.

Hierosme en painćture, si son ours eust esté lion : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons : avoit sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, & estoit comme à genoillons & non debout, ne couché du tout, & se battoit la poictrine avecques grosses & rudes pierres, il nous feit paour & pitié ensemble. Le regardant nous tira à part ung [5] bachelier courant du pays, & monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, & quelcque peu feustré de paille, nous dist : d'oresnavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eaüe estre de toutes choses le commencement : ne [6] la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin que voyez, nasquit d'eaüe, & s'y en retournera : devant deux mois les bateaulx par-ci passoient, à ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous a baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens d'advantaige.

Puis considerans les alleures de ces chemins nouvans, nous dist que selon son jugement, Phi-

5 *Bachelier courant*] qui faisoit son *cours* en courant les ruës.

6 *La sentence d'Homere*] Voiez Plutarque, l. 1. ch. 2. & 3. des Opinions des Philosophes.

7

Philolaüs & Ariſtarchus avoient [7] en icelle Iſle philoſophé : Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſus la riviere de Loire, nous ſembloient les arbres prochains ſe mouvoir, toutefois ils ne ſe mouvent : mais nous par le decours du baſteau. Retournans à nos navires, veiſmes que pres le rivaige on mettoit ſus la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient eſté prins en embuſcade, & bruſloit à petit feu ung grand paillard, lequel avoit battu ung chemin, & luy avoit [8] rompu une coſte, & nous feut diſt que c'eſtoit le chemin des aggeres & [9] levées du Nil en Egypte.

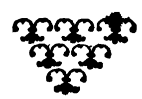
CHAP.

7 *En icelle Iſle*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles éditions.

8 *Rompu une coſte &c.*] *Briſer chemins*, dans la ſignification de *brigander ſur les chemins*, ſe lit au devant de l'Hiſtoire de Navarre *in* 8°. imp. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoïé au Roi Philipes fils de S. Louis par Meſſire Robert d'Artois Viceroi de Navarre.

9 *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'eſt la Loire, & ceci pourroit bien regarder le ſupplice de quelque ſcélérat, qui en ce tems-là auroit exercé des pirateries ſur ce fleuve, ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour ſe venger de quelqu'un qui avoit ſes Terres dans le voiſinage.

CHAP.



CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes [1] l'Isle des Esclots, & de l'ordre des Freres Fredons.

DEpuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de Merlus, feusmes toutefois bien recueillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel apres boire, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé & basty par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les [2] freres petits serviteurs & amis de la doulce Dame. Item les [3] glorieux & beaulx freres Mineurs qui sont semi-

CHAP. XXVII. 1 *Isle des Esclots*] On appelle *Esclots* les sabots, dans le Perigord, dans le Limosin, dans l'Auvergne & dans le Languedoc, & selon Ménage, Rabelais entend sous le nom d'*Isle des Esclots* une Isle de Religieux tels que ceux du tiers-Ordre de S. François qui portent des Socques, & qui pour cela sont appellez *Zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *Esclots* étoient les *tiers-venus* de l'Ordre de Saint François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venuë* par le Roi *Benius* III. du nom.

2 *Freres petits Serviteurs &c.*] Les Religieux Servites.

3 *Glorieux & beaulx freres Mineurs*] C'est comme on lit dans les meilleures & dans les plus anciennes éditions, & ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les éditions nouvelles ne l'ont fait que dans la fausse supposition que *beaux-fréres*, comme on appelloit

semibriefs de bulles, les freres Minimes haraniers enfumez, aussi les freres [4] Minimes crochus, & que du nom plus diminuër ne se pouvoit [5] qu'en fredons. Par les statuts & bulle patente obtenuë [6] de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillez en

appelloit autrefois tous les Religieux, étoit une corruption de *béats-fréres*. L'épithéte de *glorieux* regarde particulierement les Capucins, qui après l'année de Noviciat, se font nommer les uns frere Ange ou frere Archange, les autres frere Chérubin & frere Séraphin.

4 *Minimes crochus*] En termes de Musique *Minime & Croche* sont synonymes.

5 *Qu'en fredons*] Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de différentes branches de l'Ordre de S. François, sont autant de diverses especes d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la Quinte, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Semi-briefs*, de *Minimes* & de *Fredons*, appliquez aux différentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fracto*, *onis*, augmentatif de *fractus* en sous-entendant *tonus*, est moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que sous le nom de *Fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Isle des Esclots, les Jesuites, qui se vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne sont tout au plus qu'un *tel*, *quel* & dernier Ordre de Religion monastique.

6 *De la Quinte &c.*] Fulgose, l. 2. ch. *de Francisco qui* &c. dit formellement que l'Ermite François de Paule *Princeps* quintæ *regulæ factus fuit, quæ postea ab eo nomen accepit*. Ainsi, ce seroit faire tort aux Religieux Minimes, que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le style de Rabelais, ont leurs Lettres de la *Quinte*: mais ils ne doivent point s'attribuer à eux seuls cet honneur. Dans la pensée de l'Auteur, les autres Religions monastiques tiennent aussi de la *Quinte*, suivant les divers Caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particuliere aux Fredons me paroit être proprement la fantaisie qui porta Ignace Loyola à obliger ses premiers Disciples à se vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choisi les Minimes.

7

en brusleurs de maisons, excepté que ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou, ont les genoilz contrepoinctez, ainsi avoient-ils les ventres carrelez, & estoient [7] les carreleures de ventre en grande reputation parmy eulx. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, & en portoient chascun d'eux, [8] l'une devant & l'autre derriere cousuë, affermans par cette duplicité braguatine quelcques certains & horrificques mysteres estre deuëment representez. Ils portoient [9] souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient [10] barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrer

7 *Les carreleures de ventre &c.*] Dans les éditions de Lyon 1573. & 1584. & dans celle de 1626. on lit *carreleurs*, ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faisoient bonne chere, ou même des *Ingrossadors* d'entre les freres Fredons.

8 *L'une devant, &c.*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend que ce sont ici les Jesuites en qualité d'*ad utrumque parati*, & de gens à qui il n'importe guere :

Que Pascal soit devant, ou Paschal soit derriere.

9 *Souliers ronds comme bassins*] On suivoit aux *esclots*, c'est-à-dire sur la piste des sabots, les Sangliers qu'on chassoit, & les gens de cheval qu'on poursuivoit. Voiez Perceforest, vol. 2. ch. 9. & 10. & vol. 6. ch. 49. & Froissart vol. 4. ch. 39. Les Fredons portent des souliers ronds au lieu d'*esclots*, afin de cacher leur route.

10 *Barbe rase & pieds ferrats*] Ceci semble regarder particulierement les Cordeliers, qui par les statuts de la Regle doivent se faire raser, & ne se point servir de monture. Peut-être aussi que les Fredons portoient des galoches, chaussure, qu'on ferroit pour la faire résister plus long-tems aux crottes de Paris. Les Contes d'Eutrapel, ch. 26.

trer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'advantaige fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guise de patenostres, chascun [11] un rasouoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoient une boulle ronde: parce qu'est dict fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon

Tuba gallochiferum ferratis pedibus ibat.

Galoches piez ferrez *y couroient à grand' bande*,

11 *Ung rasouoir trenchant &c.*] Embléme de l'Hyprocrisie, & allusion au proverbe Italien *Mele in bocca e rasoio à cintola*, ce qui signifie, dit le Dictionaire de la Crusca, *dar buone parole e tristi fatti.* L'Arioste, Chant 14. n. 87. parlant de l'Hypocrisie dit, que sous un exterieur simple & mortifié *Attossicato havea sempre il coltello*: ce qui est pris du Roman de la Rose, *fol.* 75. de l'édition de 1531. en ces termes, qui dépeignent Faux-semblant:

Et fit en sa manche glacier †,
Ung trenchant rasoüer d'acier,
Qui fut forgé en une forge
Que l'on appelle couppe-gorge,
Il fut trempé sur ung tison
Que l'on appelle trahison.

12

† *Lisez* glisser.

façon avoient le visaige caché, & se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, [12] les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase & paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens joüans au chapifou. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle : Le clair Lucifer commençant à paroistre sus terre, ils [13] s'entrebottoient & esperonnoient l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient

12 *Les Anciens le nomment chareté*] Les anciennes éditions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chére*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. Rabelais en boufonant sur ce mot y cherche une allusion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de Saint Pierre, Ep. 1. chap. 4. v. 8.

13 *S'entrebottoient & esperonnoient &c*] *S'entrepoussoient* & *s'aiguillonnoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des actes de dévotion : mais tout cela aboutissoit à dormir de plus belle.

moient,ou ronfloient pour le moins: & dormans avoient [14]bezicles au nez,ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la response : nous remonstrans que le jugement final, lorsque seroit, les humains prendroient repos & sommeil : pour doncques évidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez & prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (nottez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'Eglise & refectoir, faictes selon [15] la divise Pontiale, sçavoir

belle. On a dit autrefois *bouter*, ou comme parle les Lorrains, *boter*, au lieu de *pousser*, de *pultare* **. C'est ce que signifie en cet endroit *s'entrebotter*.

14 *Bezicles . . . . . ou lunettes pour pire*] Pour le moins. Au ch. 12. du l. 3. Rabelais parlant des *cent bezicles* d'Argus, semble confondre les *bezicles* avec les *lunettes* : mais ici, les *bezicles* sont pour les deux yeux ensemble, & les lunettes pour un seul œil. Voiez le ch. 30. du l. 4. Ceci au reste, ne regarderoit-il pas de nouveau les Jesuites, ils sont originaires d'Espagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité.

15 *La divise Pontiale &c.*] Rabelais fait allusion à ce que, (Liv. I. Chap. XIX.) il avoit dit de certain *Latinisateur*, lequel alleguant l'autorité de Jovien Pontan fameux Auteur Italien, souhaitoit que les Cloches de Notre-Dame fussent de plumes, & que leur batail fût d'une queuë de Renard. On ne fait où ce *Latinisateur* avoit appris ou lû cela de Pontan, car cet Ecrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainsi, comme ce seroit à Rabelais une grande étourderie, de supposer ici comme constant, un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre sur lui, cela même

** *Ménage, au mot :* Boutons.

voir eſt, de fin duvet contrepoinćté, & le batail eſtoit d'une queuë de Regnard) Midy doncques ſonnant ils s'eſveilloient & desbottoient : piſſoient qui vouloient, & eſmontiſſoient qui vouloient, eſternuoient qui vouloient. Mais touts par contrainćte, ſtatut rigoureux, amplement & copieuſement baiſſoient, ſe desjeunoient de baiſler. Le ſpećtacle me ſembloit plaiſant : car leurs bottes & eſperons mis ſus ung raſtelier, ils deſcendoient aulx Cloiſtres, là ſe lavoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus une longue ſelle, & ſe curoient les dents juſques à ce que le Prevoſt feiſt ſigne, ſifflant en paulme: lors chaſcun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baiſloient aulcunesfois demie heure, aulcunes fois plus & aulcunesfois moins, ſelon que le Prieur jugeoit le desjeuner eſtre proportionné à la feſte du jour, & après cela faiſoient une fort belle proceſſion en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une deſquelles eſtoit en belle painćture le pourtraićt de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la banniere de Fortune, apres luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aſperſouoir

me pourroit faire douter qu'il ſoit Auteur du Liv. V. ſi on n'avoit pluſieurs autres preuves de ſon peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *Pomial* qui paroit ſi irrégulier à le dériver de *Pontanus*, Rabelais ne l'auroit-il pas formé de *Pontius*, du Pont, ou *da Ponte* qui eſt la même choſe que *Pontanus* ?

souoir mouillé en eaüe Mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. C'est ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron & des Academicques, lesquels Vertus veulent preceder, suivre Fortune nous feut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçait quelles antiphones: car je n'entendois leur [16] patelin, & attentivement escoutans aperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien [17] concordante au son de leurs cloches! jamais ne les voyrez discordans. Pantagruel feit [18] ung

16 *Patelin*] Cette expression vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ses rêveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

17 *Concordante &c.*] Les Jesuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui est des cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en aïent de grosses, comme on en a dans les Eglises Paroissiales, c'est contre ce qui est communément pratiqué dans leur Ordre. Voiez Misson, Voïage d'Italie, lettr. 37.

18 *Ung Notable mirificque*] Une observation admirable. Dans les *carmes* envoïez par certain Genselin à Ortwinus:

Et cum hoc, textum ubique glossare
Nec non quadam Notabilia *in margine notare.*

Et Froissart, vol. 2. chap. 173. où il parle de frere Jean de Roquetaillade. *Cellui Clerc.... avoit mis hors & mettoit plusieurs authoritez & grans Notables, & par especial des incidences fortuneuses qui advindrent de son temps & sont encores advenus depuis au Royaulme de France.* Notable est là substantif,

ung notable mirificque sus leur procession. Et nous dist : Avez-vous veu & noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'Eglise & sont entrez par l'aultre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelcques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Cette finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, & n'y entends au diable rien. D'aultant, respondist Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entenduë, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse & l'essence & le nom : nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'aultres. La procession achevée comme promenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & dessoubs les tables se mettoient à genoilz, s'appuyans la poictrine & estomach chascun sus [19] une lanterne. Eulx estans en cest estat, entroit ung grand Esclot, ayant une fourche en main, & là les traictoit [20] à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leurs repas par formaige, & l'achevoient

frequentatif, comme autrefois *frivole* dans la signification de *faribole*.

19 *Une lanterne*] Quelque Sœur Claire.

20 *A la fourche*] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils se laissoient surprendre en flagrant délit.

voient par mouſtarde & laictuë, [21] comme teſmoigne Martial avoir eſté l'uſaige des anciens. Enfin on leur preſentoit à chaſcun d'eulx une platelée de mouſtarde, & eſtoient ſervis de mouſtarde apres diſner. Leur diette eſtoit telle: Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſaulciſſons, fricandeaulx, haſtereaulx, caillettes, exceptez tousjours le [22] formaige d'entrée & mouſtarde pour l'iſſuë. Au Lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, [23] gloſe interlineare. Au Mardy force pain beniſt, fouaces, gaſteaulx, gallettes, biſcuits. Au Mercredy ruſterie, ce ſont belles teſtes de moutons, teſtes de veau, teſtes de bedouaulx, leſquelles abondent en icelle contrée. Au Jeudy, potaiges de ſept ſortes, & mouſtarde eternelle parmy. Au Vendredy, rien que cormes, encores n'eſ-

toient-

21 *Comme teſmoigne Martial*] L. 13. épigr. 14.

Claudere quæ cænas lactuca ſolebat avorum,
Dic mihi cur noſtras inchoat illa dapes?

22 *Formaige d'entrée, & mouſtarde pour l'iſſuë*] La garſe, dont il eſt parlé au ch. ſuivant, avoit laiſſé aller à ſon *fromage* le chat des freres Fredons. La mouſtarde que ces Religieux mangeoient enſuite, entant que la graine de moutarde attire les larmes, exprime la pénitence que les Fredons faiſoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours.

23 *Gloſe interlineare*] On voit de vieux Livres en méchans vers Latins, avec des gloſes interlinéaires, qui ne ſervent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la Poëſie avoit dérangez. C'eſt à quoi fait alluſion l'Auteur, qui par cet *ample Commentaire*, entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres ſemblables viandes, & par la *gloſe interlinéaire* de bonne graiſſe qui fonde les pois.

toient-elles trop meures, ſelon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient les os ; non pourtant eſtoient-ils paovres ne ſouffreteux, car ung chaſcun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire eſtoit ung antifortunal, ainſi appelloient-ils ne ſçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger, ils rabatöient les cahuets de leurs caputions par le devant, & leur ſervoit de baviere. Le diſner parachevé, ils prioient Dieu tres-bien, & tout par fredons : le reſte du jour, attendant le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au Dimanche ſe pelaudant l'ung l'aultre. Au Lundy s'entrenazardant. Au Mardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entremouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du nez. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Samedy s'entrefouettant. Telle eſtoit leur diete, quand ils reſidoient on convent : ſi par commandement du Prieur clauſtral ils iſſoient hors, deffenſe rigoureuſe, ſus peine horrificque leur eſtoit faicte, poiſſon lors ne toucher, ne manger qu'ils ſeroient ſus mer ou riviere : ne chair telle qu'elle feuſt, lorſqu'ils ſeroient en terre ferme : afin qu'à ung chaſcun feuſt evident qu'en jouïſſant de l'object, ne jouïſſoient de la puiſſance & concupiſcence : & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpeſian, le tout faiſoient avecques antiphones competentes à propos : tousjours chantant des aureilles comme avons

dict.

dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'aultre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, & gens debout, là esmouloient & affiloient leurs rasouoirs : & la procession faicte metoient les tables sus eulx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces [24] joyeulx freres Fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : & s'escriant haultement, dist : [25] O le gros rat à la table ! [26] je romps cestuy-là, & m'en vay par

24 *Joyeulx frères Fredons*] Boufons. Aussi plaisans en fait de Religion, que le sont les Fredons en fait de Musique. Le Marchand à Panurge, au l. 4. chap. 6. de Rabelais : *Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Roy?*

25 *O le gros rat à la table* !] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *O le gros rat !* lui dit-on, comme Epistémon à Homenas, l. 4. ch. 53. Ici, dans l'exclamation de Frere Jean il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme tout Fredon devoit l'être suivant les statuts de l'Ordre, & comme frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un Fredon affiloit son rasoir & se couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots assez froid, *O le gros rat à la table* ! Dans quelques éditions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats*, mais il faut lire, *O le gros rat*, comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierg 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

26 *Je romps cestuy-là &c.*] Je vous romps le dé & m'en vais, la conversation me déplaît, & je m'ennuie ici. Amadis, tom. 9. chap. 57. *Ce n'estoit à vous, dit Timbrie, à qui il se devoit adresser, mais à moy qui mérite d'estre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Cousine, di. Helene, je vous romps ce coup-là, n'en voulez-vous pas croire ces damoiselles de l'Infante Alastraxerée, vous souvient il point*

par Dieu de pair. O que n'eſt icy Priapus, auſſi-bien que feut aulx [27] ſacres nocturnes de Canidie ! pour le veoir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A ceſte heure congnois-je en verité que ſommes en terre antictone & antipode. En Germanie l'on deſmolit Monaſteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon, n'euſt reſponſe de luy qu'en monoſyllabes.

PAnurge depuis noſtre entrée n'avoit aultre choſe que profondement contemplé le minois de ces [1] Royaulx Fredons : adoncques tira

point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deçà, lorſque nous leur demandaſmes de la beauté d'Arlande ?

27 *Sacres nocturnes de Canidie*] Conſultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces ſacrifices ou myſteres nocturnes de *Candie* dont parlent toutes les éditions, anciennes & nouvelles. Auſſi eſt-ce *Canidie* qu'on doit lire, & ceci eſt pris d'Horace Liv. 1. Satir. 8. où Priape raconte ce qui lui arriva au ſort de certaines conjurations, que faiſoit de nuit & en ſa préſence la Sorciere Canidie. Rabelais parle déja d'elle Liv. 3. chap. 16. ou les nouvelles éditions la nomment *Canidie*, ſur lequel endroit on peut voir le Scholiaſte de Hollande.

CHAP. XXVIII. 1 *Royaulx Fredons*] Etablis dans l'Iſle des Eſclots par le Roi Benius.

tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable foret, luy demanda, [2] Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garse?

Le Fredon luy respond, [3] Bas.

Pan. En avez - vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray sont - elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en vouldriez - vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez-vous cachées? Fr. là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage: mais qu'elles corsaiges ont-elles? Fr. droict.

Pan. Le taint quel? Fr. lis.

Pan.

2 *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*] C'est comme on lit dans l'édition de Nierg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a *frater, fredon, fredon, fredondille*, & dans celle de 1626. *Frater, fredon, fredondille*. Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600 & dans les nouvelles: *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*. La derniere syllabe retranchée de *fredonnant* dans trois éditions anciennes, aïant fait qu'on y lisoit deux fois *fredon* tout de suite, a donné lieu à d'autres de supprimer comme inutile le dernier *fredon*,

3 *Bas*] Avant que de parcourir tous ces différens monosyllabes, il est bon de sçavoir que Rabelais ne les prête à frere Fredon, que pour en la personne de ce Religieux se moquer de la Regle de Saint François, en ce que sur toutes choses elle recommande le silence comme la Reine des Vertus Chrétiennes. Au feuillet 144. de la Passion de J. C. à personnages, les six tyrans ou Satellites, qui s'apprêtent à se saisir de la personne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monosyllabes, Dragon l'un d'entr'eux dit à Malchus son compagnon:

Qui voudroit fonder ung convent,
Voicy fréres de la grant Ordre.

4

Pan. Les [illegible]
Pan. Les [illegible]
Pan. Le [illegible]
Pan. Les sourcils [illegible]
Pan. Leurs [illegible]
Pan. Leur [illegible]
Pan. Les pieds [illegible]
Pan. Les talons [illegible]
Pan. Le bas [illegible]
Pan. Et [4] les [illegible]
Pan. Que [illegible]
Pan. Les [illegible]
d'or.
Pan. Qu'[illegible]
Pan. De [illegible]
Pan. De [illegible]
Pan. Leur [illegible]
Pan. Leur [illegible]

4 *Les bras* [illegible]
lon, dans les [illegible]
belle Heaulmiere [illegible]
à vieillesse :

Qu'est [illegible]
ly,
Ces cheveulx [illegible]
voultiz,
Grant [illegible]
joly,
Dont [illegible]
tifz:
Le beau [illegible]
[illegible]
Ces [illegible]

Pan. Touts les ſuſdicts draps quels ſont-ils ? Fr. fins.

Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſouliers ? Fr. cuir.

Pan. Mais quels ſont-ils voluntiers ? Fr. ords.

Pan. [5] Ainſi marchent en place ? Fr. toſt.

Pan. Venons à la cuiſine, je dis des garſes, & ſans nous haſter eſpluchons bien tout par le menu.

Pan. Qu'y a-t-il en la cuiſine ? Fr. feu.

Pan. Qui entretient ce feu-là ? Fr. bois.

Pan. Ce bois icy quel eſt-il ? F. ſec.

Pan. De quels arbres le prenez ? Fr. d'Iſz.

Pan. Le menu & les fagots ? Fr. d'houſt.

Pan. Quel bois bruſlez en chambre ? Fr. pins.

Pan. Et quels arbres encores ? Fr. teils.

Pan. Des garſes ſuſdites, j'en ſuis de moitié, comment les nourriſſez-vous ? Fr. bien.

Pan. Que mangent-elles ? Fr. pain.

Pan. Quel ? Fr. bis.

Pan. Et quoy plus ? Fr. chair.

Pan. Mais comment ? Fr. roſt.

Pan. Mangent elles point ſouppes ? Fr. point.

Pan. Et de paſtiſſerie ? Fr. prou.

Pan.

5 *Ainſi marchent en place ? Fr. toſt*] On lit ainſi dans les anciennes éditions, & tout de ſuite viennent ici vingt-ſix Demandes & autant de Réponſes que les nouvelles éditions avoient omiſes ſur celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais qu'on a reſtituées ſur celle de Nierg 1573. & ſur celles de 1596. & 1626. Les nouvelles éditions ont ici, *Ainſi mangent en place ; Fr. roſt.*

6

Pan. J'en suis : mangent-elles point poisson ? Fr. si.

Pan. Comment. Et quoy plus ? F. œufs.

Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.

Pan. Je demande comment cuits ? Fr. durs.

Pan. Est-ce tout leur repas ? Fr. non.

Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'advantaige ? Fr. bœuf.

Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.

Pan. Et quoy plus ? Fr. oyes.

Pan. Quoy d'abondant ? Fr. Jars.

Pan. Item ? Fr. coqs.

Pan. Qu'ont elles pour leur sauce ? Fr. sel.

Pan. Et pour les friandes ? Fr. moust.

Pan. Pour l'issuë du repas ? Fr. ris.

Pan. Et quoy plus ? Fr. laict.

Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.

Pan. Mais quels pois entendez-vous ? Fr. verds.

Pan. Que mettez-vous avec ? F. lard.

Pan. Et des fruicts ? Fr. bons.

Pan. Quoy ? Fr. cruds.

Pan. Plus ? Fr. noix.

Pan. Mais comment boivent-elles ? Fr. net.

Pan. Quoy ? Fr. vin.

Pan. Quel ? Fr. blanc.

Pan. En hyver ? Fr. sain.

Pan. Au Printemps ? Fr. [6] brusq.

Pan.

6 *Brusq*] *Verd.* Du Pinet, l. 14. ch. 2. de sa traduction de Pline, *les raisins jumeaux qui croissent à double, sont fort brusques*

Pan. En esté ? Fr. frais.
Pan. En Automne & vendange ? Fr. doulx.

¶ Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonnicques debvroient estre grasses, & comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien, & copieusement ! Attendez, dist Panurge, que j'acheve. Quelle heure est quand se couchent ? Fr. nuict.
Pan. Et quand elles se levent ? Fr. jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon [7] que je chevaulchay de cest an : Pleut à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier President de Paris ? Vertu guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit ! Or maintenant venons sus les aultres vivres, & parlons à traicts & à sens rassis de nosdictes [8] sœurs

ques à la langue. Les Italiens appellent de même le vin verd *vino brusco*.

¶ Les Italiens ont presque toûjours à la bouche le mot *cazzo* (*Il membro virile*) en signe d'admiration ou de jurement, ici frere Jean entendant parler frere Fredon de leurs G.. donne un signe d'admiration très-convenable à cette conver sation, puisque *potta* en Italien est *la natura della donna*. Dict. d'Oudin.

7 *Que je chevaulchay de cest an*] A qui de cette année j'aïe tiré les vers du nez : ou, proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallas de cest an*. Ce terme au reste, pourroit bien être emprunté de la Musique,

[8] sœurs en charité. Quel est le [9] formulaire ? Fr. gros.

Pan. A l'entrée ? Fr. frais.

Pan. Au fond ? Fr. creux.

Pan. Je disois quel y faict ? Fr. chauld.

Pan. Qu'y a-il au bord ? Fr. poil.

Pan. Quel ? Fr. roux.

Pan. Et celluy des plus vieilles ? Fr. gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel ? Fr. prompt.

Pan. Le remuëment des fesses ? Fr. dru.

Pan. Toutes sont voltigeantes ? Fr. trop.

Pan. Vos instruments quels sont-ils ? Fr. grands.

Pan. En leur marge, quels ? Fr. ronds.

Pan. Le bout : de quelle couleur ? Fr. baile.

Pan. Quand ils ont faict, quels sont-ils ? Fr. cois.

Pan. Les genitoires, quels sont ? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon troussez ? Fr. pres.

Pan. Quand c'est faict, quels deviennent ? Fr. mats.

Pan. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous ? Fr. Jus.

Pan. Que disent-elles en culetant ? Fr. mot.

Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au

que, où si je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'est la traverser d'une barre.

8 *Sœurs en charité*] De nos sœurs, comme on parle.

9 *Formulaire*] Moule.

au demourant elles pensent joly cas ? Fr. vray.
Pan. Vous font-elles des enfans ? Fr. nuls
Pan. Comment couchez-vous ensemble ? Fr. nuds.
Pan. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour ? Fr. six.
Pan. Et de nuict ? Fr. dix.

Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux. Pan. Voire, le ferois-tu bien aultant, frere Jean ? Il est, par Dieu, [10] ladre verd.
Ainsi font les aultres ? Fr. touts.
Pan. Qui est de touts le plus galand ? F. moy.
Pan. N'y faictes-vous oncques faulte ? Fr. rien.
Pan. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuidé & espuisé en ce jour precedent touts vos vases spermaticques, au jour subsequent y en peut-il tant avoir ? Fr. plus.
Pan. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou aultrement, en ce

10 *Ladre verd*] Excessivement paillard. Bouchet, Serée derniere, parlant des avantages de la ladrerie. *Outre ces commoditez*, dit-il, *les ladres font plus de plaisir aux femmes que les autres, & sont quasi toujours dessus, à raison de la chaleur estrange qui les brusle par dedans ; & aussi que leurs vases spermatiques sont remplis de grosses humeurs crües, visqueuses & flatüeuses, qui font enfler & dresser le trinquet. A cette cause plusieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont souhaité que leurs maris le fussent.*

ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous ? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garses ? Fr. bruit.

Pan. Et si cessiez ung jour ? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez-vous ? Fr. [11] trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors ? Fr. Bren.

Pan. Que dis-tu ? Fr. pets.

Pan. De quel son ? Fr. cas.

Pan. Comment les chastiez-vous ? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy sortir ? Fr. sang.

Pan. En cela devient leur tainct ? Fr. tainct.

Pan. Mieulx pour vous il ne seroit ? [12] Fr. painct.

Pan. Aussi restez vous tousjours ? Fr. craincts.

Pan. Depuis elles vous cuident ? Fr. sains.

Pan. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes ? Fr. Aoust.

Pan. Celle quand plus brusquement ? Fr. Mars.

Pan. Au reste vous le faictes ? Fr. gay.

Alors dist Panurge en soubriant, Voicy [13] le

11 *Trunc*] Le tronc. De toutes les anciennes éditions il n'y a que celle de 1600. où on lise *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Après cette réponse on lit dans les vieilles éditions : *Pan. Aussi restez vous toujours ? Fr. craincts.* Omission que les nouvelles éditions ont faite après les trois de Lyon 1573. 1584. & 1600.

[15] le poure Fredon du monde : Avez-vous entendu

15 *Le poure Fredon du monde*] Le *premier* du monde en son genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianisez. Voiez Rab. l. 3. ch. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau lang. Fr. Ital. Au c. 73. du 2. vol. de Perceforest on lit : *Or sachez damoiselles, que pour le grant honneur de vous, nostre* poure *prouesse à icelles fois sera monstrée.* Et au ch. 132. du même vol. il est dit que la Damoiselle qui devoit être mariée la premiere, auroit sur elle à certaine fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par sa prouesse au grand Tournoi. Froissart, vol. 2. ch. 83. parlant de la terrible extrémité où se trouva réduit le Comte de Flandres en 1382. le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ses sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Historien, *il*, (le Comte) *pouvoit bien dire, je suis l'un des plus* poures *Princes du Monde Chrestien, & en la nuyct ensuivant il se trouva en celle petitesse.* Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore* ablatif de *potior* comparatif de *potis*. De sorte que l'Abbé Guyet qui à la marge de son Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fontenailles, ch. 98. du 2. vol. édition de Froissart, voulant éclaircir ces paroles de l'édition de Vérard, *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, les a rendues par *l'un des plus puissans* pour *Prince Chrestien du monde*, en quoi, bien qu'il ait rencontré pour le sens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne édition, qu'aïant emploïé la particule *pour* dans sa paraphrase on ne sait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée & devant être précédée de *puissant* que cette ancienne édition auroit omis. Et à ce propos je remarquerai en passant, qu'un de mes amis aïant eu la bonté de faire à mon occasion consulter sur le sujet du même passage, un très-beau Manuscrit de Froissart, bien plus ample que les imprimez, & qui se garde à Breslau Capitale de la Silesie, dans la Bibliothéque du Collége de S. Elisabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, on y a trouvé *l'un des plus* puissans *Prinche de toute la Chrestienté*. D'où je conclus que *poure* dans la signification du Latin *potior* n'est peut-être pas si ancien que Froissart, & que même ce mot pourroit bien avoir aussi été fourré dans Perceforest par ceux, qui comme du depuis Marot & Denys Sauvage, s'aviserent mal à propos environ le regne de Charles V. de

entendu comme il eſt reſolu, ſommaire & & compendieux en ſes reſponſes ? il ne rend que monoſyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaulx. Corbieu, diſt frere Jean, ainſi ne parle-il avecques ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe : vous parlez de trois morceaulx d'une ceriſe; par [14] ſainct Gris, je jurerois, que d'une eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt [15] halbrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante [16] ferraille de Moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont [17] les Rois & grands Princes ?

CHAP.

de mettre & de publier en nouveau langage nos vieux Romans & nos plus anciens Auteurs. Voiez les Lettr. de Pâquier, tom. 1. pag. 85. & 86. Sorel, Biblioth. Fr. pag. 198. & les Contes d'Eutrapel, ch. 35.

14 *Sainct Gris*] François d'Aſſiſe, Patriarche des freres gris. Plus haut déja, l. 4. ch. 9. *Sang* Sainct Gris, *eſt-il fouet competent pour mener cette toupie !*

15 *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

16 *Ferraille de Moines*] Alluſion de *frérailles* à ferraille. Par rapport à ce que les Moines mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Epiſtémon les compare à la méchante *ferraille* qui dans les vieux meubles ne manque pas de ſe faire entendre deſagréablement lorſqu'on les remuë.

17 *Les Rois & grands Princes ?* Le Proverbe dit :

De quelque part que l'homme abonde,
Il n'a que ſa vie en ce monde.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de Caresme desplaist à Epistemon.

AVez-vous, dist Epistémon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie ; Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en Caresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & resserrer les furies Veneriennes. En ce, dist Epistémon, pouvez vous juger de quel sens estoit celluy Pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus [1] embrené en paillardise, qu'en la saison de Caresme : aussi pour les évidentes raisons produictes de touts bons & sçavans Medicins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes venericques, comme eruce, nasitord, targon, cresson,

CHAP. XXIX. 1 *Embrené en paillardise*] Confit, englué, engagé dans la paillardise comme dans de la poix.

2

cresson, berle, responce, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du sainct Quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenuë durant les froidures de l'hyver, & se dispert par la circonference des membres, comme la sesve faict és arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est que au papier baptistere de Toüars, plus grand est le nombre des enfants en Octobre & Novembre nez, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, touts estoient faicts, conceus & engendrez en Quaresme. Je, dist frere Jean des Entommeures, escoute vos propos, & y prens plaisir non petit : Mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroississement de femmes, non aulx viandes de Quaresme, mais aulx petits [2] questeurs voultez, aulx petits [3] prescheurs bottez, aulx petits confesseurs

2 *Questeurs voultez*] Tout courbez à force d'avoir porté la besace.

3 *Prescheurs bottez*] Prédicateurs Cordeliers. Le Roman de la Rose, *fol.* 74. tourné, édit. de 1531.

Mais Beguins à grands chaperons,
Aux cheres basses & alises,
Qui ont ces larges robes grises
Tout-s freteléés de crotes,
Houseaulx froncis & larges bottes.

Freteléé dans ces vers veut dire *rompu*, réduit en lambeaux, & ce

seurs crottez, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, se retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistémon, l'institution de Quaresme à vostre fantasie, chascun abonde en son sens, mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre [4] impendente, s'opposeront touts les Medicins, je le sçay, je leur ay ouï dire. Car sans le Quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En Quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere; la naïfve couche & promoconde de touts maulx : encores ne considerez que si Quaresme faict tout les corps pourris, aussi faict-il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, perdonnances, syntereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les [5] Arimaspiens soient en cela

ce mot vient de *fraBellum* d'où *frétel*, comme on a appelle cette flûte à sept tuïaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau. Ainsi on y trouve ensemble & d'une seule vûë les Fredons *hallebrenez*, & lesPrêcheurs *bottez* & même les Confesseurs *crottez* qui viennent en suite.

4 *Impendente*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *impudente*, comme dans les nouvelles.

5 *Arimaspiens*] Sous le nom de

cela meilleurs que nous, mais je p.rle à propos. Or ça dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de cestuy cy, est-il pas hereticque? Fr. [6] tres. Pan. Doibt-il pas estre bruslé: Fr. doibt. Pan. Et le plustost qu'on pourra? Fr. soit. Pan. Sans le faire parbouillir? Fr. sans. Pan. En quelle maniere doncques? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en ensuive? Fr. mort. Pan. Car il vous a trop fasché? Fr. [7] las. Pan. Que vous sembloit il estre? Fr. fol. Pan. Vous dictes fol ou enraigé? Fr. plus. Pan. Que vouldriez-vous qu'il feust? Fr. ards. Pan. On en ha bruslé d'aultres? Fr. tant. Pan. Qui estoient hereticques? Fr. moins Pan. Encores en bruslera-on? Fr. maints. Pan. Les rachapterez-vous? Fr. grain. Pan. Les faut-il pas touts deux brusler? Fr. fault. Je ne sçay, dist Epistémon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant [8] penillon de Moine: mais

de ces peuples, qui au dire de Pline & d'Aulu-Gelle n'avoient qu'un œil, l'Auteur entend les Européens septentrionnaux. Depuis qu'ils avoient embrassé la Réformation, ils étoient regardez dans l'Eglise Romaine comme des gens qui en renonçant à la Tradition s'étoient volontairement privez de l'un des yeux de la Foi

6 *Tres*] Très-hérétique, hérétique tout outre.

7 *Las*] Helas, quoi donc?

8 *Penillon*] Bout de Moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne sont que des haillons. Au ch. 81. du tom. XI. d'Amadis, il est parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finistée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Grece, dans la quête de l'Emperiere Niquée femme de ce Prince, & dans Oudin *Penaillons* & *Penillons* sont tous les deux également interpretez *cenci*, *stracci*.

mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistémon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, [9] tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les Pays de Satin.

JOyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, naviguasmes par deux jours: au troisiéme descouvrit nostre pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin tant renommé entre les paiges de Court, duquel les arbres & herbes jamais ne perdoient ne fleur

9 *Tu n'eschaperas jamais &c.*] Dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui étant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584 & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais*.

fleur ne fueilles, & estoient de damas & velours figuré. Les bestes & oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous veismes plusieurs bestes & oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient - ils comme font les nostres : plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers Elephans, en diverse contenance : sus touts j'y notay les six masles & six femelles, presentez à Romme au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danceurs,[1] pavaniers, baladins : & estoient à table assis en belle compo-

CHAP. XXX. 1 *Pavaniers &c.*] Voiez Pline, l. 8. chap. 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces Eléphans furent vûs a Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espece de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appellé de la ville de *Padoüe*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, & il auroit pû la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, l. 3. *de Exercitatione jurisperitorum* lui avoit été connu. *Fingamus nos musica imperitos musico fidibus eam quam appellant* Lucretiam, *seu* Paduanam *aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assistere. Cognoscemus-ne an saltator ille vere & probe* Lucretiam *aut* Paduanam *imitetur?* &c. Ce passage fait voir deux choses. La premiere que cette danse ne vient pas d'Espagne, comme Furetiere & d'autres l'ont crû. La seconde que son nom ne vient pas de *pavo*, d'où l'on auroit fait *pavona* plûtot que *Pavana*. Le Jurisconsulte Antoine Massa Gallesi écrivoit vers le milieu du XVI. Siécle.

position, beuvans & mangeans en silence; comme beaulx peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coubdées, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eaüe pour boire, prennent palmes, prunes & toute sorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main: & au combat jectent les gens hault en l'aer, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures & articulations és jambes: ceulx qui ont escript le contraire, n'en veirent jamais qu'en paincture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit [2] Juba: [3] Pausanias dict estre cornes, non dents: Philostrate tient que soient dents, non cornes: ce m'est tout ung, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, & sont longues de trois ou quatre coubdées, & sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire feust-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançans aulx sonnettes sus chordes & [4] funambules: passans aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y

2 *Juba*] Voiez Pline, l. 8. ch. 3.

3 *Pausanias*] Dans ses Eliaques.

4 *Funambules*] La plûpart de ceci est pris de Pline, l. 8. ch. 2. & 3.

J'y veids ung Rhinoceros du tout semblable à cestuy que Henry Clerberg m'avoit aultrefois monstré : & peu differoit d'ung verrat qu'aultrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au musle longue d'une coubdée, & poinctuë, de laquelle il osoit entreprendre contre ung Elephant en combat, & d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux Unicornes : c'est une beste felonne à merveilles, du tout semblable à ung beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme ung Elephant, la queuë comme ung Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'ung coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers animaulx saulvaiges, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge, que son courtault ressembloit à ceste Unicorne, non en longueur du tout, mais en [5] vertus & proprieté. Car, ainsi

5 *Vertus & proprieté*] C'est ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de son Histoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appellons Licorne, cette merveilleuse proprieté sur la foi des peuples du Roiaume de Goiame en Afrique. A entendre cet Ecrivain, Elien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de

ainsi comme elle purifioit l'eaüe des mares & fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y estoit, & ces animaulx divers en seureté venoient boire apres elle, ainsi seurement on pouvoit apres luy [6] fatrouiller sans dangier de chancre, verolle, pisse-chauldе, [7] poulains grenez, & tels aultres menus suffraiges : car si mal aulcun estoit au trou Mephiticque, il [8] esmondoit tout de sa corne nerveuse. Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque

de tel dans Elien, & au ch. 20. du 16. Livre de son Histoire des animaux, qui est le seul endroit où il parle du Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vûës, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES†. L'édition de Bâle 1578. lui a corrigé ce solécisme, car j'y ai trouvé, *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire, il faut voir Primerose l. 4. de ses erreurs populaires dans la Medecine ch. 38.

6 *Fatrouiller*] Lisez ainsi conformément aux anciennes éditions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles, ne se trouve que dans celle de 1600.

7 *Poulains grenez*] Je crois que même au ch. 5. de la Progn. Pantagr. il faut lire ainsi sans division, comme deja au ch. 21. du l. 2. *Grenez* par tout paroit l'épithéte de *poulains*, en ce que ces tumeurs poussent des pustules vérotiques.

8 *Esmondoit*] Les nouvelles éditions, & même plusieurs anciennes ont *esmouvoit*, mais on doit lire *esmondoit*, conformement à celle de 1626. Un peu plus haut l'Auteur dit avoir vû une Licorne qui avec sa corne *émundoit* une fontaine.

6

† *Voiez l'édit. de Venise 1553. tom. 1. fol. 393. & celle de Bâle 1560. tom. 1. pag. 873.*

puiſque nous en donnez inſtruction fort ſalubre. Voire, reſpondit Panurge, & ſoubdain en l'eſtomach la belle petite [9] pillule aggregative de Dieu, compoſée de vingt deux coups de poignard à la Ceſarine. Mieulx vauldroit, diſoit frere Jean, une taſſe de quelcque bon vin frais. J'y veids la toiſon d'or conquiſe par Jaſon. Ceulx qui ont dict n'eſtre toiſon, mais pommes d'or, parce que MILA ſignifie pomme & brebis, avoient mal viſité le pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que le deſcript Ariſtote, & tel que me l'avoit quelcquesfois montré [10] Charles Maris, Medicin inſigne en la noble cité de Lyon ſus le Rhoſne: & ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce ſont Serpens, ayans chaſcun ſept teſtes diverſes. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en eſtoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage: mais ſelon mon petit jugement, ceulx qui en ont eſcript n'en veirent oncques ailleurs qu'au

9 *Pillule aggregative de Dieu &c.*] Pillule *de Dieu*, comme déja l. 4. ch. 50. *jambe de Dieu*, c'eſt une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Medecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de differentes humeurs qu'elles raſſemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer auſſi aggrégatifs les coups de poignard qui concoururent tous enſemble à envoier Jule Céſar en l'autre monde, tenir ſon rang parmi les Dieux du Paganiſme.

10 *Charles Maris*] Peut-être *Marais*, comme on lit ce nom là dans l'édition de 1626.

qu'au pays de tapisserie, voire feust-ce [11] Lactance Firmian. J'y veids la peau de l'Asne d'or d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & seize oizeaulx Seleucides marchans en ordonnance & devorans les Saulterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathyles, des Caprimulges, des Thinnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand gosier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartasonnes, Tarandes, Ures, Monopes, [12] Pegases, Cepes, Neades, Presteres, Cercopithecques, Bisons, Mus-

11 *Lactance Firmian*] Dans un Poëme du Phénix qu'on doute qui soit de lui, mais qu'il pourroit fort bien avoir composé étant encore Païen.

12 *Pegases* [*Cepes*, *Neades*, *Presteres*, *Cercopithecques*,] *Bisons &c.*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de Holande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages*, *Neates*, ou *Neares*, *Steres*, & *Corcopitecques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone* est le nom Indien de la Licorne dans Elien. Les *Pegases* sont des chevaux aîlez que Pline, l. 8. ch. 21. dit se trouver en Ethiopie. C'est Elien qui pale du *Cepe*, des *Neades* & des *Presteres*. Voiez son Histoire des animaux, l. 6. ch. 51. & l. 17. ch. 8. & 28. Les *Ures* sont une espece de taureau noir que les Tartares appellent *Thua*, & qu'on ne trouve que dans les forêts de la Massonie. Ces peuples & les Moscovites appellent *Suber* les *Bisontes*, & les Alemans nomment *Au-rox* cet animal, qui effectivement est fait comme les *Ures*, sinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le Lion. Voiez Du Pinet, dans les notes marginales sur le 10. ch. du 28. Livre de sa traduction de Pline, & sur tous ces noms en général, Pline lui-même, l. 8. ch. 49. l 10. ch. 33. l. 28. ch. 10. & l. 30 ch. 15.

13

Musmones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y veids [13] la my-Quaresme à cheval : la my-Aoust & la my-Mars luy tenoient l'estaphe : Loupsguaroux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, aupres d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de [14] Periander le Tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts [15] poursuivans, nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, [16] pourrir les corps & enraiger les ames. Les premiers estoient [17] poissons d'Avril, ce sont Maquereaulx : les seconds [18] beneficques Remo-

13 *La my-Quaresme à cheval &c.*] L'Auteur se jouë sur le mot de *mi* qui joint à *Carême*, à *Aoust*, & à *Mars* semble faire un composé monstrueux, comme en font un dans les Centaures ces épithétes de *mi-hommes* & *mi-chevaux* que nos vieux Poëtes leur ont données.

14 *Periander le tyran &c.*] Voiez Pline, l. 9. c. 25. & l. 32. c. 1.

15 *Poursuivans*] Plaideurs poursuivans leurs droits.

16 *Pourrir les corps*] Pourrir de vérole.

17 *Poissons d'Avril*] On appelle poisson d'Avril le Maquereau, parce qu'on le pêche en Avril. Voiez la Bruiére Champier, l. 20. ch. 15. de son *de re cibaria*.

18 *Beneficques Remores &c.*] Le chap. 25. du 9. Livre de Pline

mores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des [19] Cephes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derriere comme les pieds d'ung homme : des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'Asne. Les Leucrocutes bestes tres legieres, grandes comme Asnes de Mirebalais, ont le col, la queuë & poictrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë jusques aux aureilles, & n'ont aultre dents qu'une dessus, & une aultre dessoubs; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques [20] Aire de sacre, vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des [21] hallebar-

Pline commence ainsi : *Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus : hoc carinis adhærente, naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito, quam ob causam amatoriis quoque veneficiis infamis est, & judiciorum ac litium mora quæ crimina una laude pensat fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad puerperium.* Il est évident que l'Auteur fait allusion à ce passage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la Gasconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès sont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient.

19 *Cephes &c.*] Sur tout cela voiez Pline, l. 8. ch. 19. & suiv.

20 *Aire de Sacre*] Plutarque l'a remarqué dans ses Demandes des choses Romaines.

21 *Hallebardes gauschieres*] La hallebarde sied mal dans la main gauche, mais les hautelissiers

bardes gauſchieres, ailleurs n'en avois veu. J'y veids des [22] Mantichores, beſtes bien eſtranges ; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres : en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuſe. J'y veids des Catoblepes, beſtes ſaulvaiges, petites de corps : mais elles ont les teſtes grandes ſans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt ſoubdainement, comme qui verroit ung baſilic. J'y veids des [23] beſtes à deux dos, leſquelles me ſembloyent joyeuſes à merveilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la motacille, avecques ſem-

liſſiers n'y regardent pas de ſi près.

22 *Mantichores.*] Sur ces derniers noms d'animaux voiez Pline, l. 8. ch. 21. & 30.

23 *Beſtes à deux dos &c.*] Dans ce ch. les uns trouvent une raillerie des fantaſques imaginations qui regnent dans les tapiſſeries de hauteliſſe, d'autres une très-fine ſatire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis & pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où on ne rencontre par tout que monſtres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il eſt très-ordinaire d'y trouver auſſi des *bêtes-à-deux-dos*, & que c'eſt là un monſtre qu'on ne voit point dans les Romans plus chaſtes, comme l'eſt celui des Amours de Théagéne & de Chariclée, de là vient, ſelon moi, que l'Auteur place ici ce Monſtre, parmi quantité d'impertinences dont il ſe moque.

sempiternel remuëment de cropions. J'y veids des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment au Pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

PAssant quelcque peu avant en pays de Tapisserie, veismes la mer Mediterranée ouverte & descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au goulfre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recongneu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée & mille aultres Dieux & monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches: faisants embuscade, composants tresves, marchandants, [1] jurants, s'es-

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] Rabelais pour se mocquer des licences poëtiques des Ouvriers en tapisserie dit que les poissons en ce païs-là font toutes les actions non seulemens

[illegible]

[illegible] par Saint [illegible]

[illegible] autres [illegible]

[illegible]

lement [illegible]
des hommes [illegible]
[illegible] ou [illegible]
été mis pour [illegible]
bon, sur-tout [illegible]
sans. Il est aussi [illegible]
énergique [illegible]
expressions [illegible]
de l'Ilia [illegible]
bouclier [illegible]

2 l'[illegible]
tophle] Dans [illegible]
me &c. [illegible]
let 118. [illegible]
qui s'adresse [illegible]
on voit un [illegible]
ou ce Saint [illegible]
la compagnie [illegible]
porte et [illegible]
sourde : [illegible]
vant la legende [illegible]
tophle, [illegible]
lui prêcha [illegible]
encore [illegible]

tres gens aussi de loisir, comme feut Chrysippus [3] ou Aristarchus de Sole, lequel demoura [4] cinquante huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay [5] Pierre Gilles, lequel tenoit ung urinal en main, considerant en profunde contemplation l'urine [6] de ces beaulx poissons. Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist : J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim; repaissons, repaissons, dis-je, & tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelcques myrobalans qui pendoient à

Si je ne voy pour me conduire à port
De vos beaux yeux la clarté & support.

3 *Ou Aristarchus de Sole &c.*] L'Auteur sçavoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit eu deux Philosophes fameux, l'un & l'autre de la même ville, & qu'écrivant de memoire il ne pouvoit pas dire positivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux Insecte, il les nomme ici tous deux, encore se méprend-t'il en ce qu'il appelle le dernier *Aristarchus*, & non pas *Aristomachus*, comme l'a appellé Pline, l. XI. ch. 9.

4 *Cinquante huict ans &c.*] Ménage avouë qu'il y en a cinquante-six qu'il cherche d'où vient *ramberge* dans la signification de certain goût ou de certaine odeur de melon, sans pouvoir trouver cette étymologie.

5 *Pierre Gilles &c.*] Philosophe & Naturaliste né à Albi dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555.

6 *De ces beaulx poissons*] Ceux de la Méditerranee, dont il publia un Catalogue très-superficiel, imprimé chez Gryphius en 1533. sous le titre *de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.*

à ung bout de tapisserie : mais je ne les peus mascher, ny avaller ; & les goustant eussiez proprement dict & juré, que feust soye retorse, & n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-tems faict jeusner, leur promettant en fin bancquet somptueux, abondant, imperial : puis lès paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture & nappes figurées. Cherchans doncques par ledict pays si viandes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident & divers, comme si feussent femmes lavans la buée, ou tracquets de moulins du Bazacle lés Tholoze : sans plus séjourner nous transportasmes on lieu où c'estoit, & veismes ung petit vieillard bossu, [7] contrefaict & monstrueux, on le nommoit Ouï dire : il avoit la gueule fenduë jusques aulx aureilles, dedans la gueule sept langues, & chasque langue fenduë en sept parties : quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos & languaiges divers : avoit aussi parmy la teste & le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx : au reste estoit [8] aveugle, & paralyticque des jambes.

Au-

7 *Contrefaict &c.*] Il est rare qu'on retienne & qu'on redise les choses comme on les avoit ouïes.

8 *Aveugle & paralyticque des jambes*] La crédulité est également niaise & paresseuse.

Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisans bons minois, d'entre lesquels ung pour lors tenoit une Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient clercs & sçavans en peu d'heures, & parloient de choses prodigieuses elegamment & par bonne memoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes, [9] de tous les diables, & tout par Ouï-dire. Là je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'aultres anticques : plus [10] Albert le Jacobin grand, [11] Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volaterran, [12] Paulo Jovio le vaillant

9 *De touts les Diables*] De tout, même des Diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la Magie.

10 *Albert le Jacobin grand*] Albert le grand, de l'Ordre des Jacobins.

11 *Pierre Tesmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Tesmoin*, parce que Μάρτυρ en Grec signifie *témoin* en François.

12 *Paulo Jovio le vaillant homme*] Homme de mérite. C'est l'*il valent-huomo* des Italiens appliqué à Paul Jove un peu moins sérieusement que Matthieu de Couci † ne traite de *vaillant historien* le bon homme Monstrelet.

12

† *Voiez la préface de son Hist. de Charles VII.*

lant homme, [illegible]
Armenian, [illegible]
dovic Rooman, [illegible]

13 *Jacques Cartier* [illegible] l'un des meilleurs [illegible] la France [illegible] premier qui [illegible] de Terre Neuve & [illegible] *Anno praeterito* [illegible] *& sequente*, [illegible] l'an 1604. [illegible] *Francisco* L [illegible] † *navigare* [illegible] *relationes extant* [illegible] *lations*, qui [illegible] ici le sujet des railleries [illegible] belais, Cartier avoit [illegible] doute aussi quelques [illegible] en François de ses deux [illegible] ges mais la Cour [illegible] put jamais [illegible] doute si de son tems [illegible] imprimez.

14 *Chaiton Armenian* [illegible] Fauchet, L. 1. ch. 16. de ses antiquitez a remarqué que les premiers François preposoient volontiers le c a de certains noms comme *Hans*, *Hlotaire* [illegible] *Hloris* qu'ils aspiroient extraordinairement. On sait d'ailleurs que *Cham* & *Ham* [illegible] *Hammon* des anciens [illegible] sont la même chose. [illegible] Basn. Hist. des Juifs [illegible] pag. 896. C'est [illegible] moi, aura porté l'Auteur à écrire *Chaiton* le nom [illegible]

† *Le Canada & la Terre-neuve.*

combien d'aultres modernes hiſtoriens cachez derriere une piece de tapiſſerie [18] en Tapinois eſcripvant de belles beſongnes, & tout par Ouï dire.

Derriere une piece de velours [19] figuré à fueille de menthe, pres d'Ouï-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx bons eſtudians, jeunes aſſez : & demandant en quelle faculté ils applicquoient leur eſtude : entendiſmes que là de jeuneſſe ils apprenoient à eſtre teſmoings, & en ceſtuy art profictoient ſi bien, que partans du lieu & retournez en leur province, vivoient honneſtement du meſtier de teſmoignerie, rendans ſeur teſmoignage de toutes choſes à ceulx qui plus donneroient

Capral Portugais, de Lisbonne à Calecut, ſe trouve en Italien dans le 3. volume des navigations recueillies par Ramuſio.

18 *En Tapinois &c.*] En cachette, pour n'être point contrôlez dans une infinité de menſonges abſurdes qu'ils avançoient hardiment ſur la foi d'autrui.

19 *Figuré à feuille de menthe &c.*] A tant d'Auteurs qui ont parlé par oui dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* & les *Percherons* qu'on accuſe de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent : & ceux d'entre ces deux peuples, que par alluſion de *menthe* à *mentir* il place derriere une piece de velours figuré à feuille de menthe, ce ſont de jeunes gens du païs, qui s'étudient de bonne heure à colorer & à déguiſer un fait, ſoit dans le Barreau, ou lorſqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les emploïera pour dépoſer en ſa faveur :

Maleboucbe, que Dieu maudie,
Eut Souldoyers de Normandie.

Dit le Roman de la Roſe, f. 25. de l'édition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'eſt pas d'aujourdhui qu'on fait la guerre aux Normans ſur le peu de ſcrupule qu'ils ſe font aſſez ſouvent d'épargner la verité.

CHAP.

roient par journée, & tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent [20] de leurs chanteaulx, & beusmes à leurs barils à bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouvert le Pays de [1] Lanternois.

MAl traictez & mal repeus on pays de Satin, navigasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans veismes sus mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que feussent non lanternes, mais [2] poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu : ou bien [3] Lampyrides, vous les appellez

20 *De leurs chanteaulx &c.*] Grands menteurs & grands coupeurs de bourse, mais, comme dit Marot,

Au demeurant, les meilleurs fils du monde.

CHAP. XXXII. 1 *Lanternois*] Païs des gens éclairez, des Clercs ou des Savans.

2 *Poissons &c.*] Voiez Pline, l. 9. ch. 27.

3 *Lampyrides &c.*] Pline, l. XI. ch. 28. les nomme ainsi du nom Grec, mais au ch. 26. du 18 Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindeles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

lez Cicindeles, là reluiſans, [4] comme au ſoir font en ma patrie l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous avertit, que c'eſtoit lanternes des guets, leſquelles autour de la banlieuë deſcouvroient le pays, & faiſoient eſcorte à quelcques lanternes eſtrangieres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoiſtre au Chapitre provincial. Doubtant toutesfois que feuſt quelcque prognoſtic de tempeſte, nous aſſeura qu'ainſi eſtoit.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous deſcendiſmes au port des Lychnobiens, & entraſmes en Lanternois.

SUs l'inſtant entraſmes au port de Lanternois. Là ſus une haulte tour recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veiſmes auſſi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes ſacrée à Pallas. Pres le port eſt ung petit villaige habité par les [1] Lychnobiens, qui ſont

4 *Comme au ſoir font en ma patrie l'orge venant à maturité*] C'eſt-à-dire *comme il ſe fait*, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, l. 18. ch. 26. ſuivant quoi il devoit dire *font*, conformément à l'édition de 1626. On lit *faict* dans les autres éditions.

CHAP. XXXIII. 1 *Lichnobiens . . . . . gens de bien & ſtudieux*]

ſont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les [2] briffaulx vivent de Nonnains, gens de bien & ſtudieux. [3] Demoſthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu juſques au Palais feuſmes conduicts par trois Obeliſcolychnies, gardes militaires du Havre [4] à haults bonnets, comme Albanois, eſquels expoſames les cauſes de nos voyaige & deliberation : laquelle eſtoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une Lanterne pour nous eſclairer & conduire par le voyaige que faiſions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & voluntiers : adjouſtants qu'en bonne

dieux] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaiſir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'uſent de ſouliers à ſe promener.

2 *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appellez *freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, ſont des freres lais fondez en *bref* du Pape, & entretenus par des Religieuſes non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de Nonnains en ce que ce ſont des Nonnains qui les nouriſſent.

3 *Demoſthenes &c.*] C'eſt qu'il perçoit les nuits à étudier.

4 *A haults-bonnets, comme Albanois*] Plus haut déja l. 3. ch. 25. *va .... & te fais lanterner à quelque Albanois, ſi auras ung chapeau pointu. A preſent*, dit Nicot, *on appelle en particulier* Albanois, *ces hommes de cheval armez à la legere, autrement dits* Stradiote, *où* Stradiots....' *qui portent les chapeaux à* haute teſtiere, *deſquels on ſe ſert pour chevaux legers, qui viennent du païs d'*Albanie, *dont les Papes ſe ſervent encore de ce temps ez garniſons de pluſieurs villes du Saint Siége.* Par ces trois *Obeliſcolychnies*, l'Auteur paroit entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faiſoient de leurs quilles autant d'*obéliſques* ſemblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

bonne occaſion & opportunité eſtions là arrivez, & qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur Chapitre provincial. Venants au Palais Royal, feuſmes par deux lanternes d'honneur, ſçavoir eſt, la lanterne d'Ariſtophanes, [5] & la lanterne de Cleanthes, preſentez à la Royne : à laquelle Panurge en languaige Lanternois expoſa brieſvement les cauſes de noſtre voyaige. Et euſmes d'elle bon recueil, & commandement d'aſſiſter à ſon ſoupper, pour plus facilement choiſir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne feuſmes negligents bien tout noter & conſiderer, tant en leurs geſtes, veſtemens & maintien, qu'auſſi en l'ordre du ſervice. La Royne eſtoit veſtuë de [6] Cryſtallin vierge, de Touchie, [7] ouvraige de maſquin, paſſementé de gros diamans. Les lanternes du ſang eſtoient veſtuës, [8] aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites, le demourant eſtoit de corne, de papier, de toille cirée. Les fallots pareillement ſelon leurs eſtats d'anticquité de leurs maiſons. Seullement j'en adviſay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiaſes : de ce mesbahiſſant

5 *Et la lanterne de Cleanthes*] Voiez les Adages d'Eraſme, Chil. 1. cent. 7. ch. 72.

6 *Cryſtallin vierge*] Cryſtal de roche.

7 *Ouvraige de maſquin*] *Damaſquiné*, ou, comme on lit dans l'édition de 1626. *damaſquin*.

8 *Aulcunes de Strain*] Ou *Strin*, eſpèce de diamant bâtard. Voiez Oudin au mot *Strin*.

hissant entendis que c'estoit [9] la Lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultrefois refusé trois mille dragmes. Je consideray aussi la mode, & accoustrement de la lanterne [10] Polymyxe de Martial, encores plus [11] de la Icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notay tres-bien [12] la lanterne pensile, jadis prinse de Thebes on temple d'Appollo Palatin, & depuis transportée en la ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre insigne, à cause d'ung beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me feut dict que c'estoit [13] Bartole, lanterne de droict. J'en notay pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceincture: & me feut dict, que [14] l'une estoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des apothecaires. L'heure du soupper venuë, la Royne

9 *La Lanterne d'Epictetus &c.*] On voit dans Lucien qu'elle fut venduë trois cens deniers à un sot qui s'imagina qu'il lui suffiroit d'avoir cette lanterne pour s'acquerir la réputation d'Epictete.

10 *Polymyxe*] Martial, l. 14. épigr. 41. intitulée *Lucerna Polymyxos*.

Illustrem cum tota meis convivia flammis,
Totque geram myxos, una lucerna vocor.

11 *De la Icosimyxe &c.*] C'est Suidas, qui parle de cette lampe *Icosimyxe* ou à vingt méches.

12 *La lanterne pensile &c.*] Voiez Pline, l. 34. chap. 3.

13 *Bartole lanterne de droict*] Ménage, au mot *Tibériade*, a remarqué que ceux qui apprenoient le Droit dans les Ecrits de Bartole, donnerent à ce Jurisconsulte le nom de *Lanterne de Droit*.

14 *L'une estoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des Apotho-*

ne s'assit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne feut servie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussi feurent les lanternes du sang exceptées du reste, & [15] la Lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle feut servie d'une chandelle de noix, & la provinciale du bas Poitou, laquelle je vey estre servie [16] d'une chan-

pothecaires] Le Luminaire des Apoticaires, *Luminare Apothecariorum* avoit été imprimé *in fol.* à Turin dès l'année 1492. chez Nicolas *de Benedictis* & Jacob *Suigus* *, & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius *de Bosco* d'Alexandrie : mais on voïoit sur la même matiere encore un autre volume appellé *Luminare minus* de la façon d'un nommé Quiricus *de Augustis*, de Tortone **. Ces deux étant défectueux en plusieurs manieres, & se rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impression grossieres & dangereuses dans toutes les éditions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549. Nicolas Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un seul volume dont on voit une édition de Venise chez Jerôme Scot 1556.

15 *La lanterne Provinciale de Mirebalais &c.*] Il n'y a gueres de Couvent d'hommes qui dans son voisinage n'ait pour le moins une Maison de Religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du Clocher de Mirebeau, qui, soit dit en passant, tomba environ l'année 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant désigner la Supérieure des Religieuses voisines des Cordeliers de Mirebeau, & le galant de cette fille, parle d'elle sur le pié d'une lanterne qui étoit servie d'une chandelle de noix.

16 *Une chandelle armée*] A armoiries. Apparemment que le galant de celle-ci étoit quelque Chevalier. †

17

* *Voyez la Caille, Histoire de l'Imprimerie*, p. 48.

** *Dans l'épit. liminaire de l'édit. de Mutoni.*

† *Voiez les Dames gal. de Brant. T. I.* p. 14. & 188.

chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. [17] Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Apres soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

NOstre noble lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & dist à Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fati-

17 *Elles ne luisoient &c.*] Cette grosse tripiere de lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les vaïoit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce ch. au reste, est une imitation de Lucien, dans sa description de la ville des Lampes.

fatigues & labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, & quelque chose qui nous appareust, n'estre aulcunement effrayez. Approchant au temple de la dive Bouteille, nous convenoient passer parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, [1] Mirevaulx, Orleans, [2] Picardent, [3] Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, [4] Vierron, Nerac, & aultres. Le dict

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx*] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocése de Montpellier.

2 *Picardent*] Vin blanc, qui croît dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoique piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois*] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croît dans le territoire d'Arbois, petite ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruiére Champier, ch. 12. du 18. Livre de son *de re cibaria. Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia: sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos.* Arbosium (*quod equidem Arvisio Chiorum pretio gustu minimè cedit:*) *quin haud absimile illi in Capraria insula, quod nos in triremibus Gallicis Romam navigantes defuncto Clemente VII. Pontifice, degustavimus.* Charles Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 412. de l'édit. de 1554. appellè cette ville *Derbois*, & le vin des environs *Derbosianum.*

4 *Vierron*] Plus haut déja; l. 1. ch. 13. *Rentens de ce bon vin Breton, lequel point ne croist en Bretagne, mais en ce bon païs de Verron*, & au ch. 47. du même Livre: *Ceux . . . de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines.* Verron est une Paroisse de l'Election de la Flêche en Anjou; mais ce qu'on appellè proprement le *païs de Verron* ou *Vierron* c'est toute cette Langue de terre qui aboutit au confluant de la Loire & de la Vienne.

S

dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit [5] fueille, fleur, & fruict, comme les orangiers de Suraine. Noître [6] lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs ung arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, [7] bouraches, bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, [8] semaises anticques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx & semblable confiicture entrelassée de pampre, & ensem-

5 *Feuille, fleur, & fruict*] Pline, l. 16. ch. 27. parle d'une sorte de vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

6 *Lanterne magnificque &c.*] Comme auroit pû faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

7 *Bouraches*] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voïage.

8 *Semaises anticques*] Réguliérement on doit écrire *Cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine, & cymaise d'architecture.* On appelle *Cymaises* à Dijon de certains grands pots d'étain à l'antique, dans lesquels la ville envoie du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoïante, concave par le milieu, convexe par le haut & par le bas, on les a par cette raison nommez *Cymaises* de Κυμάτιον, diminutif de Κῦμα, onde.

ensemble par grande industrie fagottée avecques des seps. En aultre, cent formes de [9] voyrres à pied, & [10] voyrres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, salernes, tasses, goubelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc dessoubs les zoophores estoient ces deux vers escripts :

Passant icy ceste poterne,
Garni toy de bonne lanterne.

A cela dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y ha Lanterne meilleure & plus divine, que la nostre. Cestuy arc finissoit en une belle & ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'Agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, rongs, [11] torangles, couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de

9 *Voyrres à pied*] Verres qui posoient sur un pié.

10 *Voyrres à cheval*] Dits *verres à cheval* par une opposition boufonne à *verres à pied*.

11 *Torangles*] Lisez *torangles*, non pas *triangles*, comme ont les nouvelles éditions. *Torangle* se dit ici d'un verre dont le *tour est à angles*. On a vû autrefois des verres & des tasses de cette forme. On disoit du tems de l'Auteur *tor* & *torner* pour *tour* & *tourner*.

de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts [12] chargez de bagues. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime Lanterne, de ce lierre chaſcun de nous ſe faire ung chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la teſte. Ce que feut fait ſans demoure. Deſſoubs, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, [13] n'euſt ainſi jadis paſſé la Pontife de Jupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſticque. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembloit eſtre comme maiſtriſée, & dominée du vin, pour ſignifier que les Pontifes, & touts perſonnaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes divines, doibvent en tranquillité leurs eſperits maintenir, hors toute perturbation de ſens: laquelle plus eſt manifeſtée en yvrognerie, qu'en aultre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la dive Bouteille, eſtant par cy deſſoubs paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife veiſt de Pampre vos ſouliers pleins: qui eſt acte du tout & par entier diamettre contraire au premier & ſignification evidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubjugué.

12 *Chargez de bagues*] De *baïes* ou *bacces*, comme on lit au ch. 8. du l. 1. *Baïe* de lierre ou de Laurier, du Latin *bacca*, c'eſt le fruit de ces deux arbres.

13 *N'euſt ainſi jadis paſſé &c.*] Voiez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

jugué. Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist : mais je trouve dedans mon breviaire, [14] qu'en la Revelation, feut comme chose admirable, veuë une femme, ayant la Lune soubs les pieds, c'estoit comme m'ha exposé [15] Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'induict facillement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde.

AInsi descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompaignans le vieil Silenus riant sus son Asne. Là je disois à Pantagruel : Ceste entrée me revocque en soubvenir la cave paincte de la pre-

14 *En la Revelation &c.*] Dans l'Apocalypse.

15 *Bigot*] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, poëme cité par Naudé au 2. ch. de son Addition à l'Histoire de Louis XI.

premiere ville du monde : Car là sont [1] paincztures pareilles [2] en pareille fraischeur, comme icy. Où est, demanda Pantagruel; qui est ceste premiere ville que dictes ? Chinon, dy-je, ou Caynon en Touraine. Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la cave paincte aussi, j'y ay beu maints voyrres de vins frais, & ne fais doubte aulcune que Chinon ne soit ville anticque, son blason l'atteste, auquel est dict deux ou trois fois, Chinon petite ville, grand renom, assise sus pierre ancienne, au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit-elle ville premiere du monde ? où le trouvez-vous par escript ? quelle conjecture en avez ? J'ay, dy-je, trouvée par l'escripture Sacrée que Caïn feut le premier bastisseur de ville; vray doncques semblable est que la premiere, [3] il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation touts aultres fondateurs, & instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en Grec Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople; Pompée à Pompeiopolis

CHAP. XXXV. 1 *Painctures pareilles &c.*] Preuve contre le Scholiaste de Hollande, que cette cave a été appellée *cave painte*, non parce qu'on y buvoit *pinte*, mais à cause des *peintures* dont elle étoit embellie.

2 *En pareille fraischeur*] Pareillement *à fresque*, comme ici.

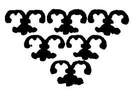
3 *Il de son nom nomma Caynon*] Plaisanterie sur ce que *Chinon* est appellée *Caïno* dans Grégoire de Tours.

lis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens, Saba aulx Sabeians; Assur aulx Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenant ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit [4] Philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompaignée de la garde du temple, & estoient touts [5] bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigeres, comme j'ay dict, & couronnez de Lierre, recongnoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous feit entrer en seureté, & commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de touts les mysteres. Ce que feut faict.

CHAP.

4 *Philosophe*] L'édition de 1626. a *Phlosque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *Philosophe*, d'autant plus que suivant la morale de notre Auteur, la vraie Philosophie est à savoir *gouverner la bouteille*, c'est-à-dire boire gaîment sans perdre la Raison.

5 *Bouteillons François*] Les Italiens appellent par injure *boutillons* les François, à peu près comme les Flamans traitent les mêmes François de *Crapaux-Franches* : & cela, parce que les premieres Armoiries du Roïaume étoient, dit-on, des *Crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots* à cause de leur enflure, à laquelle ressemble celle des *bottes* & des *bouteilles*.



CHAP.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.

DEpuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, là estoit ung repos : tournans à gausche en descendismes deux autres, là estoit ung pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge, Est-ce icy ? Quants degrez, dist nostre magnificque Lanterne, avez compté ? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont-ce ? demanda elle : Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout ? dist-elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye [1] psychogonie de Platon, tant celebrée par lès Academiciens, & tant peu enten-

CHAP. XXXVI. 1 *Psychogonie de Platon &c.*] Dans son Timée. Voiez aussi le Traité de Plutarque *περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας* Chalcidius, Proclus, & les autres Académiciens Commentateurs du Timée.

2

entenduë : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires & de deux cubiques. [2] Alors que descendismes ces degrez numereux soubs terre, nous feurent bien besoing premierement nos jambes : car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaulx en cave : Secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumiere en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en Beotie. Descendus environ septante & huict degrez, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante Lanterne : Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier, [4] vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy. Dieu vous le rendra en

2 *Alors que descendismes ces degrez*] *Descendus ces degrez*, comme on lit dans l'édition de 1626. ne vaut rien, puisque ce n'est pas, après avoir descendu ces degrez, mais en les descendant, qu'il est dit précisément que Pantagruel & ses compagnons eurent besoin de leurs jambes & de leur lanterne. *Alors descendismes*, comme ont les nouvelles éditions & cinq anciennes, ne vaut guéres mieux. *Descendans* feroit un bon sens, mais comme le changement de *descendismes* en *descendans* seroit un peu violent, je crois qu'il vaut mieux lire *Alors que descendimes*.

3 *Ou en la fosse de Trophonius &c.*] Voiez les Adages d'Erasme, Chil. 1. Centur. 7. ch. 77.

4 *Vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes édtions.

[5] en son grand rendouer, je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, & me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent, je n'ay à luy devotion aulcune : car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aulx jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, [6] par faulte de bribes. Es-tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toy près de moy, je meurs de paour. As-tu ton braquemard ? Encores n'ay-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

J'y suis, dist frere Jean, j'y suis, n'aye paour, je te tiens au collet, dixhuict diables ne t'emporteroient de mes mains, [7] encores que sois sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras : plustost armes du Ciel pleuvroient, comme aulx

5 *En son grand rendoüer*] Le lieu où les bonnes actions seront récompensees.

6 *Par faulte de bribes*] Ceci est pris des Béotiques de Pausanias. Van-Dale en fait aussi mention, & même Mr. de Fontenelle au ch. 15. de son Histoire des Oracles.

7 *Encores que sois sans armes*] *Soye*, à l'antique, auroit levé l'équivoque.

aulx [8] champs de la Crau, pres les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y sont encore) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy és limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en enfer à touts les diables? Cor-Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, [9] que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me battray verdement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en esperit propheticque, ung aultre Acteon, cornat, cornu, [10] cornecul. Garde frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les Moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car

8 *Champs de la Crau*] Endroit fort pierreux. Ce qui a donné lieu à cette fiction du Poëte Eschyle. Voïez Ménage, au mot *Crau*.

9 *Que j'ay du pampre en mes souliers*] Ici frere Jean donne à entendre qu'il a trinqué, & fait allusion au Proverbe *mettre de la paille dans ses souliers*, pour dire *boire beaucoup*, quoi qu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici.

10 *Cornecul*] *Cocul jusques au cul*, comme a deja parlé frere Jean au 29. chap. de ce Livre.

11 *Hypogée*] Lieu enfoncé & comme caché dans le centre de la terre. Budé, au 1. Livre de son *de Asse*: *Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addunt, ortum scilicet & occasum, & mesuranium, quod & mesuronema dicitur, hoc est locus medii cœli, & huic oppositum locum quod* hypogeon *dicitur, hoc est punctum subterraneum inter ortum occasumque medium*. Et dans ses Annot. sur les Pandectes, part. 1. pag. 572. de l'édition de 1562. *Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, carnarias, olearias, penuarias, promptuarias*.

Car je puisse doncques sauf & sain retourner de cestuy [11] Hypogée en cas que je ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant: aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est [12] assez maulvaise bague. Je me soubviens que Grippeminauld te la voulut donner pour femme: mais [13] tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu, auquel convenoit [14] Favourer, & par suppression de paroles, & taciturnité de

12 *Assez maulvaise bague*] Marot, dans sa 1. Epitre du Coq à l'Ane:

Oultre plus une femme Ethique
Ne sçauroit estre bonne bague.

Encore dans son Epitre au Roi, pour avoir été dérobé:

L'est maac sec, le ventre plat & vague:
Quand tout est dit, aussi maulvaise bague
(On peu s'en fault) que femmes de Paris,
Saulve l'honneur d'elles & leurs maris.

Et dans son dialogue de deux Amoureux, l'un aïant dit par forme de plainte contre sa Maîtresse:

Elle est par le corps-bien plus dure
Que n'est le pommeau d'une dague,

C'est signe qu'elle est bonne bague, repond l'autre.

Panurge, qui avoit résolu de faire cocu frere Jean, ce Moine dût-il avoir épousé la fiévre quarte, avoue que d'ailleurs ce sera pour lui un plaisir bien maigre que de caresser une femme aussi décharnée. C'est ce qu'emportent les termes de *mauvaise bague* ou de méchant meuble, qui sont l'opposé au *buona robba* des Italiens.

13 *Tu l'appellas hereticque*] Au 13. ch precédent.

14 *Favourer*] C'est comme on lit dans l'édition de 1626. & c'est ainsi que l'Abbé Guyet a

de langues : du demourant feit responce peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions desespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers [15] feustrez de pampre.

Passons donc, dist Panurge, & donnons de la teste à travers touts les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutefois je me reservois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ay du couraige tant & plus : vray est que le cueur me tremble : mais c'est pour la froideur & relenteur de ce [16] Cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour.

CHAP.

remarqué qu'il falloit lire, non pas *savourer*, comme ont toutes les autres éditions anciennes & nouvelles. De *favorare*, qui est la même chose que *favere linguis*, qui dans les sacrifices & autres religieuses Cérémonies des Romains signifioit *faire silence*. Voiez Cicer. *de Divinat.* l. I. Horace, Ode I. du l. 3. & Pline, l. 28. ch. 2.

15 *Feustrez de pampre*] Les nouvelles éditions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feutrez* du Latin barbare *feltrum*, suivant celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626. *Ex iis* (*ciliis*) *coacta vestimenta vulgò* Feltra *vocamus*, dit Becman, pag. 215. de son *de originibus linguæ Latinæ*.

16 *Cavain*] Rabelais apparemment avoit écrit *canain*, d'où par inversion de l'*u*, *canaïn*, & *canayn*, qu'on lit dans les vieilles éditions pour *cavain*, comme le P. Monet écrit ce mot, qu'on écrit & prononce aujourd'hui *cavin*. Sinon, *canain* peut venir de *χανὸς rictus*, seu *os apertum & magno hiatu diductum*.

CHAP.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du Temple par soy-même admirablement s'entr'ouvrirent.

ENfin des degrez rencontrasmes ung portail de fin jaspe, tout compassé & basty à ouvraige & forme doricque, en la face duquel estoit en lettres Ionicques d'or trespur, escripte ceste sentence, *En ino alithia.* C'est à dire, en vin verité. [1] Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian, massisves, faictes à petites vignettes, [2] enlevées, & esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, & estoient ensemble joinctes & refermées esgalement en leur mortaise sans clavier, & sans catenas, sans liaison aulcune. Seullement y pendoit ung Diamant Indicque, de la grosseur d'une febve Egiptiaticque, enchassé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone

CHAP. XXXVII. 1. *Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian*] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles éditions ont suivi celle de 1600. où on lit *portes*. Lisez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'airain de Corinthe, voiez Pline, l. 34. ch. 2. On tient, que c'étoit un mélange d'or, d'argent & d'airain. C'est la raison pourquoi l'Auteur ne dit pas que les deux battans de la porte fussent proprement de ce riche métal.

2 *Enlevées*] En relief, relevées. Autrefois on disoit *enlevé* pour *élevé*.

ne, & en ligne directe : à chascun costé vers le mur pendoit [3] une poignée de Scordon. La nous dist nostre noble Lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions à obtemperer és instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans, ne luy estoit permis [4] pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, & d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée: tira aussi de [5] l'esseuil de chascune porte [6] ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise & demie, auquel pendoit le Scordon : l'attacha à deux boucles d'or expressement pource pendantes aulx costez, & se retira à part.

Soub-

3 *Une poignée de Scordon*] Une poignée d'ail. Du Grec σκόρδον. *Scordéon*, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même chap. les anciennes éditions, est le nom François d'une herbe autrement appellée *chamaras*, qui n'est point l'ail même, quoi qu'elle en ait l'odeur.

4 *Pour certaines causes &c.*] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toûjours propres à gouverner les caves.

5 *Esseuil*] L'essieu. D'*axiculus*.

6 *Ung cordon de saye cramoisine, longue &c.*] *Long*, ce semble, auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordon* plûtôt qu'à *soye*.

7

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast de soy mesmes [7] s'ouvrirent, & s'ouvrant feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & pesantes, mais doulx & [8] gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extremité de l'une & l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophites, bien torse, & esgalement polie par son frotement faisoit ce doulx & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, apres que touts feusmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermées : [9] doubtant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre

7 *S'ouvrirent*] Ceci est imité de la description du Palais d'Apolidon au ch. XI. du IV. Liv. d'Amadis.

8 *Gracieux murmur .... harmonieux murmur*] Voiez la note au mot *murmur*, parmi celles du l. 1. ch. 52.

9 *Doubtant que*] On ne lit ainsi que dans l'édition de 1626. cependant c'est la bonne leçon. *D'autant qu'à*, comme

ouvre [10] toutes choses fermées : mais j'apperçeu que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin assier, enclavée sus la bronze Corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables [11] d'Aimant Indicque, amples & espoisses en demie paulme, à couleur cerulée, bien licées & bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'assier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement : consequemment les portes y estoient lentement ravies & portées, non tousjours

me ont les nouvelles après la plûpart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à* comme on lit dans celle de 1596.

10 *Toutes choses fermées*] C'est comme on lit dans les éditions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. est bon aussi. De *qualisque*, qu'on a dit dans la signification de *qualiscumque*.

11 *Aimant Indicque*] Plus haut, l. 4. ch. 62. il est parlé de l'Aimant comme d'une pierre anciennement trouvée en *Ide* au païs de Phrygie, ce qui est pris de Pline, l. 5. ch. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'aimant *Indique*, dont il croïoit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Geographie de Ptolomée, ch. 2. où il est traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lû qu'aux Isles nommées Manioles les vaisseaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, sans pouvoir passer outre, à cause de l'aimant que la terre produisoit aux environs.

12

jours toutesfois, mais seullement l'Aimant susdict osté : par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeïssance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, ostées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il [12] mortifie l'Aimant, & despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senaire :

[13] *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinées meinent celluy qui consent, [14] tirent celluy qui refuse. En l'aultre je veis à senestre en majuscules lettres élegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAP.

12 *Mortifie l'Aimant &c.*] Voiez la Préface du 20. Livre de Pline.

13 *Ducunt volentem &c.*] Ce vers n'est pas de Seneque le Tragique, comme l'a crû Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum*. La pensée s'en trouve dans quelques Iambes Grecs du Stoïcien Cléanthe, d'où Epictete l'aïant emploïée au ch. LXXVII. de son Manuel, l'autre Seneque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cléanthe, & les insera dans la CVII. de ses Epîtres.

14 *Tirent &c.*] *Trainent*, comme ont les nouvelles éditions, ne se lit que dans celle de 1600.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblemature admirable.

LEuës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque temple, & considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le firmament, feust-ce celluy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla : ou le pavé des Grecs appellé [1] Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines & polies, chascune en la couleur naturelle : L'une de Jaspe rouge [2] tainct plaisamment de diverses macules : l'aultre [3] d'Ophite l'aultre de Porphyre, l'aultre de [4] Lycophthalme, semé de scintilles d'or menuës

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voiez Pline, l. 36. ch. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi conformément à l'édition de 1626. ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de Nierg, & de celle de Lyon, 1573. 1584. & 1600.

3 *Ophite*] Voiez Pline, l. 35. ch. 7. & l. 36. ch. 22. On doit lire *Ophite* avec les éditions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. non pas *Ophire* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. d'où les nouvelles ont fait *Ophir*.

5 *Lycophthalme*] Voiez Pline, l. 37. chap. XI. Toutes les éditions ont ou *Licoptalmis*

nuës comme atomes, l'aultre d'Agathe à unde de petits flammeaulx, confus & sans ordre de couleur laictée, l'aultre de [5] Chalcedoine tres-chier, l'aultre de jaspe verd, avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient [6] en leur assiete desparties par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres raportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : & estoit cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins, en aultres petits lisars courans à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totallement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez,

ou *licopthalmie*, ou *licophthalmie*. Lisez *lycophthalme*, de λυκόφθαλμος.

5 *Chalcedoine tres-chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassidoine* par corruption. Voiez Saumaise sur Solin, pag. 561. de la 1. édition. *Tres-chier*. c'est-à-dire *tres-prétieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina & crystallina* (*pocula*) *ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la préface du 33. Livre.

6 *En affette desparties*] Ou *en leur assiete desparties*, comme ont les éditions de 1596. & 1626.

mez, qu'ils eussent aussi facillement deceu les estourneaulx & aultres petits oyselets, que feit la painɛ̃ture de Zeuxis Heracleotain : quoy que soit, ils nous trompoient tresbien. Car à l'endroict auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faict passant quelcque lieu inegal & pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estoient tours incrustez de [7] marbre porphyre, ou ouvraige mosaïque : avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout jusques à l'aultre, en laquelle estoit commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable representée la bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

CHAP.

7 *Marbre porphyre, ou ouvraige mosaïcque*] Ici les éditions sont défectueuses, excepté celle de 1626.

CHAP.



CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvraige mosaïcque du temple estoit representée la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

AU commencement estoient en figure diverses villes, villaiges, chasteaulx, forteresses, champs, & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi étoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, veaulx, moutons & brebis toutes vives, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme [1] Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aulcuns de guerre : mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, & tousjours yvre, accompaigné de jeunes gens agrestes, touts nuds, tousjours dançans & saultans, ayans queuës &

CHAP. XXXIX. 1 *Bacchus entrant en Indie &c.*] Ce chapitre est pris de Lucien, dans le Discours qu'il a intitulé *Bacchus.*

& cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, & mettoit tout à feu [2] (pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles & avant naistre au monde, feut par Jupiter salüé de fouldre : sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruicte par feu) [3] & sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les champs de l'Isle dė Samos, dicts [4] Panema ; c'est-à-dire tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones [5] acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, & les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoit de sang

2 (*Pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde feut par Jupiter salüé de fouldre : sa mere Semelé & sa maison maternelle arse & destruicte par feu*) Les nouvelles éditions, non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir poussé assez loin la parenthése.

3 *Et sang pareillement*] *Et sang* se rapporte à *feu* qui précede immédiatement la parenthése.

4 *Panema*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Grecques, ch. 96.

5 *Acconceut*] Plus haut, l. 1. ch. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* se trouve déja dans la signification d'atteindre, ou *d'acconsuivir*, comme on parloit autrefois.

ſang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oreſnavant entendre mieulx que n'ha deſcript Ariſtoteles, en ſes problemes, pourquoy jadis on diſoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, [6] & ne plante menthe : la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, doncques l'homme bleſſé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſus ung char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joincts enſemble; ſa face eſtoit comme d'ung jeune enfant, pour enſeignement que touts bons beuveurs jamais n'envieilliſſent, rouge comme ung cherubin, ſans aulcun poil de barbe au menton : en teſte portoit cornes aguës : au deſſus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raiſin, avecques une mitre rouge cra-

6 *Et ne plante menthe*] La raiſon de ce Proverbe n'eſt pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme l'a ſuppoſé Ariſtote, l'uſage en ſoit contraire à ceux dont le métier eſt de combattre. La menthe a ſi peu cette qualité que ſelon Dioſcoride, Hippocrate & Ætius, elle provoque l'urine & engendre une abondante ſémence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'eſt plûtôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne ſe peut que ceux qui ſe ſont épuiſez dans les combats de Venus, ſoient ſitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la ſeule voie d'accorder Ariſtote avec Hippocrate & les Médecins, c'eſt de lire dans le premier *κατατήκω*

cramoisine, & estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie n'estoit ung seul homme, toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enraigées, ceinctes de dragons & serpens vifs en lieu de ceinctures : les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes : vestuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrses, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legiers sonnans & bruyans quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoient septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance, & duquel par le passé avoit la vertus & magnanimité de couraige & prudence en divers endroicts congneuë. C'estoit ung petit vieillard tremblant, courbé, gras, 7 ventru à plein bats, & les aureilles avoit grandes

liquéfie, au lieu de κατα-ψύχει, *allàchit*, s'il m'est permis d'emploïer ce mot suranné. C'est le sentiment de Jérome Mercurial, l. 4. ch. 8. de ses diverses leçons. Voiez Lud. Nonius, l. 1. ch. 20. de son *de re cibaria.*

7 *Ventru à plein bats*] Ou *bast*, comme on lit dans l'édition de 1626. Qui de son gros ventre remplissoit tout le bât de l'âne qu'il montoit.

grandes & droictes, le nez poinctu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes : estoit monté sus ung Asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer ung baston, pour aussi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robbe jaulne à usaige de femme. Sa compaignie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaulx, & cruels comme Lions, touts nuds, tousjours chantans & dançans les cordaces : on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt & treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrificque & monstrüeux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à ung bouc, les cuisses avoit veluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visaige avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hazardeux, & facille à entrer en couroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot, Evohe.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature estoit figuré le Hourt, & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

COnsequemment estoit figuré le Hourt & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus chief de l'avant-garde süoit à grosses gouttes, & son Asne aigrement tourmentoit : l'Asne demesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmorchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Caporals, avecques [1] cornaboux sonnant [2] les Orthies furieusement tour-

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquins, appellez de la sorte, selon moi, à cause que de grandes *cornes de bouc* tinrent d'abord lieu de cet instrument tortueux : qu'on appelle cornet-à-bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Orties*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui est le nom qu'on donnoit aux fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit est pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de son armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὄρθιος νόμος, sorte de Poëme qu'Herodote Liv. I. ch. XXIV. & Aulu-Gelle Liv. XVI. ch. XIX. disent qu'entonna Arion avant que de se préci-

tournoioient autour de l'armée à saults de chievres, [3] à bonds, à pets, à rüades & [4] pennades, donnans couraige aulx compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians avecques cris horribles, & sons espouventables de leurs tymbons & boucliers : tout le Ciel en retentissoit : comme designoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez [5] l'art d'Apelles, Aristides Thebain, & aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, [6] fouldres, vents, parolles, meurs, & les esperits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les Elephans, chargez de tours, avecques gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en roupte, & contre eulx, & sus eulx se tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panicque qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme

précipiter dans la mer.

3 *A bonds, à pets*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1600. *A pets*, à pétarrades.

4 *Pennades*] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un cheval donne de l'un des piés de derriere.

5 *L'art d'Apelles*] Voiez Pline, l. 35. chap. 10.

6 *Fouldres, vents, parolles, meurs & les esperits*] Voiez Pline

comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla [7] la Nymphe Lottis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapismes la vouloit dormant priapiser [8] sans la prier) sonna l'assault.

Là eussiez veu Pan saulter avecques ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleute rusticque les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés ung jeune Satyre, mener prisonniers dix-sept Roys : une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines : ung petit Faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, & le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuvant d'aultant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblematicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, [9] en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre

Pline au même endroit.

7 *La Nymphe Lottis, &c.*] Voiez Ovide, au 9. Livre des Métamorphoses.

8 *Sans la prier*] Ci-dessus déja, l. 3, ch. 8.

Et le bon messer Priapus,
Quand eut fait, ne la pria plus.

9 *En Indie expressement*] C'est le sentiment de Théophraste,

dre le grand en son triumphe Indique, & estoit le char tiré par Elephans joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en son triumphe Africain. [10] Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint [11] pres Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'Asne de Silenus, qui n'en feust capparassonné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or; toute la briguade marchoit avec pompes divines en joye & liesse indicibles, portans infinis trophées, & fercules & despouilles des ennemis, en joyeulx [12] epinices & petites chansons villaticques & dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egypte aveeques le Nil & ses Crocodilles, Cercopithecques, [13] Ibides,

phraste, au 34. chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de lierre. Ainsi c'est *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes editions, non pas *Idie*, comme ont les nouvelles.

10 *Dessus estoit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. sinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *sur le derrière du Char*.

11 *Pres Aix en Provence*] Voiez Pline, l. 33. ch. XI.

12 *Epinices*] Chants de victoire. Du Grec νίκη victoire.

13 *Ibides*] Espece de Cigogne fort noire, aïant les jambes d'une Gruë, & le bec recourbé. Voiez Hérodote, l. 2. & Pline, l. 8. chap. 27. Ciceron, l. 1. *de nat. Deor.* & Pline, l. 10. chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Auteur

des, Cinges, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, & aultres bestes à luy domesticques, & Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf, ny vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une Lampe admirable.

AVant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soub-terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & serain, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit ung anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles de [1] deux pieds & demy en l'aer, comprenoient

teur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif Latin.

CHAP. XLI. 1 *Deux pieds & demy en l'aer, comprenoient*] Cet endroit est tronqué & corrompu

noient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethyste, l'aultre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle : la quarte d'Anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec ung ardent [2] lychnion, part de lin Asbestin, comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus Philosophe tres-studieux, part de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoient embouclées en trois anses,

rompu dans les nouvelles éditions.

2 *Lychnion, part de lin Asbestin . . . &c. le veit Cleombrotus Philosophe tres studieux, part de lin Carpasien, &c.*]. On peut voir dans toutes les éditions à quel point y a été corrompu cet endroit qui est pris en partie de Plutarque, au commencement du Traité des Oracles qui ont cessé, & en partie des Attiques de Pausanias.

ses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cryſtallin tres-pur, ayans en diametre une coubdée & demie, laquelle au-dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé ung vaisseau de cryſtallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal : & descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit doncques tout le corps sphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé ; parce que le feu estoit au centre, & poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoire ferme & constant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, [3] obstant la matiere de merveilleuse perspicuité, & l'ouvraige tant diaphane & subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres precieuses) des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante & vacillante par le temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple,

3 *Obstant la matiere, &c.*] Lisez *obstant*, non pas *estant*, comme ont les nouvelles éditions, & même toutes les anciennes que j'ai vûës.

temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuses.

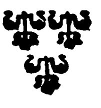
L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline engravée, à ouvraige caraglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez sus de petits chevaulx de bois, avecques [4] lances de virolets, & pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avecques gestes & efforts pueriles, tant ingenieusement par art exprimez, que nature mieulx ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement : moiennant la diverse & plaisante lumiere, [5] laquelle dedans contenüe ressortissoit par la sculpture.

CHAP.

4 *Lances de virolets*] Faites de ces frêles petits batons peints, au bout desquels les enfans attachent une sorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait virer.

5 *Laquelle dedans contenuë ressortissoit*] Ceci est tout corrompu dans les nouvelles éditions, & n'est correct que dans celle de 1596.

CHAP.



CHAPITRE XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le temple [1] une fontaine fantasticque. Et comment l'eaüe de la fontaine [2] rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.

CONsiderant en exstase ce temple mirificque & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques sa compaignie, à face joyeuse & riante: & nous voyans accoustrez comme ha esté dist, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessoubs la lampe susdicte, estoit la belle [3] fontaine fantasticque. Puis nous commanda estre hanaps, tasses & goubelets presentez d'or, d'argent & de crystalin: & feusmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine. Ce que feismes très-voluntiers, car

CHAP. XLII. 1 *Une fontaine fantasticque*] Ce chap. & le suivant n'en font qu'un. Ainsi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci: *& comment l'eaüe de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

2 *Rendoit goust de vin*] Pline, l. 2. chap. 103. dit sur la foi de Mutianus qu'en l'Isle d'Andros au temple de Bacchus il y avoit une fontaine qui tous les ans le cinquiéme jour de Janvier ne manquoit pas d'avoir le goût du vin. Baccius de Thermis, l. 6. chap. 22. fournit tant & plus d'autres exemples de ces fontaines vineuses.

3 *Fontaine fantasticque*] En ce que le vin qui en couloit, avoit le goût de tel vin que le bûveur avoit en fantaisie de boire.

car pour plinthide estoit une fontaine fantasticque, d'estoffe & ouvraige plus precieux, plus rare & mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trespur & treslimpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung Cycle d'yvoire ou alabastre, [4] les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aulx architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projettans la veuë derriere l'une, qu'elle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, & là recepvoir de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel

4 *Les modernes architectes l'appellent portri*] Rabelais, chap. 53. du l. 1. parlant des six grosses tours de la maison Abbatiale des Thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur & *portrait*. Or *portrait* ne signifie là rien autre chose que *pourtour* dont *Portri* est ici le synonyme.

quel deux lignes partiſſoient eſgalement la colonne. Celle que voulions meſurer, & paſſante d'ung coſté & d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne baſicque & fondamentale : laquelle par ligne conſulte pourtraicte juſques au centre univerſel, eſgalement mypartie, rendoit en juſte depart la diſtance des ſept colonnes oppoſites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous ſçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours eſt au milieu des deulx aultres trouvé intercalant. En quoy nous eſtoit tacitement expoſé que ſept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude & diſtance peu moins telle, qu'eſt la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils ſeroient extraicts, ſçavoir eſt, trois entiers avecques une huictieſme & demie peu plus, ou une ſeptieſme & demie peu moins, ſelon l'anticque advertiſſement d'Euclide, Ariſtote, Archimede & aultres.

La premiere colonne, ſçavoir eſt, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à noſtre veuë, eſtant de Saphir azuré & celeſte. La ſeconde de Hyacinthe naïfvement [5] la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, repréſentant de celle fleur, en laquelle feut d'A-jax

5 *La couleur . . . repreſentant de celle fleur, &c.*] Repréſentant

jax le sang cholericque converty. La tierce de Diamant Anachite, [6] brillant & resplendissant comme fouldre. La quarte de Rubis bailay, masculin, & amethystisant, de maniere que sa flamme & luëur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethyste. La quinte d'Esmeraude, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut [7] celle de Serapis dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au Lion marbrin, gisant près le tombeau [8] du Roy Hermias. La sexte d'Agathe plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit [9] Pyrrhus Roy des Epirotes. La septiesme de Syenite transparente, en blancheur de Berille, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoit la Lune, en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus

tant la couleur de celle fleur, &c. Les nouvelles éditions avoient omis le *de*. Il est cependant necessaire, & les anciennes l'ont toutes.

6 *Brillant & resplendissant*] C'est *brillant* qu'on doit lire, non pas *bouillant*: comme ont toutes les éditions que j'ai vûës.

7 *Celle de Serapis*] Pline, l. 37. chap. 5.

8 *Celle du Roy Hermias*] Là même.

9 *Pyrrhus*] Pline, l. 37. chap, 1.

10

ſus la premiere de Saphir eſtoit au deſſus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eſlevée en [10] plomb Elutian bien precieux, l'imaige de Saturne tenant ſa faulx, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement eſmaillée, ſelon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oizeau Saturnin. Sus la ſeconde de Hyacinthe tournant à gauſche eſtoit Jupiter en eſtain Jovetian, ſus la poictrine ung Aigle d'or eſmaillé ſelon le naturel. Sus la troiſiéme Phœbus en or obrizé, en ſa main dextre ung coq blanc. Sus la quatrieſme en aran Corinthian Mars, à ſes pieds ung Lion. Sus la cinquieſme Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont [11] Ariſtonidas feit la ſtatuë d'Athamas exprimant en rougiſſante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche ſon fils mort d'une cheute à ſes pieds. Sus la ſixieſme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable & immobile, à ſes pieds une cicogne. Sus la ſeptieſme la Lune en argent, à ſes pieds ung Levrier. Et eſtoient ces ſtatuës de telle haulteur, qu'eſtoit la tierce partie des colonnes ſubjectes, peu plus : tant ingenieuſement repreſentées, ſelon le portraict des Mathematiciens que [12] le canon de Polycletus, lequel

10 *Plomb Elutian*] Les nouvelles éditions & quelques anciennes ont *Eliacim*, d'autres *Elician*. Liſez *élutian* conformément à Pline, l. 34. chap. 16. où il appelle ce plomb *elutium*, *ab aqua elutione*.

11 *Ariſtonidas*] Pline, l. 34. chap. 14.

12 *Le canon de Polycletus, &c.*] Pline, l. 34. chap. 8.

lequel faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores & corniches, estoient à ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur & plus fin, que n'en porte [13] le Leede près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, [14] le Pactol en Lydie. Les Arceaulx entre les colomnes surgeans, de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de Saphir vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant, & ainsi consécutipvement. Dessus les Arcs & chapiteaulx de colomne en face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure sphericque, & estoit le Crystal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glassons, sans capilamens, que [15] Xenocrates oncques n'en veid qui à lui feust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure & caracteres exquis artificiellement insculcul-

13 *Le Leede*] Le Lez. De *Ledus*.

14 *Le Pactol en Lydie*] Pline, l. 33. chap. 4.

15 *Xenocrates, &c.*] Pline, l. 37. chap. 2.

16

culpez les douze signes du Zodiacque, les douze mois de l'an, avecques leurs proprietez, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la ligne eclipticque, avecques certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol Antarctique, & ailleurs, par tel art & expression que je pensois estre ouvraige du Roi Necepsus, ou de Petosiris anticque Mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lis [17] tant graves, que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles sortoit ung Carboucle gros comme ung œuf d'Austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du Soleil, ne l'esclair, [18] que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre ceste fontaine & lam-

16 *Du Roy Necepsus, ou de Petosiris, &c.*] Pline, l. 7. ch. 49.

17 *Tant graves, &c.*] Si pesantes, &c. On ne lit *graves*, que dans l'édition supposée de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567. ont *gravée* qui ne vaut rien.

18 *Que lors il nous apparoissoit*] Le *que* est mal omis dans l'édition de 1567. Toutes les autres ont *lors il*, ou *lors qu'il* avec omission du *que*.

lampes cy-dessus descriptes de richesses & singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affricque & l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurci [19] le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ses deux unions pendants à ses aureilles, desquels l'ung present Antonius Triumvir, elle [20] par force de vinaigre fondit en eaüe, est dict à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille [21] Pompeïe Plautine avecques sa robbe toute couverte d'Esmeraudes & Marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome, laquelle on disoit estre fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par trois tubes & canals faicts de marguarites fines en l'assiete de trois angles equilateraulx pro-

19 *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 14. de la vie d'Apollonius. Heliodore parle aussi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lû l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vû d'éditions ont *Pantharbe*.

20 *Par force de vinaigre fondit en eaüe, &c.*] Voiez Pline, l. 9. chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, l. 3. chap. 17.

21 *Pompeïe Plautine, &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de memoire, s'est trompé, & ne s'est pas souvenu que Pline, l. 9. chap. 35. appelle cette Dame *Lollie Pauline*.

21

promargineres cy-dessus exposez : & estoient les canals produits en ligne Limassiale bipartiente. Nous avions iceulx consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe : lors entendismes ung son à merveille harmonieux, obtus toutefois & rompu, comme de loing venant & soubterrain. En quoi plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté & de près ouï. De sorte qu'aultant par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'étoient oblectez à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Vos Philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici & voyez le contraire. Par la seule figure Limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure : telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cuéur, est ceste fontaine excolée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde : puis commanda qu'on nous feist boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'ung tas de veaulx, [22] qui com-

22 *Qui comme les passereaulx, &c.*] Ici l'Auteur a en vûë les Parisiens qu'ailleurs déja, l. 2. chap. 14. il traite de *bûvereaux*, parce que suivant la remarque de Budé, l. 5. de son *de*

comme les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boivent ne mangent sinon [23] qu'on les ruë à grands coups de levier : jamais personne n'escondui-sons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne & fraische eaüe de fontaine, limpide & argentine, plusque n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cueur d'esté, [24] composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez & esmaillez,

de Asse, generalement parlant ils boivent peu de vin. Il les appelle *veaux*. Or, *faire le veau* c'est proprement *faire le badeau*. Ainsi, *badeau* pourroit bien venir de *vitellus*.

23 *Qu'on les ruë à grands coups de levier*] Qu'on les *roüe* &c. Les nouvelles éditions ont conformément à celle de 1600. *qu'on leur ruë grands coups de levier*.

24 *Composa la volupté de*, &c.] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *preposa*, mais *composa* est bon, & même du style de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Alexandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par tout.

esmaillez, comme eut jadis [25] Pithyllus, dict Theutes, que de ceste liqueur Deïficque oncques n'avez le [26] goust ne saveur recongnu? apportez icy [27] dist elle à ses Damoiselles, mes descrottoires que sçavez afin de leur racler, esmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx gros & joyeulx jambons, belles, grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles saulcisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très-bien [28] curez fors que de soif, nous importunant assez fascheusement: dont nous dist: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevaleureux, conduisant son peuple par les deserts en extrême famine, impetra des Cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez: ce que

25 *Pithyllus*] Voiez Athénée, l. 1. chap. 6.

26 *Le goust ne saveur*] Lisez *ne*, conformément à l'édition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

27 *Dist elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles éditions. *Il* ni *elle* ne sont dans les anciennes.

28 *Curez fors que de soif*] J'ai ajoûté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

que nous feismes : puis s'escria Panurge, disant : par Dieu, c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne à nonante & seize Diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une Gruë, ainsi que soubhaitoit [29] Melanthius.

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est [30] vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes ! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de [31] Nonacris & [32] Dercé, plus que

29 *Melanthius*] C'est Athénée, qui au l. 1. chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Yvrognes.

30 *Vin de Grèce, gallant & voltigeant*] Vin gaillard, qui comme le vent *Grec* ou Nord-Est, fait que souvent on voltige & on pirouette, plûtôt qu'on n'avance. Au chap. 2. du 3. Livre, entre autres qualitez que Rabelais attribuë à la Jeunesse, il dit qu'elle est *brusque, mouvante, voltigeante & galoise*.

31 *Nonacris*] Voiez Pline, l. 31. chap. 2.

32 *Dercé*] L'eau de la fontaine Dircé en Béotie, quoique belle & claire, n'ayant pas été particulierement renommée pour sa fraicheur, je n'ai pas de peine à croire que Rabelais a eu en vûë la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce Poëte dans la 51. Epigramme du l. 1. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna* Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé*, trompé sans doute par le bon Nicolas Pérot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, *Derce & Neme fontes sunt frigidissimi æstate inter Bilbilim & Segobregam, in ripa ferè Salonis amnis*. J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte.

que la fontaine de [33] Contoporie en Corinthe ; laquelle glassoit l'estomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeant d'imagination, telle trouverez au gouft, saveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes, qu'à Dieu rien soit impossible. Oncques, repondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc acconstra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CEs parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille ? Je, dist Panurge, vostre humble & petit entonnoüer. Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'Oracle n'ayez

33 *Contoporie en Corinthe*] Ceci est pris d'Athénée, l. 2. chap. 2. où on lit *Contoporie*, non pas *Conthopie*, comme ont les éditions, que la syllabe *por* abregée dans le manuscrit aura apparemment fait broncher. Il est encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'est pas le nom de la fontaine, mais du chemin qui y conduit.

CHAP.

n'ayez soing d'escouter le mot, sinon d'une aureille. C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit d'une [1] galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle [2] en lieu de floc, meit trois obelisques, le engantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte: enfin lui jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de cocq sus le costé droict de la chausse hippocratieque, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque, & quelcquefois lisant en ung livre ritüal, lequel pres elle portoit une de ses mystagogues.

Je

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cap de Bearn, appellée par les Espagnols *capa de agua*. Ils l'ont premierement nommée *gaban* & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé *gavardina*, mot qui est aussi en usage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premierement *galvardine* qui se trouve l. 4. ch. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation sous Henri II. *galverdine*.

2 *En lieu de floc, meit trois obelisques*] Espece d'oreilles d'âne, avec des sonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainsi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui sont audevant de chaque chapitre dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obélisques* attachez à son béguin. Ce qu'au reste l'Auteur suppose que naturellement le capuchon de Panurge auroit dû être orné d'un *floc*, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Bearn.

Je pense que Numa Pompilius Roy second des Rommains, les Cerites de Tuscie, & le S. Capitaine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ni aussi les vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes [3] à Rhamnusie, ny à [4] Jupiter Ammon, ny à [5] Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses [6] comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites & speculaires : par la solide speculance desquels, [7] sans fenestre ni aultre ouverture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante

3 *A Rhamnusie*] Rabelais aïant d'un côté lû ce que Pline, l. 36. ch. 5. a écrit touchant le temple de la Fortune à Rhamnus ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexandre ab Alexandro, l. 1. ch. 13. rapporte touchant un autre temple de la Fortune à Rhamnis ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une maniere fort ridicule. *Ne les Euboiens*, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, *en la cité de Rhannes*, il a voulu dire *Rhamnis* ou *Rhamnus*, à *Rhamnusie*.

4 *Jupiter Ammon*] Voiez Quinte Curce, l. 4.

5 *Feronia*] Voiez le 5. Livre de Strabon.

6 *Comme là consideroit*] *Là desirois*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute des éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1596. & 1626. ont *là considérois*, & c'est comme il faut lire.

7 *Sans fenestre &c.*] Description imitée de celle que fait Pline, l. 36. chap. 22. du Temple de la Fortune de Seius bâti par Néron.

te le temple major tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non [8] dehors venir. L'ouvraige n'estoit moins admirable que feut jadis [9] le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte, [10] celluy de l'Isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvraige d'icelle chappelle ronde, estoit en telle symmetrie compassée, que le diametre du project estoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle estoit une fontaine de fin Albastre, en figure heptagone, à ouvraige & infoliature singuliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestuë de pur & beau Crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAP.

8 *Dehors venir*] De dehors.

9 *Le sacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Eglise Cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un Temple consacré à Hercule. Vers la fin du V. siécle, ou dans les premieres années du suivant Theodoric Roi d'Italie fit bâtir sur les ruïnes de cet ancien Edifice l'Eglise dont parle ici Rabelais, Eglise superbe & magnifique, suivant l'idée qu'en donne Theodoric lui-meme dans la Lettre à Agapit Préfet de Rome, mais dont les François n'épargnerent pas plus les richesses immenses que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là-dessus Cassiodore, *Variar. l.* 1. *Epit. VI.* & François Schot, dans son *Itinerarium Italiæ*, au chap. de la Ville de Ravenne, mais celui qui doit avoir parlé plus particulierement du Temple de Ravenne, c'est Pierre Ferretti, dans ses VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Isle de Chemmis*] Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAPITRE XLIV.

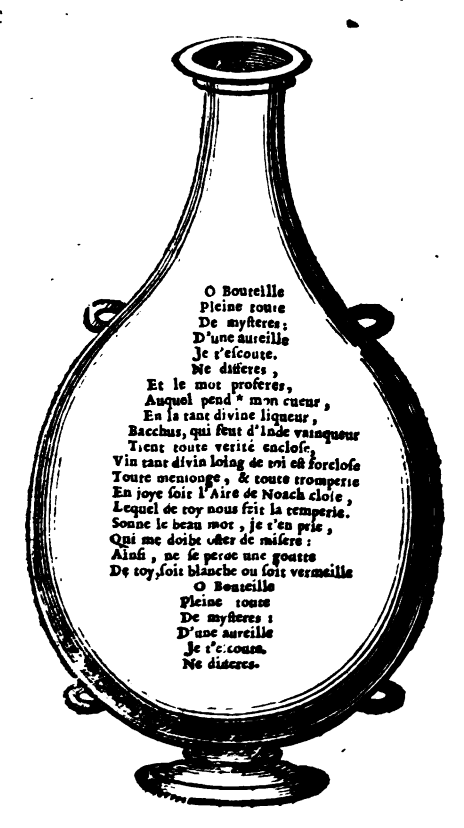
Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.

LA feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baisser & baiser la marge de la fontaine: puis le feit lever, & autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, lui commanda s'asseoir [1] entre deux selles le cul à terre, là préparées. Puis desploye son livre ritüal, & lui soufflant en l'aureille gausche le feit chanter une Epilenie, comme s'ensuit.

O

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux selles le cul à terre, là preparées*] Le cul à terre entre deux selles là préparées. L'Auteur a, ce semble, mieux aimé pécher contre la construction que de diviser les paroles du Proverbe.

*



Ceste

---

* Duquel dépend. *Panurge dit de même l. 3. chap. 18. qu'il ne seroit pas juste que son honneur pendist au cû d'une putain. Pen*dist au *C. dépendist du C.*

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçay quoy dedans la fontaine : & soubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de [a] Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit pres de de lui agenoillée : quand de la sacrée bouteille issit ung bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'ung jeune taureau occis & accoustré selon art & invention d'Aristeus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbaleste, ou en Esté une forte pluye soubdainement tombant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu rompue, ou fessée que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles pres du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leva, & print Panurge soubs le bras doulcettement, luy disant : Amy, rendez graces ès Cieulx, la raison vous y oblige : vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tressacré Oracle. Levez-vous, allons au Chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi

a *Bourgueil*] Saint Pierre de Bourgueil, de l'Ordre de S. Benoît, Abbaïe Roïale dans le Diocese d'Angers.

CHAP.

aussi saige qu'autant. Esclairez, où est ce livre ? tournez, où est ce chapitre ? voyons ceste joyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprête le mot de la Bouteille.

BAcbuc jettant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ébullition de l'eaüe restrainćte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel estoit la vivificque fontaine. Là tirant [1] ung gros livre d'argent en forme [2] d'ung demy muy, ou d'ung quart de sentences, lui puisa dedans la fontaine & luy dist : Les Philosophes, Prescheurs, &

CHAP. XLV. 1 *Ung gros livre d'argent*] Ceci peut servir de Commentaire à l'ancien prologue du l. 4. dans l'endroit où il est parlé du curieux *bréviaire* dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent présent à Rabelais.

2 *D'ung demy muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la p. 82. de la Mappemonde Papistique, l'histoire de certaine fausse Béate de Venise qui, par le secours de cinq ou six semblables Livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours de suite en réputation de ne subsister que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus Livres de dévotion étoient autant de cassettes remplies les unes de massepains faits de blanc de chapons & de perdris, & les autres autant de flacons pleins de malvoisie.

& Docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, icy nous rëalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose: Je vous dy, goustez ce chapitre, avallez ceste glose. [3] Jadis ung anticque Prophete de la nation Judaïcque mangea ung livre, & feut clerc jusques aulx dents, presentement vous en boirez ung, & serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, & pensions que feust veritablement ung livre à cause de sa forme qui estoit comme ung breviaire, mais c'estoit ung breviaire vray & naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, & glose fort authenticque; est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trismegiste? J'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trincq est ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes nations, & nous signifie, Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac, est vocable commun en toute langue, & à bon droict, & justement de toutes nations receu. Car comme est l'Apologue d'Esope, touts humains naissent

3 *Jadis ung anticque Prophete &c.*] Aux c. 2. & 3. d'Ezéchiel.

sent ung sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'ung de l'aultre. Roy soubs le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy, paovre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire feust-ce [4] Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encore moins se passe l'on de boire qu'on ne se faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : Je ne dy boire simplement &absolument, car aussi bien boivent les bestes: je dy boire vin bon & frais. Notez amis que de vin, divin on devient : & n'y ha argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel il disent en Grec, OINOΣ, estre comme, *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout sçavoir & philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. [5] La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste ve-

4 *Hippias &c.*] Voiez Platon, dans son *Hippias minor*, à la page 231. de l'édition de Lyon 1590.

5 *La dive Bouteille vous y envoye*] Réjouissez-vous seulement, & quant au surplus, pourvû que vous soyiez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous estimeront.

venerable Pontife : aultant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous dist le cueur, eslevé par enthousiasme Bacchique.

[6] *Trinquons*, dist Panurge, *de par le bon Bacchus.*
[7] *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*
De brief bien à poinct sabourrez
Par couilles, & bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'est cecy ? la paternité
De mon cueur me dict seurement,
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers :
[8] *Mais aussi que bien voluntiers,*
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy ! Je laboureray
Tant & plus, & [9] sabourreray
A guoguo, puisque bien nourry

Je

6 *Trinquons ... de par le bon Bacchus*] Dans la plûpart des anciennes éditions on lit ici la particule *de*, & elle y est nécessaire. Sans elle le vers n'auroit pas la mesure des vers suivans.

7 *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*] Cette rime se trouve déja au ch. 27. du 3. Livre. Elle est de Marot, dans son poëme du Temple de Cupidon.

8 *Mais aussi que bien voluntiers*] Je crois qu'il vaut mieux lire ainsi, conformement aux éditions de 1596. & 1626. que *Mais aussi bien voluntiers*, ou *Mais aussi bien fort voluntiers*, comme ont les autres.

9 *Sabourreray A guoguo, puisque bien nourry Je suis*] Plus haut déja au ch. 7. *Si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nôtre Chapitre provincial, comment nous baudouinons à guoguo, pendant que nos maistresses vendent leurs oysons & poussins.* Sabourer *à gogo*, c'est ne se point ménager avec une femme, & s'en donner avec elle en Moine bien nourri, & qui ne sçait ce que c'est que de se rien refuser. A Metz, comme je pense l'avoir déja remarqué, on

Je suis. C'est moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige trois fois,
Ca, ça frere Jean je te foit
Serment vray & intelligible
Que cest Oracle est infaillible,
Il est seur, il est fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge & les aultres riment par fureur poëtique.

ES-tu, dist frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume: entendez comment il rimaille. Que touts les Diables ha-il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chievre qui se meurt, se retirera-il à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour decharger sont homas? ou à usaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de se curer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprend frere Jean, & luy dist:

Croyez

on traite de *moine-Gogo* & on compare au *moine-Gogo* toute femme qu'on ne reconnoit point sous une écharpe ou sous une cape.

CHAP.

Croyez que c'est la fureur Poëticque
Du bon Bacchus : [1] *ce bon vin eclipticque*
Ainsi fait sens, & le faict canticquer.
Car [2] *sans mespris,*
[3] *Ha ses esprits*
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son [4] *gent cueur*
Rhetoricqueur,
Roy & vaincqueur
[5] *De nos souris,*
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque;
Ce me seroit acte de trop picqueur,
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist frere Jean, vous rhythmez aussi?

CHAP. XLVI. 1 *Ce bon vin eclipticque Ainsi faict sens &c.*] Ou, comme on lit dans l'édition de 1626. *Ce bon vin eclipticque Ainsi ses sens* &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainsi en defaut les sens de Panurge, ou ce qui les faisoit *éclipser* jusqu'à le faire rimer sans raison, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

2 *Sans mespris*] Sans bévûë, sans crainte de se méprendre. Le Roman des quatre-fils-Aimon, au ch. 24. *Car, s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons occir sans mespris.*

3 *Ha ses esprits*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions. *Ha*, c'est-à-dire *il a*.

Du tout espris

4 *Gent cueur*] Cœur *gentil*, cœur noble.

5 *De nos souris*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *soucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut dire que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge, il étoit homme à rire lui-même de ceux qui auroient voulu rire de lui.

6

aussi? Par la vertus de Dieu, [6] nous sommes touts poivrez. Pleust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par sainct Jean je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez & m'ayez pour excusé, [7] si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui müas l'eaüe en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continuë son propos, & dist:

Oncq de Pythias le treteau

Ne

6 *Nous sommes touts poivrez*] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

7 *Si je ne rhythme en cramoisi*] Le *cramoisi* est moins une couleur particuliere, que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoisi*, *violet-cramoisi*, & que *sot en cramoisi*, comme on parle, c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi, *rimer en cramoisi*, c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre, que l'est le cramoisi en matiere de couleurs. Fr. Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel, de ce que selon lui, ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en des termes aussi doux & aussi riches que la soie cramoisine *, il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit sur le point de lui suggérer.

8

* *Voiez plus haut au chap. 20. & déja l. 4. chap. 32.*

Ne rendit par son chapiteau,
Responsé plus seure & certaine.
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarche eust ici trincqué
Comme nous, il n'eust revocqué
En doubte, pourquoy les Oracles
Sont en Delphes [8] plus mutz que macles,
Plus ne rendant responsé aulcune,
La raison est assez commune:
En Delphes n'est, il est ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui presagit de toute chose:
Car [9] Athenæus nous expose,
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Cependant que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la bouteille trismegiste:
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et joue [10] l'Amorabaquine:

Jectez

8 *Plus mutz que macles*] Borel veut qu'ici *macle* soit une sorte de poisson qu'il ne designe point, & dont je ne sache que lui qui ait jamais parlé. Ne seroit-ce pas proprement une maille de rets, appellée *macle* en termes d'armoiries? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour parler.

9 *Athenæus*] L. 2. ch. 1.

10 *L'Amorabaquine*] Ou *la*

Jectez luy ung peu de farine.

Frere Jean respondist en fureur, & dist :

Marier ! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me connoist,
Jugera, que feray le chois,
D'estre desgradé ras, ainçois

Qu'estre

marabaquine, comme ont quelques éditions. C'est ici un endroit des plus obscurs. Ma pensée est que, comme il y avoit de ce tems-là une danse nommée les *Canaries*, & d'autres appellées *Moresques*, il y en avoit aussi une qu'on appelloit l'*Amorabaquine*, à cause de quelque mascarade où l'un des danseurs habillez à la Turque représentoit Bajazet I. dit, comme on sçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela supposé je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conseille à frère Jean de consulter l'oracle de la bouteille pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ses vœux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, & se marier, je vois qu'ensuite lui présentant le flacon pour lui fortifier le cœur, il l'invite par une équivoque burlesque à jouer l'*Amorabaquine*, c'est-à-dire, à faire l'*amour à Bacchus*. On appelle *Morabites* & *Morabitins* certains Moines ou plûtôt Hermites Mahometans de la Secte d'Ali, qui malgré toute l'austerité dont ils se piquent, ne laissent pas de se trouver aux Fêtes, & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses Fils, & qui, après avoir bien bû & mangé, dansent, chantent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se déshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin ; & celui qui se tourmente le plus est tenu pour le plus Saint. Voiez l'Afrique de Marmol, de la Traduction de M. d'Ablancourt, Liv. II. chap. III. Ce n'est pas au reste, l'*Amorabaquine* ; mais la *morabequine* qu'on lit dans Rabelais ; & peut-être a-t-on appellé de la sorte par corruption pour *Morabitine*, certaine danse ou chanson dissolue, qui venoit de ces Hermites Africains.

Qu'estre jamais angarié :
Jusques-là que sois marié :
Cela ? que feusse spolié
De liberté ? feusse lié
A une femme désormais ?
Vertus Dieu, à peine jamais
Me liroit-on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant sa galverdine & accoustrement mysticque respondist :

Aussi seras-tu beste immonde :
Damné comme une male serpe.
[11] *Et seray ainsi comme une herpe*
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toy, paovre paillard,
Pisseray-je, je t'en asseure.
[12] *Mais escoutes, advenant l'heure*
Qu'à bas seras au vieulx grand Diable,
Si par cas assez bien croyable
Advient que Dame Proserpine

11 *Et seray ainsi comme une herpe Saulvé &c.*] Un Ange me prendra entre ses bras, comme on tient une *harpe*, & en cet état me portera dans le Paradis. Dans toutes les éditions on lit *herse*, mais la rime veut que ce soit *herpe*, ancien mot qui vient de l'Alleman *herp*, qui signifie une *harpe*.

12 *Mais escoutes, advenant l'heure Qu'à bas seras au vieulx grand diable*]

Ecoutes, à l'Imperatif, comme plus bas, au même mode, *desféres*, & *preféres* dans l'inscription en vers sur la bouteille. Le dernier vers manque ici, dans les nouvelles éditions, & il a été oublié dans celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de Nierg 1573. & dans celles de 1596. & 1626.

[13] *Feust espinée de l'éspine*
Qui est en ta brague cachée,
Et feust de faict amourachée
De ta dive Paternité,
Survenant l'oportunité,
[14] *Que vous feriez les doulx accords*
Et luy montasses sus le corps:
Par ta foy envoyras-tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, & si feut belle.

Va vieil fol, dist frere Jean, au diable. Je ne sçaurois plus rythmer, [15] la rythme me prend à la gorge, parlons de satisfaire icy.

CHAP.

13 *Feust espinée de l'espine &c.*] C'est *feust* qu'on doit lire, non pas, *Et*, comme dans les nouvelles éditions. L'épine *Scipio*, est proprement ce bâton noueux appellée *quinette*, dont les vieilles gens se servent pour se soutenir; mais ici, comme on voit, c'est le *bâton à un bout*, qui, quand il prend une route défenduë, produit le *délit de l'épine-du-dos* mentionné par Borel dans ses Antiquitez Gauloises, au mot *Espine*.

14 *Que vous feriez les doulx accords*] Allusion à l'*épine* de frere Jean, comparée ici à une Epinette harmonieuse.

15 *La Rythme me prend à la gorge*] Je me suis *enrhumé* à force de *rimer*. Marot, dans sa petite Epître au Roi:

En m'esbatant, je faiz rondeaulx en rime,
Et en rimant, bien souvent je m'enrime.

CHAP.

CHAPITRE XLVII.

Comment apres avoir pris congié de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille.

D'Icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, à tout sera satisfaict, si de nous estes contents. Ça bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre & recepvoir, ains en eslargir & donner, & heureux nous réputons, si d'aultruy prenons & recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les sectes de vostre monde, ains si à aultruy tousjours eslargissons & donnons beaucoup. Seullement vous prie, vos noms & pays icy en ce livre ritüal par escript nous laisser: lors ouvrit ung beau & grand livre, auquel nous dictans, une de ses mystagogues [1] exequant, feirent avecques ung style d'or quelques traicts projectez, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit [2] trois oires de l'eaüe

CHAP. XLVII. 1 *Exequant*] Executant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois oires*] Dans plusieurs éditions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596. & de 1626. ont *Oires* ce qui doit s'entendre de certains petits vaisseaux de cuir, plus faciles à porter que le commun des *Oures*.

l'eaüe fantasticque, & manuellement nous les baillant, dist: Allez, Amis, en protection de ceste sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, & n'ha en lieu aulcune circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde portez tesmoignaige que soubs terre sont les grands thresors & choses admirables. Et non à tort, [3] Ceres ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal alimant de gland, [4] ha tant & tant lamenté, de ce que sa fille feut en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évocquer des cieulx la fouldre & le feu celeste jadis inventé par le saige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere départy, icy [5] soubs terre est en usaige. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez, voyans villes conflagrer & ardre par fouldre & feu etheré, & estes ignorants de qui, & par qui, & qu'elle part tiroit cestuy

3 *Ceres ja reverée &c*] Lisez *ia*; non pas *fut*, comme ont les nouvelles éditions.

4 *Ha tant & tant lamenté*] Les nouvelles éditions avoient fait & de cet *a*.

5 *Soubs terre*] *Sus*, comme ont les nouvelles éditions, ne vaut rien.

ceſtuy eſclandre horrible à votre aſpect, mais à nous familier & utile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes eſtre par les anciens eſcriptes, rien ne leur eſtre laiſſé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoiſt, & appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & aultres fleuves contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché.

Pourtant equitablement le ſoubterrain Dominateur preſque en toutes langues eſt nommé par épithete de richeſſes. Ils quand leur eſtude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcons, le muſſé, le caché, & par ce nom l'invoquant ſuplioient à eulx de ſe manifeſter & deſcouvrir, leur eſlargira congnoiſſance, & de ſoy & de ſes creatures:[6] part auſſi conduicts de bonne lanterne. Car touts Philoſophes & ſaiges anticques à bien ſeurement & plaiſamment parfaire le chemin de la congnoiſſance divine & chaſſe de ſapience,[7] ont eſtimé deux cho-

6 *Part auſſi conduicts de bonne lanterne*] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'édition de 1626. eſt une faute d'impreſſion aſſez frequente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déja, au Chap XL. de la même Edition, qui n'eſt qu'une copie de celle de 1565. *Avec un ardent lychnion faict* par *de lin Asbeſtin* . . . par *de lin Carpaſien*. *Part auſſi conduicts*, &c. c'eſt-à-dire, *partie* auſſi conduits ou en *parte* auſſi conduits par quelque bon guide.

7 *Ont eſtimé*] D'*eſtimé*, les nouvelles éditions ont fait *eſté*.

choses necessaires, guide de Dieu, & compaignie d'hommes. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations : Esculapius Mercure : Orpheus, Musée : Pythagoras, [8] Aglaopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus : Ulysses, Diomede : Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre Dame Lanterne. Or allez de par Dieu [9] qui vous conduye.

8 *Aglaopheme*] De toutes les éditions que j'ai vûës, la plûpart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Arlopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Agleopheme*, il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un disciple & ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres anciens qui en parlent, ne sachant point d'où Cælius Rhodiginus, chap. 4. du 23. Livre de ses anciennes Leçons a tiré ce qui suit. *Quæ sanè ratio admiranda Zoroastri veterum Theologorum principi Arimaspem conciliavit, Æsculapium Mercurio; Orpheo Musæum, Pythagoræ Aglaophemum.* Il est visible que Rabelais, qui n'est pas aussi original que bien des gens le croient, a copié ce passage. Pic de la Mirande, dans la Préface de son Apologie a Laurent de Medicis a fait aussi mention de cet Aglaopheme, & Marsile Ficin dans la sienne sur Plotin, au même.

9 *Qui vous conduye*] Paroles d'un Prédicateur qui finit son sermon. Les nouvelles éditions ont *conduise*, mais *conduye* a meilleure grace, & même il est beaucoup plus ancien. Le Mystére de la Conception, &c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuillet 57.

O mon cher filz, trop se humilie
Ta hautesse . . .

Cheminons, que Dieu nous conduye.

Et au feuillet 62.

Et moy toujours suivant l'estoille
Suis venu en ceste partie,
Espérant qu'elle me conduyt
Où est le mystère parfait.

Et encore au feuillet 93.

Nous prions Dieu qu'il vous conduye,
Mon filz, vous n'y demourrez mye.

Fin du Cinquiesme Livre des faicts & dicts heroicques du noble Pantagruel.

J. L.


AUCTOR
PRETIOSA
FACIT

